

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
**Hauts-de-France**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 5**



PRÉFET  
DE LA RÉGION  
HAUTS-DE-FRANCE



PRÉFECTURE DE LA RÉGION  
**Hauts-de-France**  
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

---

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 5**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
NORD-PAS-DE-CALAIS**

**2015**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
2017**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
Hôtel Scrive  
1, rue du Lombard  
59800 LILLE

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
3, rue du Lombard  
TSA 50041  
59049 LILLE CEDEX  
Tél : 03 28 36 78 50 / Fax : 03 28 36 78 69

Site internet :  
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/Drac-Hauts-de-France>

Ce bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en région, aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans sa région.

Ce bilan a été élaboré à partir des notices fournies par les responsables d'opérations. Toute reproduction ou utilisation des textes et des plans qui y figurent devra être précédée de l'accord de ces derniers, seuls responsables des avis exprimés. Le service régional de l'archéologie des Hauts-de-France s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

Le financement de l'archéologie régionale a été assuré par les aménageurs, l'état (Ministère de la Culture), la Région des Hauts-de-France, les Départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Ce bilan, sous la direction de Stéphane RÉVILLION, a été réalisé par Karine DELFOLIE (coordination, suivi de réalisation, relecture) et Bertrand MASSON (mise en page à l'aide du logiciel ConTeXt, cartographie), avec la collaboration de Thomas БУНЕТ (relecture) et de l'ensemble des agents du service régional de l'archéologie des Hauts-de-France

Les avis exprimés dans les notices n'engagent que leurs auteurs.

Photo de couverture : Lille (Nord),  
rue de Tournai,  
le couvent des Dominicaines, dit des Dames de l'Abbette, en  
cours de fouille.  
cliché Dominique Bossut (Inrap).

Impression : Linéal

ISSN 1240-8565 ©2001

<b>Préface</b>	<b>11</b>
----------------	-----------

<b>Statistiques de l'archéologie préventive</b>	<b>13</b>
---	-----------

<b>Résultats scientifiques significatifs</b>	<b>17</b>
--	-----------

<b>Nord</b>	<b>21</b>
-------------	-----------

<b>ANNŒULLIN</b>	
Chemin Denoullet .....	<b>27</b>
Chemin Denoullet .....	<b>29</b>
<b>AUBERS</b>	
Route d'Herlies, « Valmonchy » .....	<b>29</b>
<b>AVESNES-SUR-HELPE</b>	
Rue Pierre Charpy .....	<b>30</b>
<b>BAISIEUX</b>	
Rue de la Malterie .....	<b>30</b>
<b>BAVAY</b>	
Forum antique .....	<b>33</b>
Rue des Allées .....	<b>34</b>
Rue du Vieux Chemin .....	<b>34</b>
<b>BOUCHAIN</b>	
Rue Roger Darthois .....	<b>35</b>
<b>BOURBOURG</b>	
Place du Marché aux Chevaux .....	<b>36</b>
<b>BROXEELE</b>	
Rue des Peupliers .....	<b>37</b>
<b>CAMBRAI</b>	
Château de Selles .....	<b>37</b>
<b>CANTIN</b>	
Rue de la Gare .....	<b>40</b>
<b>COMINES</b>	
Rue du Château .....	<b>40</b>
<b>CONDÉ-SUR-L'ESCAUT</b>	
Château de l'Arsenal .....	<b>41</b>
Place Rombault .....	<b>43</b>

CRAYWICK	
Plume Strate .....	43
DOUAI	
Institution Saint-Jean .....	44
Rue d'Esquerchin .....	45
Rue Pecqueur .....	45
ESCAUTPONT	
Rue Jean Jaurès .....	46
FAMARS	
PCR : <i>Fanum Martis</i> .....	47
FLINES-LEZ-RÂCHES	
Rue du Cornet Sabine .....	47
FRESNES-SUR-ESCAUT	
Rue Ghesquière .....	48
GENECH	
Le Village .....	48
GRAND-FORT-PHILIPPE	
Allée des Peupliers .....	48
HAUSSY	
Projet éolien de la Chaussée Brunehaut .....	49
HORDAIN	
Rue de la Liberté .....	49
Rue des Écoles .....	49
ILLIES	
Rue du Calvaire .....	50
LAMBRES-LEZ-DOUAI	
ZAC Ermitage 2 .....	50
ZAC tranche 2 zone 1 .....	53
LAUWIN-PLANQUE	
Merlon phonique .....	54
LE QUESNOY	
Chemin du Vivier à Prêtres .....	57
LÉCLUSE	
Le Pont des Vaches .....	54
LEDERZEELE	
Allée des Charmilles .....	56
LES RUES DES VIGNES	
Rue de Bel Aise .....	59
LEWARDE	
La Noire Terre .....	59
LILLE	
Rue Chaude Rivière .....	60
Rue de Tournai .....	60
LOON-PLAGE	
Extension du Port Autonome de Dunkerque .....	64
Rue de l'Église .....	63
LOOS	
Centre pénitentiaire .....	64
MARCOING	
Rue Pierre Curie .....	65
NIEPPE	
Rue de l'Église .....	66
NIVELLE	
Rue Achille Dufresne .....	66
ORCHIES	
Rue du Maréchal de Lattre de Tassigny .....	67
Rue Marcel Delommez .....	66
PITGAM	
Gazoduc Artère des Flandres .....	68
Route de Nieppe .....	68

PROVIN	
Rue du Bois .....	69
Rue Pasteur .....	70
QUESNOY-SUR-DEÛLE	
Rue de Warneton .....	70
RÂCHES	
Rue du Vert-Debout .....	71
RONCQ	
Rue de la Vieille Cour .....	73
Rue Joseph Hentgès .....	74
ROUCOURT	
Derrière le Château .....	74
SAINT-SAULVE	
Rue du Rôleur .....	75
SECLIN	
Place Charles de Gaulle .....	76
Rue Maurice Bouchery .....	77
SIN-LE-NOBLE	
Le Raquet, Tranche 12 .....	77
SOMAIN	
Rue Wilson .....	78
TEMPLEUVE	
Chemin de la Campagnette .....	78
Rue du Riez .....	78
Rue Grande Campagne .....	79
TÉTEGHEM	
Rue de la Tranquillité .....	82
TOURCOING	
Jardin du couvent des Ursulines .....	83
Rue de l'Ermitage .....	83
VALENCIENNES	
Avenue de Verdun .....	83
Rue de l'Épaix .....	84
Rue des Hospices .....	84
VILLENEUVE D'ASCQ	
Rue de la Liberté .....	85
VILLENEUVE D'ASCQ	
Rue du 8 mai 1945 .....	86
VILLERS-AU-TERTRE	
Le Bois de l'Épinette .....	86
VOLCKERINCKHOVE	
Rue Principale .....	87
WALLERS	
Rue Gustave Delory .....	87
WARGNIES-LE-GRAND	
Chemin de Villers-Pol .....	87
WATTIGNIES	
Rue Sadi Carnot .....	88
WATTRELOS	
Boulevard Mendès France .....	88
WAVRIN	
La Vallée .....	89
WAZIERS	
Le Bas Terroir .....	89



**GAZODUC ARTÈRE DES FLANDRES**

Lille, Pitgam, Crochte, Bissezeele, Socx, Quaëdypre, West-Cappel, Rexpoëde et Oost-Cappel .....	95
---	----

**Pas-de-Calais**

<b>AGNY</b>	
Rue des Jardiniers .....	103
<b>AIRON-NOTRE-DAME</b>	
Route de Saint-Josse .....	103
<b>AIX-NOULETTE</b>	
Rue Pierre Bachelet .....	104
<b>ARQUES</b>	
Plateforme multimodale de l'Aa .....	104
<b>ARRAS</b>	
Avenue Kennedy .....	105
Quartier Morel .....	106
<b>AVESNES-LÈS-BAPAUME</b>	
Route d'Albert .....	107
<b>BEURAINVILLE</b>	
ZAC du fond de Liane .....	108
<b>BÉTHUNE</b>	
Rue Anatole France .....	108
Rue du Rabat .....	109
<b>BILLY-BERCLAU</b>	
ZAC Pasteur .....	110
<b>BOULOGNE-SUR-MER</b>	
Boulevard de Clocheville .....	110
Enceinte urbaine .....	111
Projet collectif de recherche « Atlas topographique de Boulogne antique » .....	112
Rue Félix Adam .....	112
<b>CALAIS</b>	
EHPA-H. Coubertin .....	113
Hôpital .....	114
<b>CAPELLE-FERMONT</b>	
Le Château Fort .....	114
<b>CARVIN</b>	
Chemin des Écussons .....	115
Les Frégates .....	116
Rue des Colibris .....	116
Secteur Willerval .....	116
<b>CORBEHEM</b>	
Le Château d'Eau .....	120
<b>CUCQ</b>	
Impasse Duhamel .....	122
<b>DOURGES</b>	
Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, lot 1 .....	122
Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, lot 2 .....	123
Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, secteur 3 .....	124
Quai du Rivage .....	125
<b>DOUVRIN</b>	
Route de Lens .....	126
<b>ÉTAPLES</b>	
Le Puits d'Amour .....	126
Route de Fromessent .....	127
<b>ÉVIN-MALMAISON</b>	
Rue du Paradis .....	130



FRESSIN	
Château des Créquy .....	130
GUÉMAPPE	
Rue de Wancourt .....	132
GUÎNES	
Avenue du Camp du Drap d'Or .....	132
HAILLICOURT	
Le Bois à Baudets .....	133
HAUTE-AVESNES	
Les Tourtelottes .....	134
HÉNIN-BEAUMONT	
Rue du Docteur Laennec .....	135
HESDIN L'ABBÉ	
Le Village .....	139
HUCQUELIERS	
RD 343 .....	139
LILLERS	
RD 916 .....	139
LUMBRES	
Les Rahauts .....	140
MAISNIL-LÈS-RUITZ	
Rue des Hêtres .....	140
MONCHY-LE-PREUX	
Diffuseur de Wancourt .....	140
MONT-SAINT-ÉLOI	
Abbaye .....	141
NOYELLES-SOUS-BELLONNE	
Rue de Brebières .....	142
OYE-PLAGE	
Porte des Petits Moulins .....	142
Porte des Petits Moulins, phase2 .....	142
PALLUEL	
La Marnière .....	144
RACQUINGHEM	
Rue Roquetoire .....	144
RÉCOURT	
Rue de la Chapelle .....	145
SAINTE-CATHERINE	
Chemin des Trois Fontaines .....	145
SAINT-ÉTIENNE-AU-MONT	
Rue du Dessous .....	145
SAINT-MARTIN-BOULOGNE	
Rue de Malborought .....	147
Rue Maquétra .....	148
SAINT-OMER	
Rue Vendriesse .....	146
SANGATTE	
Saint-Martin de Sclives .....	146
SORRUS	
Route de la Calotterie .....	148
THÉLUS	
Le Moulin .....	148
THÉROUANNE	
PCR .....	150
Saint-Jean .....	149
VIMY	
La Couture des religieuses .....	150
VITRY-EN-ARTOIS	
Rue de Quiéry .....	151
WISSANT .....	152

**Pas-de-Calais, intercommunal**

155

NŒUX-LES-MINES/LABOURSE

Portes du Béthunois ..... 155

PCR QUENTOVIC

Un port du haut Moyen-Âge entre Boulonnais et Ponthieu ..... 158

**Nordoc'Archeo, un réseau documentaire en archéologie**

163

**Bibliographie**

165

**Personnel du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais**

173

**Organismes de rattachement des responsables d'opération**

175

**Index chronologique**

177

**Index des auteurs**

179

**Instructions aux auteurs**

181

En raison de la fusion des régions depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, ce volume est la dernière parution du bilan scientifique régional de la région Nord – Pas-de-Calais. À partir de 2017, il devrait céder la place à la nouvelle formule du bilan des recherches archéologiques entreprises sur le territoire des Hauts de France qui regroupe désormais Nord-Pas-de-Calais et Picardie.

Malgré la sensible diminution du nombre de demandes d'aménagement, observée depuis 2014, le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais a instruit 5 920 dossiers au titre de l'archéologie préventive en 2015. La prescription de 205 diagnostics (115 dans le département du Nord et 90 dans le département du Pas-de-Calais) a entraîné celle de 37 fouilles (22 dans le département du Nord et 15 dans le département du Pas-de-Calais) dont 25 ont été autorisées (15 dans le département du Nord et 10 dans le département du Pas-de-Calais). Les taux de prescriptions restent stables, car la proportion de dossiers d'aménagement faisant l'objet d'un arrêté de prescription de diagnostic est de 3,4% et celle des dossiers faisant l'objet d'un arrêté de fouille n'excède pas 0,7%. Par contre, cette stabilité est accompagnée d'une nette diminution des surfaces d'emprise des projets de construction qui reflète l'évolution de l'aménagement régional.

L'institut national de recherches archéologiques préventives a assuré la conduite de 69 diagnostics (49 dans le département du Nord et 20 dans le département du Pas-de-Calais), soit un peu plus de 62% des diagnostics réalisés. Il a réalisé 9 fouilles (6 dans le département du Nord et 3 dans le département du Pas-de-Calais) qui représentent 36% des fouilles autorisées en 2015. Les services archéologiques de collectivités territoriales agréées ont effectué 41 diagnostics qui constituent 38% des diagnostics réalisés et 40% des fouilles autorisées soit 10 opérations. Les 6 opérations restantes soit 24% des fouilles préventives ont été conduites par les opérateurs privés d'archéologie préventive.

Grâce à la mise en place de crédits incitatifs

depuis 2013, l'effort consenti en faveur de l'archéologie programmée continue de porter ses fruits. Ainsi, le financement de 16 opérations en 2015, permet de réunir de nouvelles données dans des domaines chronologiques peu investis par l'archéologie préventive. C'est le cas pour le Préhistoire, avec les opérations conduites sur les gisements paléolithiques moyen de Corbehem (Pas-de-Calais) ou de Waziers (Nord) ou encore le site néolithique de Bouchain (Nord). Les fouilles entreprises, au centre du forum antique de Bavay (Nord), dans l'emprise de l'ancienne rue de la Réunion, par le département du Nord, témoignent d'une nouvelle dynamique de recherches. Enfin, citons, au coté des fouilles de l'enceinte urbaine de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) et du château comtal de Condé-sur-Escaut (Nord), la réalisation d'une première investigation sur les fortifications méconnues du château d'Etaples (Pas-de-Calais), ou sur le château de Fressin (Pas-de-Calais). Si une importance particulière est évidemment accordée aux recherches pluriannuelles, la mise en place et le développement de travaux dans le cadre de projets collectifs de recherche reste l'une des priorités. Ils constituent plus du tiers des opérations programmées et mobilisent d'importantes équipes interinstitutionnelles et pluridisciplinaire sur des thématiques et des problématiques de portée nationale : conditions de conservations des gisements paléolithiques sous l'action du froid ; mécanismes de développement des villes antiques et médiévales (Boulogne-sur-Mer, Famars, Thérouanne) ; recherche sur le port du haut Moyen-Âge de Quentovic.

En dehors des traditionnelles journées régionales de l'Archéologie organisées par le service régional de l'archéologie et des Journées nationales de l'Archéologie coordonnées par l'Inrap, de nombreuses manifestations scientifiques ont permis aux acteurs de l'archéologie régionale de présenter et de confronter les résultats de leurs recherches. Dans ce cadre, l'importance du rôle de l'unité de recherche CNRS 8164 Halma n'est plus à démontrer. Elle a permis, entre autre, l'organisation de rencontres consacrées

aux *Villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, les 25, 26 et 27 mars 2015 et à *l'habitat du premier âge du Fer en Nord-Picardie*, le 23 avril 2015. Il est à noter que le nouveau bureau de la Société Géologique du Nord, qui est la deuxième plus ancienne société géologique professionnelle de France, créée par Jules GOSSELET en 1870, a organisé, le 25 Mars 2015, une première journée sur le thème de la *Géoarchéologie*. Les recherches menées depuis quelques décennies sur les systèmes défensifs urbains, ont conduit l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis - Le Mont Houy et le service archéologie de Valenciennes (Nord) à organiser des journées d'études, les 2 et 3 avril 2015, consacrées à « *L'archéologie des guerres de siège sur la frontière France-anciens Pays-Bas (XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles)* ». Signalons également que le Musée Opale Sud de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais) a accueilli du 2 au 4 octobre 2015, les 30<sup>e</sup> rencontres de l'association française de l'archéologie du verre.

Dans le domaine des ressources documentaires régionales, le portail Nordoc'Archeo (<http://nordoc.hypotheses.org>), créé à l'initiative du service régional de l'archéologie, bénéficie en 2015 d'une meilleure visibilité et évolue vers un outil plus souple et plus collaboratif. L'offre documentaire a été enrichie par une bibliothèque numérique, un agenda événementiel et une galerie de portraits des chercheurs régionaux. Un compte Twitter @NordocArcheo complète l'interactivité avec le public. Deux nouveaux numéros enrichissent la collection « Archéologie en Nord-Pas-de-Calais » éditée par le service régional de l'archéologie. Réalisé en collaboration avec le service archéologique de Cap Calaisais, le premier présente les occupations antique et médiévale, étudiées à l'arrière de l'ancien cordon dunaire, dans l'emprise de la ZAC de la Turquerie à Marck-en-Calais (Pas-de-Calais). Le second est consacré aux intéressants résultats des fouilles d'une nécropole de la fin de l'Antiquité, rue du Warnier à Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais).

Les protocoles de gestion des mobiliers et de la documentation archéologiques adoptés depuis 2013 font désormais partie des méthodes de travail de l'ensemble des acteurs de l'archéologie régionale. En assurant l'harmonisation des pratiques, ils facilitent désormais la dévolution des mobiliers archéologiques et leur entrée dans les lieux de dépôt ou les centres de conservation et d'étude. Sur ce dernier point, il faut souligner l'importance de la décision du conseil départemental du Pas-de-Calais d'engager la seconde phase de travaux du centre de conservation et d'étude départemental. Les investissements consentis vont permettre de développer les capacités de stockage de ce remarquable équipement, en

y intégrant les locaux du service archéologique (bureaux, bibliothèque...) et un espace d'exposition dédié à la valorisation et à la diffusion des résultats des recherches départementales.

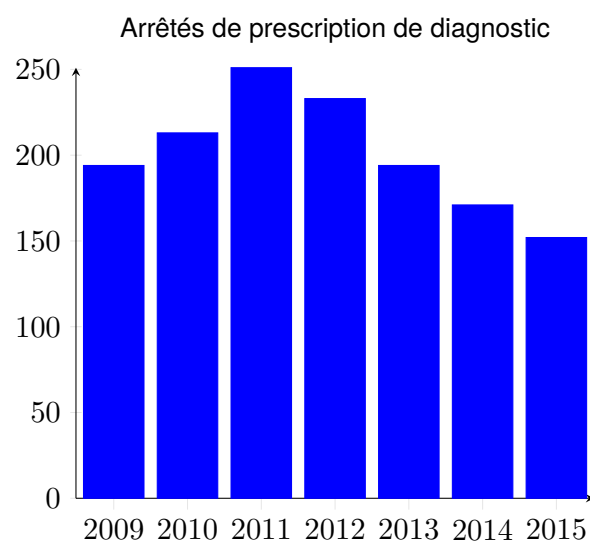
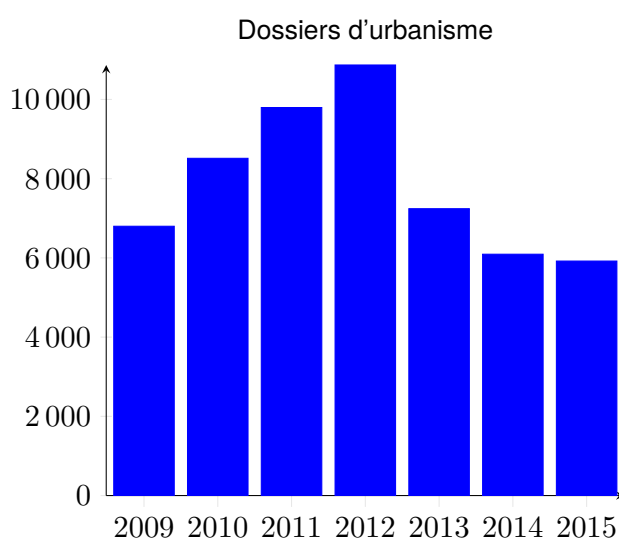
L'intérêt du grand public pour les recherches archéologiques régionales est une nouvelle fois affirmé par le succès des expositions accueillies ou réalisées en région, durant l'année 2015. Parmi celles-ci, il faut signaler la remarquable présentation des résultats des recherches conduites depuis plusieurs années sur l'antique cité des Nerviens : « *Rome en pays Nerviens, retour sur notre passé antique* ». Réunissant le travail de nombreux chercheurs exposition à laquelle ont participé de nombreux chercheurs et présenté par du 4 février au 25 août 2015 au Forum antique de Bavay, musée archéologique du département du Nord. Le Forum antique a également accueilli du 17 septembre 2015 au 19 janvier 2016, une intéressante exposition « *Veni, vidi, ludique, jeux et jouets dans l'antiquité* » présentant des objets issus de collections en provenance de plusieurs musées européens. L'exposition « *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, des Francs aux premiers comtes de Flandre de la fin du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle* », dont l'inauguration était initialement prévue dans le cadre des 35<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne du 9-11 novembre 2014, a été présentée au public du 7 janvier au 2 juin 2015, au Parc archéologique Arkéos à Douai. Par la suite, une partie des résultats des fouilles entreprises avant l'aménagement du parc archéologique ont fait l'objet d'une exposition « *Sous les fondations d'Arkéos : les potiers médiévaux du Pont-à-Raches* » du 21 juin au 27 décembre 2015. Dans le cadre des manifestations liées à la commémoration de la Grande Guerre 1914-1918, une surprenante exposition intitulée « *De terre et d'acier, l'archéologie de la Grande Guerre entre dans l'histoire* », réalisée par Alain JACQUES, directeur du service archéologique de la Ville d'Arras, a permis de présenter du 9 au 23 août 2015, dans la salle souterraine entièrement rénovée du Casino d'Arras, plus de 300 objets rapportés du front.

À l'issue de cette rapide introduction, qu'il me soit permis, en ma qualité de dernier conservateur régional de l'archéologie de la région Nord-Pas-de-Calais, de remercier tous les acteurs de l'archéologie régionale pour le travail que nous avons pu accomplir ensemble.

Stéphane RÉVILLION  
Conservateur général du Patrimoine  
Conservateur régional de l'archéologie  
du Nord – Pas-de-Calais

**DIAGNOSTICS**  
années 2009 – 2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total
Dossiers d'urbanisme	6 799	8 514	9 796	10 870	7 242	6 093	5 920	55 234
Arrêtés de prescription de diagnostic	194	213	251	223	194	171	152	1 398
Arrêtés de prescription de diagnostic annulés	5	17	45	20	5	6	4	102
Diagnostic autorisés	156	149	200	157	164	146	113	1 085
Taux de prescription	2,85%	2,50%	2,56%	2,05%	2,67%	2,80%	2,58%	2,53%

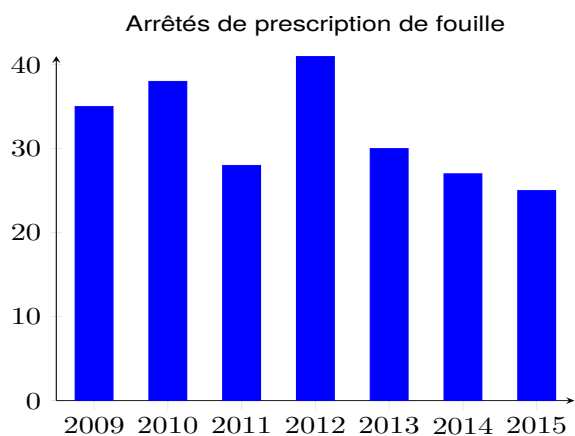


## Répartition des diagnostics prescrits et autorisés en 2015

Opérateurs	Diagnostics prescrits				Diagnostics autorisés							
	Région				59		62		Total			
	Nombre	%	Surface (ha)	%	Nombre	Surface (ha)	Nombre	Surface (ha)	Nombre	%	Surface (ha)	%
Inrap	110	72	478,29	85,57	51	291,18	25	58,23	76	67,26	349,4	79,36
CAD-DAP	7	4,6	10,86	1,95	10	25,84	–	–	10	8,85	25,84	5,87
CG 59	0	0	0	0	0	0	–	–	0	0	0	0
Service Archéo Valenciennes	2	1,3	0,5	0,10	3	0,9	–	–	3	2,65	0,9	0,2
Service archéologique de Seclin	1	0,7	0,07	0,02	2	0,32	–	–	2	1,77	0,32	0,07
CG 62	20	13,17	37,73	6,75	–	–	15	46,9	15	13,27	46,9	10,65
Service Archéologique de Calais	3	1,97	9,26	1,65	–	–	3	3,43	3	2,65	3,43	0,78
Artois-Comm.	8	5,26	21,86	3,91	–	–	3	13,23	3	2,65	13,23	3,0
Arras	1	1	0,3	0,06	–	–	1	0,34	1	0,9	0,34	0,07
<b>Total</b>	<b>137</b>	<b>100</b>	<b>516,7</b>	<b>100</b>	<b>85</b>	<b>291,96</b>	<b>61</b>	<b>275,98</b>	<b>146</b>	<b>100</b>	<b>567,95</b>	<b>100</b>

## FOUILLES PRÉVENTIVES années 2009 – 2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total
Dossiers d'urbanisme	6 799	8 514	9 796	10 870	7 242	6 093	5 920	55 234
Arrêtés de prescription de fouille	35	38	28	41	30	27	25	224
Arrêtés de prescription de fouille annulés	0	0	0	0	0	0	0	0
Fouilles autorisées	30	37	18	23	19	18	25	170
Taux de prescription	0,51%	0,45%	0,29%	0,44%	0,42%	0,44%	0,42%	0,4%



**Répartition des opérations de fouilles préventives réalisées selon les opérateurs (nombre et pourcentage par année)**

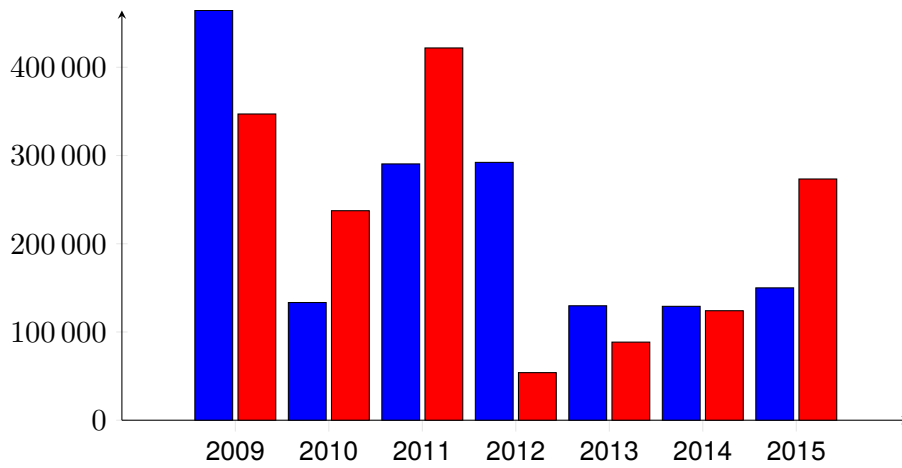
Opérateur	2009		2010		2011		2012		2013		2014		2015	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Inrap	7	23%	18	49%	6	33%	9	41%	8	42%	4	20%	9	36%
Collectivité	14	47%	14	38%	8	44%	10	45%	6	32%	7	35%	10	40%
Privé	9	30%	5	14%	4	22%	3	14%	5	26%	9	45%	6	24%
<b>Total</b>	<b>30</b>	<b>-</b>	<b>37</b>	<b>-</b>	<b>18</b>	<b>-</b>	<b>22</b>	<b>-</b>	<b>19</b>	<b>-</b>	<b>20</b>	<b>-</b>	<b>24</b>	<b>-</b>

**Répartition des surfaces fouillées (en m<sup>2</sup>) selon les opérateurs**

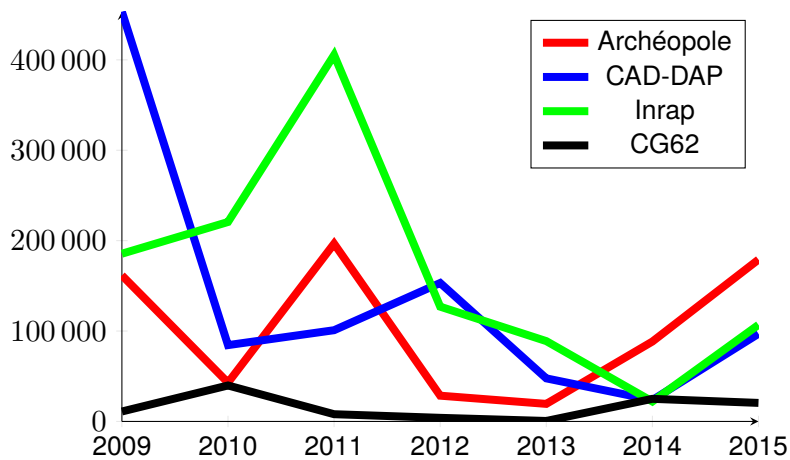
Opérateurs	2012			2013			2014			2015		
	59	62	Total	59	62	Total	59	62	Total	59	62	Total
Archéodunum	-	-	-	-	-	-	45 000	-	45 000	-	20 000	20 000
Archéopole	28 500	-	28 500	18 000	1 423	19 423	44 385	44 000	88 385	33 045	146 000	179 045
CAD-DAP	140 970	12 211	153 181	42 768	4 885	47 653	23 638	-	23 638	77 966	19 000	96 966
CAP-Calais	-	-	-	-	34,500	34 500	-	25 000	25 000	-	-	-
CG 62	-	4 000	4 000	-	540	540	-	25 000	25 000	8 500	12 000	20 500
Inrap	100 600	4 718	105 318	42 632	20 340	62 972	-	6 000	6 000	30 484	76 387	106 871
Eveha	-	-	-	-	33 000	33 000	-	26 825	26 825	-	24 100	24 100
Arkémine	-	-	-	500	-	500	-	-	-	-	-	-
Service archéologique de Seclin	1 400	-	1 400	-	-	-	-	-	-	-	-	-
UnivArchéo	-	-	-	-	-	-	400	-	400	-	-	-
<b>Total</b>	<b>290 473</b>	<b>421 900</b>	<b>712 373</b>	<b>292 220</b>	<b>53 929</b>	<b>346 419</b>	<b>129 700</b>	<b>88 513</b>	<b>218 213</b>	<b>129 073</b>	<b>124 100</b>	<b>253 173</b>



Surface fouillée en m<sup>2</sup>, en bleu le Nord, en rouge le Pas-de-Calais



Surface fouillée en m<sup>2</sup>, en fonction des principaux opérateurs



### Chronologie des occupations des fouilles préventives

Chronologie	2010			2011			2012			2013			2014			2015		
	59	62	Total	59	62	Total	59	62	Total	59	62	Total	59	62	Total	59	62	Total
Paléolithique	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1
Néolithique	-	2	2	-	1	1	1	1	2	-	-	-	-	2	2	1	-	1
Mésolithique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-
Âge du Bronze	1	4	5	-	3	3	1	2	3	-	1	1	-	1	1	1	-	1
Âge du Fer	3	9	12	4	5	9	9	1	10	3	1	4	3	1	4	4	4	8
Gallo-romain	7	7	14	7	2	9	4	3	7	8	4	12	6	4	10	8	8	16
Moyen Âge	12	3	15	4	1	5	7	2	9	3	5	8	4	1	5	4	2	6
Moderne	2	1	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	2

### Résultats scientifiques significatifs

2 0 1 5

## Paléolithique

Initiée en 2013, consécutivement à la mise au jour de niveaux tourbeux attribués à l'interglaciaire éémien, à **Waziers (59)**, une opération de fouille programmée a permis de reconnaître le développement d'un paléochenal de la vallée de la Scarpe. En 2015, une série de sondages ponctuels a permis d'en reconnaître le versant méridional et de mettre en évidence des niveaux conservés livrant des bois conservés ainsi que des restes d'aurochs, de castors et d'oiseaux, mais aussi de l'industrie lithique. Bien que l'urbanisation limite les possibilités d'observation, la poursuite des études sur ce gisement de référence contribue à documenter la séquence sédimentaire et les industries associées à ce gisement de référence. L'extension de la fouille du site paléolithique moyen de **Corbehem (59)** a mis au jour une dépression d'origine thermokarstique, résultant de la fusion brutale de glace au sein d'un réseau de grandes fentes de gel lors d'une des grandes phases de déclenchement de ce processus, probablement au tout début du Pléniglaciaire moyen. Cette structure permet d'expliquer à la fois la préservation de l'industrie lithique dans une séquence piégée localement et la redistribution horizontale et verticale des vestiges osseux et lithiques en périphérie.

À **Le Quesnoy (59)**, la découverte dans le cadre d'un diagnostic préventif de plusieurs niveaux du Paléolithique bien conservés datant du début glaciaire

weischsélien et du Pléniglaciaire inférieur weischsélien ont conduit à prendre des mesures de conservation par modification de la consistance d'un projet d'aménagement industriel.

## Néolithique

Le corpus des sites d'habitat du Néolithique final a été complété par les découvertes de plusieurs bâtiments, à **Baisieux (59)**, rue de la Malterie, à **Provin (59)**, rue Pasteur, et à **Roucourt (62)**, au lieu-dit « Derrière le Château ». Toutes ces constructions présentent une homogénéité typologique – plans allongés, parois formées de poteaux jointifs implantés dans une tranchée de fondation – et témoignent de l'architecture du Deûle-Escaut. La caractérisation de l'habitat de ce groupe culturel a bénéficié des acquis de l'archéologie préventive et connaît ainsi une avancée significative.

À **Bouchain (59)**, la fouille programmée initiée par le Service régional de l'archéologie et portant sur une occupation inédite du Néolithique récent a connu une première de campagne annuelle. La conservation exceptionnelle du niveau préhistorique, notamment des bois gorgés d'eau et des mobiliers osseux et en bois de cerfs, a été confirmée. Certains éléments significatifs tels qu'une hache complète ou des bois de

cervidés façonnés ont pris le chemin de la restauration.

Témoignage d'une présence campaniforme, deux sépultures ont été mises au jour sur le site de la ZAC des Portes du Béthunois à **Noeux-les-Mines (62)**. Les corps, dont celui d'une femme, ont été déposés allongés sur le dos, membres supérieurs repliés sur l'abdomen et jambes fléchies.

## Âge du Bronze

À **Lambres-lez-Douai (59)**, les fouilles de la ZAC de l'Ermitage ont été l'occasion d'explorer les derniers monuments circulaires d'une petite nécropole implantée sur un versant de la vallée de la Scarpe. Datés entre le Bronze ancien II et le Bronze Moyen, ils livrent des incinérations et une inhumation en décubitus latéral.

## Âge du Fer

À **Lambres-lez-Douai (59)**, dans la continuité des interventions de la ZAC Horizon 2000 et du site des Béliers à Brebières (62), la fouille de plusieurs secteurs du versant ouest de la vallée a attesté des occupations de La Tène ancienne, ainsi que les traces de parcelles structurants la campagne, au cœur desquels a été découvert un cimetière de La Tène moyenne. Une tombe plus richement dotée livre deux seaux, dont l'un avec cerclages de fer et l'autre de plaque de cuivre. D'autres sites de La Tène moyenne ont été explorés à **Capelle-Fermont (62)**, Le Château Fort, et **Haute-Avesnes (62)**, Les Tourtelottes, à la périphérie de la ville antique d'Arras.

À **Noeux-les-Mines (62)**, Portes du Béthunois, un ensemble d'une trentaine de constructions sur quatre poteaux associées à des silos et un enclos en agrafe témoigne de l'occupation des plaines de la Gohelle durant le second âge du Fer. L'occupation progressivement enclose se prolonge jusqu'au milieu du premier siècle. Des portes « monumentales » en régulent l'accès.

## Gallo-romain

Une fouille réalisée au nord de la rue Saint-Jean, non loin de l'emplacement de la cathédrale de

**Thérouanne (62)**, a permis de mettre au jour des indices d'habitats antiques et médiévaux scellés par une épaisse couche de remblais d'époque moderne datant de la destruction de la ville par les troupes de Charles Quint en 1553. Elle a permis de reconnaître une section significative d'une imposante maçonnerie de blocs de grès et de tuiles liés au béton de tuileau, interprétée comme un tronçon de l'enceinte urbaine qui enserrait la capitale de cité des Morins au Bas-Empire. La fouille a, par ailleurs, révélé la présence d'une construction au sol en béton rose dans les remblais de laquelle de nombreuses plaquettes de marbres colorés de diverses origines ont été découvertes.

À **Bavay (59)**, capitale antique de la cité des Nerviens, a débuté la première campagne annuelle de la fouille programmée initiée par le département du Nord et l'Université de Lille 3. Portant sur la partie méridionale de la basilique du forum antique, cette dernière fait suite à l'année probatoire de 2014 essentiellement destinée à la reconnaissance du terrain. Outre les vestiges relatifs aux réoccupations médiévales et modernes du site, l'opération a permis de relever certains éléments de l'architecture de la basilique et du premier mur d'enceinte du Bas-empire. Cette opération renoue avec la tradition du chantier-école destiné aux étudiants de licence et de master de l'université de Lille 3. Toujours à **Bavay**, deux opérations de diagnostics préventifs, réalisés sur de petites parcelles individuelles, ont permis le dégagement partiel de fondations de bâtiments légers pouvant être attribués à l'Antiquité tardive. Pour anecdotiques qu'elles soient, ces découvertes mettent l'accent sur une période fort mal connue de l'histoire la ville antique.

Les prescriptions réalisées à l'occasion de projets d'aménagement de grande ampleur ont apporté une contribution significative à la connaissance des campagnes antiques. Les sites d'**Hénin-Beaumont (62)**, d'**Haillicourt (62)**, le Bois à Baudets, et d'**Annœuillin (59)**, le Chemin Denouillet, complètent les observations anciennes et apportent une vision spatiale et territoriale.

Parmi les établissements ruraux de taille plus importante, il convient de retenir le site de **Dourges (62)** fouillé dans le cadre de l'extension de la plateforme delta3. Sur une surface cumulée de plus de 16 hectares, les fouilles offrent la possibilité de reconnaître les mécanismes de la transformation d'un terroir gaulois à l'occasion de l'installation d'une imposante villa. L'approche territoriale est complétée par la découverte lors d'un diagnostic, à **Carvin (62)**, Willerval, d'une grande villa gallo-romaine dont les constructions sont bien préservées et dont la chronologie d'occupation permettra de documenter la transition entre l'époque romaine et le haut Moyen-Âge.

À **Hordain (59)**, une fouille préventive a permis le dégagement partiel d'un établissement antique ayant connu une évolution inédite entre le début de l'époque gallo-romaine et la fin de l'Antiquité.

Une villa, de plan classique et visiblement assez importante, semble évoluer à la charnière entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle vers un établissement à vocation militaire. Cet établissement est protégé par une enceinte quadrangulaire disposant de tours d'angles et d'au moins une entrée avec bâtiment-porche et tours en saillie. Ce site soulève d'importantes questions en rapports à une période complexe de l'Antiquité tardive encore mal connue dans le Nord de la Gaule.

À **Templeuve (59)**, rue de la Grande Campagne, cinq caveaux datés de la fin I<sup>er</sup> – mi II<sup>e</sup> siècle de notre ère ont été découverts. Ils illustrent la diversité des pratiques funéraires antiques. Les tombes, aux fosses sépulcrales à niches latérales, savamment appareillées avec des terres cuites architecturales et des fragments de pierres bleues, contenaient de riches dotations funéraires.

À **Lewarde (59)**, a débuté en 2015 une campagne de prospections programmées à l'emplacement du *vicus* gallo-romain et d'un *fanum* repéré en photographie satellite.

## Moyen-Âge

À **Villeneuve d'Ascq (59)**, rue de la Liberté, les interventions archéologiques conduites dans le cadre du programme de densification urbaine ont permis l'exploration d'un important noyau d'habitat groupé du haut Moyen-Âge composé de nombreux fonds de cabanes et de structures de combustion.

Les travaux entrepris depuis plusieurs années autour du site de Quentovic (**La Calotterie, 62**) ont été poursuivis en 2015 par la réalisation de prospections et de sondages de reconnaissance stratigraphique.

Le doublement de la liaison électrique France-Angleterre a été l'occasion de réaliser une coupe longitudinale au cœur du village médiéval disparu de Saint-Martin de Sclives à **Sangatte (62)**, révélant ainsi les vestiges de l'ancienne église, ainsi que les tombes d'un ancien cimetière occupé entre le XI<sup>e</sup> siècle et la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

L'ultime campagne de fouilles programmées conduite à l'occasion du chantier de mise en valeur du site emblématique de l'abbaye du **Mont-Saint-Éloi (62)** par le Conseil départemental du Pas-de-Calais a révélé les différents états des cryptes construites sous le chœur de l'église abbatiale. À un premier état, roman à chevet plat, succède une longue crypte-halle d'époque gothique. Deux chapelles à mi-hauteur en marquent l'extrémité ouest. Le chœur avec autel et tombe privilégiée se développe plus à l'est. Les sols de cet ensemble conservaient les traces d'un dallage de petits carreaux de pavement aux motifs géométriques bicolores.

Plusieurs chantiers d'ampleur ont apporté un éclairage nouveau sur la ville de **Lille (59)** au

Moyen-Âge et à l'Époque moderne. Le diagnostic de la rue Chaude-Rivière, dans un secteur situé extra muros, a révélé les vestiges de plusieurs cours d'eau aménagés au Moyen-Âge et à l'Époque moderne, ainsi que les vestiges du château de la Phalecque, dont plusieurs états sont préservés. Intra muros, les fouilles de la rue de Tournai ont été l'occasion de reconnaître les traces de l'urbanisation du XIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que celles du couvent des Dominicaines dont l'installation au début du XIV<sup>e</sup> siècle vient modifier la trame urbaine. Les vestiges de la chapelle et du cloître, vendus à la période révolutionnaire, en 1796, ont été retrouvés dans un état de conservation remarquable. Un autre couvent de Dominicaines fondé en 1322–1324 par Mahaut d'Artois et implanté dans les faubourgs de la ville médiévale d'**Arras (62)** a été partiellement observé lors d'un diagnostic, Quartier Morel.

En 2015, un projet collectif de recherche (PCR) consacré à la ville antique et médiévale de **Thérouanne (62)** a débuté sous la direction de François BLARY, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen-Âge à l'Université de Bruxelles. Réunissant de nombreux historiens et archéologues d'horizons divers (universités, Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, École des Chartes, CNRS), il a pour objectif une étude globale de la problématique urbaine de **Thérouanne (62)** après plus de cent ans d'archéologie sur le territoire. Un travail de cartographie a été réalisé à la suite de l'inventaire de la documentation archéologique à disposition. L'étude du mobilier archéologique, notamment le lapidaire de la cathédrale et les matériaux lithiques, est envisagée. De même, cette recherche offre des perspectives en matière d'étude archivistique. De nouvelles campagnes de prospections microphotographiques et géophysiques ont été conduites sur la partie nord de la ville, vierge de toute urbanisation contemporaine. La nature des vestiges offre une réponse optimale à la détection et permet d'obtenir une image inédite à ce jour de la ville médiévale et moderne en faisant apparaître clairement le réseau viaire et les habitations.

À **Condé-sur-Escaut (59)**, la fouille programmée maintenant bien implantée du château comtal médiéval dit de « l'Arsenal » a connu sa huitième campagne annuelle. Outre les fouilles sur le terrain, cette opération comprend un important volet d'exploitation des sources écrites et graphiques dispersées dans plusieurs fonds en France et à l'étranger. À la lumière de ces recherches, le château de l'Arsenal livre toutes les étapes de son évolution architecturale et des fonctions défensives qui lui ont été attribuées entre le Moyen-Âge et la période moderne. L'année 2015 a notamment permis de dégager et d'étudier les vestiges d'une fonderie militaire du XVII<sup>e</sup> siècle. Précisons que la fouille de l'Arsenal accueille chaque année plus de trente fouilleurs bénévoles.

À **Cambrai (59)**, l'opération programmée portant sur les graffitis du Château de Selles est entrée

dans sa seconde triennale. Le travail de relevés par scan 3D progresse et fournit de nouvelles possibilités de conservation et d'étude de cet exceptionnel témoignage de « l'univers carcéral », couvrant plusieurs siècles entre le Moyen-Âge classique et la fin de la période moderne.

Enfin, sujet trop souvent délaissé par l'archéologie régionale, la fortification de l'Époque moderne est documentée par la fouille programmée de l'ouvrage tenaillé du château d'**Étaples (62)**. Celui-ci a été construit au XVI<sup>e</sup> siècle afin de protéger le flanc

nord-est de la forteresse médiévale détruite au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'opération a permis de mettre en évidence tous les éléments constitutifs de l'ouvrage tenaillé (glacis, fossé, rempart, banquette d'artillerie, plate-forme) et a favorisé leur étude.

Lille, Novembre 2016

Philippe HANNOIS

Gilles LEROY

Laëtitia MAGGIO

# Nord – Pas-de-Calais PAS-DE-CALAIS

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 5

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Agny</b> , Rue des Jardiniers	14169	157888	Thierry MARCY (INRAP)	OPD	NEG	1
<b>Airon-Notre-Dame</b> , Route de Saint-Josse	14042	157716	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	MA	2
<b>Aix-Noulette</b> , Rue Pierre Bachelet	14202	157828	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	3
<b>Arques</b> , plateforme multimodale de l'Aa	15122	158028	Emmanuelle LEROY-LANGELIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	4
<b>Arras</b> , Avenue Kennedy	15172	158070	Alain JACQUES (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	5
<b>Arras</b> , Quartier Morel	14195	157881	Alain JACQUES (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	5
<b>Avesnes-lès-Bapaume</b> , Route d'Albert	15047	158009	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	PRO GAL CON	6
<b>Beaurainville</b> , ZAC du fond de liane	15130	158046	Jérôme MANIEZ (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	7
<b>Béthune</b> , Rue Anatole France	14201	157844	Nicolas TACHET (COLLECTIVITÉ)	OPD	MOD	8
<b>Béthune</b> , Rue du Rabat	13101	157834	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	FER GAL MA	8
<b>Billy-Berclau</b> , ZAC Pasteur	15087	157994	Nicolas TACHET (COLLECTIVITÉ)	OPD	PRO GAL MOD	9
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Boulevard de Clocheville	12313	157889	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	NEG	10
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Enceinte urbaine		156810	Angélique DEMON (COLLECTIVITÉ)	FPROG	MA MOD	10
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Projet collectif de recherche « Atlas topographique de Boulogne antique »		157077	Angélique DEMON (COLLECTIVITÉ)	PCR	GAL	10
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Rue Félix Adam	13029	158023	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	10
<b>Calais</b> , EHPA-H Coubertin	14178	157809	Karl BOUCHE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	11
<b>Calais</b> , Hôpital	15037	157878	Karl BOUCHE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	11
<b>Capelle-Fermont</b> , Le Château Fort	15049	157894	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER	12
<b>Carvin</b> , Chemin des Écussons	14130	157715	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	GAL	13
<b>Carvin</b> , Les Frégates	14173	158042	Ivan PRAUD (INRAP)	OPD	GAL	13
<b>Carvin</b> , Rue des Colibris	15149	158060	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	NEG	13
<b>Carvin</b> , Secteur Willerval	14206	157836	Ivan PRAUD (INRAP)	OPD	PRO GAL MA MOD	13
<b>Corbehem</b> , Le Château d'Eau		157105	Luc VALLIN (SRA)	FPROG	PAL	14

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Cucq</b> , Impasse Duhamel	12242	157985	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	15
<b>Dourges</b> , Extension de la plate-forme multimodale Delta 3 secteur 10	15021	157973	Delphine CENSE-BACQUET (PRIVÉ)	FPREV	GAL MA	16
<b>Dourges</b> , Extension de la plate-forme multimodale Delta 3 lot 1	15019	157972	Stéphane LEPLUS (PRIVÉ)	FPREV	GAL	16
<b>Dourges</b> , Extension de la plate-forme multimodale Delta 3	15017	157973	Delphine CENSE-BAQUET (PRIVÉ)	FPREV	GAL MA	16
<b>Dourges</b> , Extension de la plate-forme multimodale Delta 3	15018	157975	Thierry MARCY (INRAP)	FPREV	GAL	16
<b>Dourges</b> , Quai du Rivage	10047	157237	Thierry MARCY (INRAP)	OPD	FER GAL	16
<b>Douvrin</b> , Route de Lens	14181	157846	Stéphanie LEROY (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	17
<b>Étaples</b> , Route de Fromessent		157835	Pauline LE MAIRE (UNIVERSITÉ)	FPROG	MOD	18
<b>Étaples</b> , Route de Fromessent		157800	Thomas BYHET (SRA)	FPROG	MOD	18
<b>Évin-Malmaison</b> , Rue du Paradis	14080	158062	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	MA	19
<b>Fressin</b> , Château des Créquy		157100	Victorien LEMAN (UNIVERSITÉ)	FPROG	MA MOD	20
<b>Guémappe</b> , Rue de Wancourt	15022	157980	David KIEFER (INRAP)	OPD	NEG	21
<b>Guînes</b> , Avenue du Camp du Drap d'Or	15014	157925	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	FER MA	22
<b>Haillicourt</b> , Le Bois à Baudets	14092	157927	Johanny LAMANT (PRIVÉ)	FPREV	FER GAL	23
<b>Haute-Avesnes</b> , Les Tourtelottes	15048	157977	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	FPREV	FER GAL	24
<b>Hénin-Beaumont</b> , Rue du Docteur Laennec	14094	157810	Vincent MERKENBREACK (COLLECTIVITÉ)	FPREV	FER GAL	25
<b>Hesdin-l'Abbé</b> , Le village	15079	157893	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	26
<b>Hucqueliers</b> , RD 343	15068	157960	Jean-Michel WILLOT (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	27
<b>Lillers</b> , RD 916	13129	157827	Élisabeth PANLOUPS (COLLECTIVITÉ)	OPD	GAL MA	28
<b>Lumbres</b> , Les Rahauts	11018	158058	Claire BARBET (INRAP)	OPD	NEG	29
<b>Maisnil-lès-Ruitz</b> , Rue des Hêtres	15063	157978	Frédéric SIMON (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	30
<b>Monchy-le-Preux</b> , Diffuseur de Wancourt	15067	158011	Emmanuelle LEROY-LANGELIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	GAL	31
<b>Mont-Saint-Éloi</b> , Abbaye		157080	Jean-Michel WILLOT (COLLECTIVITÉ)	FPROG	MA MOD	32
<b>Noyelles-sous-Bellonne</b> , Rue de Brebières	15002	157926	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	NEG	33
<b>Oye-Plage</b> , Porte des Petits Moulins	14212	157813	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	34
<b>Oye-Plage</b> , Porte des Petits Moulins, phase 2	14212	157813	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	34
<b>Palluel</b> , La Marnière	12211	158030	David KIEFER (INRAP)	OPD	NEG	35
<b>Racquingham</b> , Rue Roquetoire	15060	158061	Claire BARBET (INRAP)	OPD	MA	36
<b>Récourt</b> , Rue de la Chapelle	15050	158029	Claire BARBET (INRAP)	OPD	NEG	37
<b>Sainte-Catherine</b> , Chemin des Trois Fontaines	15119	158022	Élisabeth PANLOUPS (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	38
<b>Saint-Étienne-au-Mont</b> , Rue du Dessous	14041	158059	Claire BARBET (INRAP)	OPD	MA	39
<b>Saint-Martin-Boulogne</b> , Rue de Malbrough	13236	157922	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	NEG	40
<b>Saint-Martin-Boulogne</b> , Rue Maquétra	14089	158010	Jérôme MANIEZ (INRAP)	OPD	NEG	40
<b>Saint-Omer</b> , Rue Vendriessé	14104	157799	Christine CERCY (INRAP)	OPD	MOD CON	41



Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Sangatte</b> , Saint-Martin de Scives	15042	157991	Tristan MORICEAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA MOD	42
<b>Sorris</b> , Route de la Calotterie	14125	157870	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	43
<b>Thélus</b> , Le Moulin		157999	Alain JACQUES (COLLECTIVITÉ)	FPROG	CON	44
<b>Thérouanne</b> , Rue Saint-Jean		157979	Vincent MERKENBREACK (COLLECTIVITÉ)	FPROG	GAL	45
<b>Thérouanne</b> , PCR		15	François BLARY (UNIVERSITÉ)	PCR	GAL MA	45
<b>Vimy</b> , La Couture des religieuses	15008	157921	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL	46
<b>Vitry-en-Artois</b> , Rue de Quiéry	14157	157812	Lætitia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	PRO GAL	47
<b>Wissant</b> , Avenue Georges Clémenceau	14193	157976	Emmanuelle LEROY-LANGELIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	48

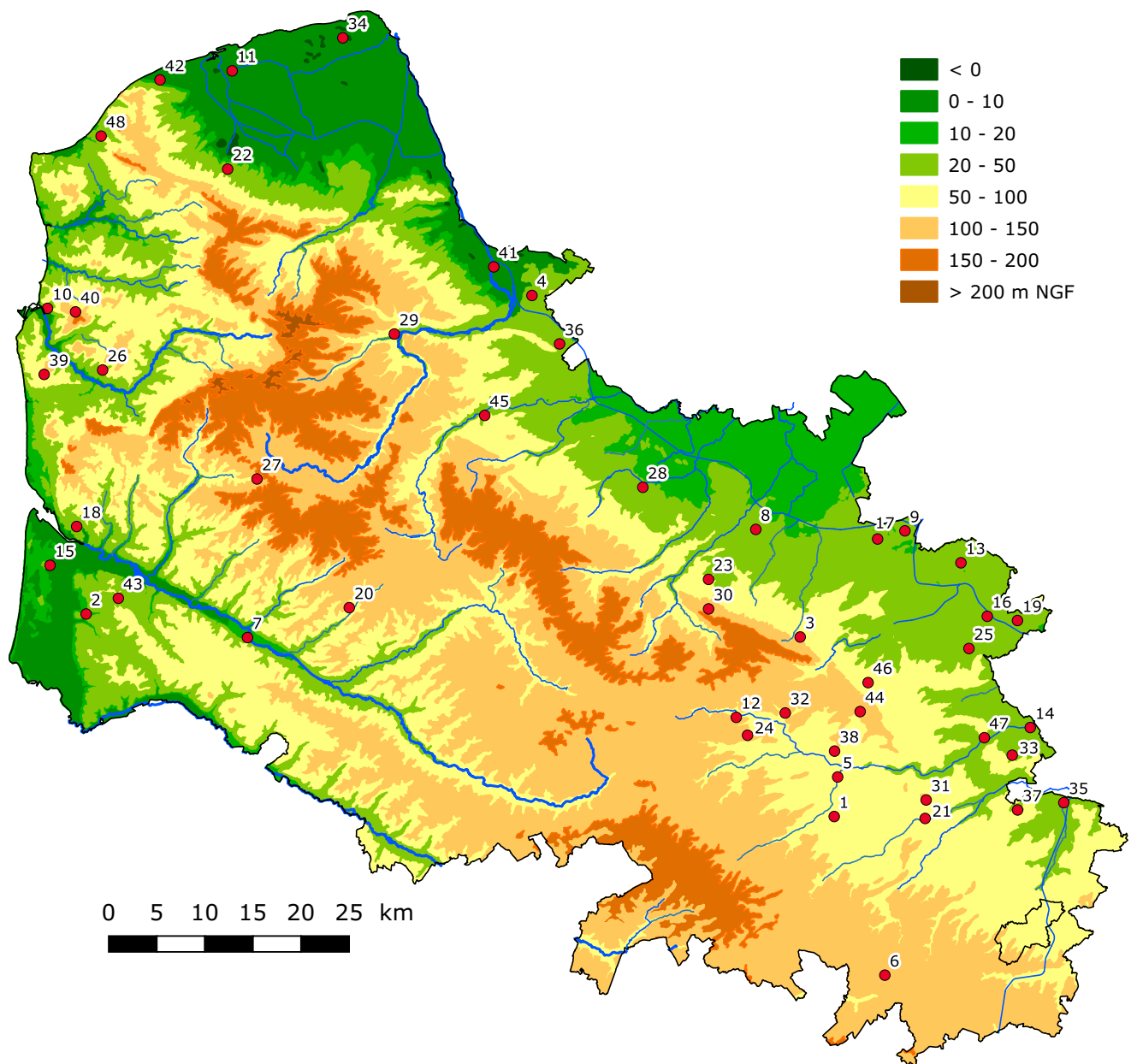


# Nord – Pas-de-Calais Pas-de-Calais

## BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 5





# Nord – Pas-de-Calais PAS-DE-CALAIS

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 5

NÉGATIF

#### AGNY Rue des Jardiniers

157888

Préalablement à la mise en place d'un nouveau lotissement au sud-est de la commune d'Agny, en périphérie sud d'Arras, un diagnostic archéologique a eu lieu afin de juger du potentiel archéologique des parcelles concernées par ce projet. L'ouverture de 13 tranchées dans l'espace d'1,7 ha soumis à nos investigations n'a révélé aucune occupation ancienne. Toutefois, un réseau complexe de structures linéaires

fossyoées, à mettre en lien avec les combats de la Première Guerre mondiale, a été observé ponctuellement à une cinquantaine de mètres au sud-est du « Chemin des Dix-Sept », lequel coupe notre emprise d'intervention.

Thierry MARCY

MOYEN-ÂGE

#### AIRON-NOTRE-DAME Route de Saint-Josse

157716

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, l'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissement, à Airon-Notre-Dame, municipalité du sud de la côte d'Opale, située à 8 km à l'est de Berck et 90 km à l'ouest de Arras. Notre intervention se localise dans la partie méridionale de la municipalité, sur une surface de 20 360 m<sup>2</sup>. Elle est bordée à l'ouest par la route de Saint-Josse et au nord par le Mont d'Airon. Dix sept tranchées d'axe nord-ouest/sud-est ont été réalisées, représentant 8% de la surface totale, du fait de l'existence de plusieurs zones inaccessibles de type talus et rideaux d'arbres. La zone sondée bénéficie d'une localisation exceptionnelle, elle se situe au débouché d'un petit fleuve côtier dans la plaine maritime des « Bas Champs », entre les estuaires de la Canche et de l'Authie et le long de l'ancien trait de côte. Le léger relief (« le Mont d'Airon ») culmine à près de 40 mètres et est, d'après la carte géologique, recouvert d'alluvions anciennes. Sur le terrain, la zone à sonder est composée d'un versant assez marqué ponctué

de petits talus qui domine légèrement le fond de vallée humide. Les résultats de l'opération mettent en exergue une occupation principale du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, qui semble perdurer jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, au niveau de la partie occidentale de notre intervention. Le gisement se développe sur une emprise pressentie de 8 500 m<sup>2</sup>. Il est caractérisé par au moins deux plans de bâtiments sur poteaux, auxquels viennent s'ajouter un ensemble de fosses détritiques, de fossés ou sablières basses et une structure de combustion. La présence de plusieurs trous de poteaux dans les tranchées TR8 et TR9, pourrait évoquer l'existence d'au moins deux modules d'habitats supplémentaires. Le mobilier céramique est le plus souvent très fragmentaire et assez lacunaire, ce qui rend les attributions chronologiques assez délicates. Cependant, la présence de panses en pâte à dégraissant coquillier pouvant se rattacher à des marmites ou chaudrons, semble clairement évoquer des contextes du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle connus sur le littoral du Nord - Pas-de-Calais.

Alexy DUVAUT

Le projet de création d'un ensemble de logement par le Groupe SIA Habitat sur la commune d'Aix-Noulette a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique prescrite par le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais. Elle a été conduite par une équipe du Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais.

L'intervention s'est déroulée le 09 avril 2015 sur une emprise de 12 689 m<sup>2</sup>. Les contraintes techniques,

liées à l'inaccessibilité au terrain, dues en majeure partie à la présence de nombreux talus, ont conditionné l'opération sur une emprise réduite. L'investigation a donc porté sur une surface accessible de 10 852 m<sup>2</sup>. Au total 5 tranchées ont été réalisées. Le site ne présente aucun vestige archéologique en place.

Lætitia DALMAU

La Communauté d'Agglomération de Saint-Omer prévoit la poursuite de l'aménagement du parc d'activités de la plateforme multimodale de l'Aa et notamment l'implantation de serres horticoles. L'opération de diagnostic, réalisée par la direction de l'archéologie du Pas-de-Calais, a eu lieu du lundi 2 novembre au lundi 16 novembre 2015, sous la responsabilité d'Emmanuelle Leroy-Langelin. La surface prescrite s'élève à un peu plus de 14 ha. De nombreux vestiges sont apparus, classés à l'issue de l'opération, en quatre grandes périodes.

L'âge du Bronze est matérialisé par une fosse et plus spécifiquement par un vase, découvert dans son comblement. Ce dernier est attribué au Bronze moyen II ou final I.

Dix structures appartiennent à la période laténienne ou au Haut-Empire, il s'agit essentiellement de fossés témoignant d'une structuration du paysage. La céramique, peu discriminante, ne permet pas d'affiner la chronologie.

La période la plus représentée sur le site, en terme de vestiges mobiliers notamment, est le bas Moyen-Âge. Des fossés sont repérés. Certains d'entre eux marquent probablement la présence d'un chemin qui traverse le site du nord-est vers le sud-ouest. Autour de cette voie de circulation, qui montre la succession de fossés bordiers utilisés durant les deux siècles d'occupation, s'organise un réseau de fossés. Ce dernier suggère une structuration des installations. En effet, malgré une certaine densité de vestiges, les recoupements stratigraphiques entre les fosses ou poteaux et ces différents fossés sont très rares. De plus, les tracés des fossés sont parallèles à l'axe du chemin ou perpendiculaires. Cela témoigne sans doute d'une organisation des terres qui perdure et évolue peu durant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Ces fossés peuvent avoir des rôles variés : délimiter des zones fonctionnelles distinctes, des parcelles de propriété ou encore témoigner d'un drainage des sols. Cependant, si l'on prend en compte les propos de B. DELMAIRE au sujet des courtils (ou

mes, hortus), dans la région, il est possible que le site d'Arques révèle ce type d'organisation (DELMAIRE 1995). Il s'agit d'un jardin cultivé associé à un bâtiment d'habitation qui est sensé se situer en dehors du village, mais qui regroupé à côté d'autres parcelles similaires prend alors la forme d'un hameau.

D'ailleurs, l'habitat est attesté sur le site. Un bâtiment sur sablière basse est vraisemblablement associé à cette occupation. Rectangulaire, il est orienté dans le même axe que le chemin et se trouve à 125 m de celui-ci. Plusieurs trous de poteaux marquent peut-être l'emplacement d'autres bâtiments à l'intérieur des espaces enclos par les fossés. Les fosses sont nombreuses (244). Des silos sont probablement présents même si cela n'a pu être vérifié. Une tessonière a été découverte entre le chemin et le bâtiment sur sablière, à environ 20 m de ce dernier. Cette structure met en évidence l'artisanat lié à une production de céramique du XIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, de l'autre côté du chemin, à proximité de celui-ci, une activité de forge a été décelée, témoin de l'artisanat du métal *in situ*. Enfin, une zone foyère est présente au sud de la parcelle, celle-ci présente de trop grandes dimensions pour être liée à une activité domestique mais pourrait, soit être en lien avec la production céramique (bien que située à plus de 300 m de la tessonière), soit avoir servi au traitement des céréales (séchage ou grillage).

Les comparaisons ponctuelles des vestiges témoignent de l'existence de structures similaires dans la région, qu'il s'agisse de la tessonière (Hondschoote) ou du bâtiment sur sablière (Guînes). À l'échelle du site, il faut noter l'originalité de l'occupation, qui de fait, trouve peu de parallèles.

Dans la région, seul le site de Guînes (WILLOT 2009), situé le long de la RD 244 et fouillé en 2008, montre un certain nombre de points communs avec celui d'Arques. D'une part, l'artisanat du fer est attesté par des fosses ayant livré des déchets de production, des ateliers et des fosses dépotoirs. Des bâtiments sur solins en pierre aux dimensions comparables sont

également présents ainsi que des fours dont un serait lié à l'activité potière. L'intérêt du site d'Arques réside dans le fait qu'il lie l'artisanat et l'habitat.

L'ensemble de ces découvertes évoquent un site médiéval (XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles) rural actuellement non identifiable par les sources écrites. Les premières mentions d'Arques sont répertoriées au VII<sup>e</sup> siècle. Le Château de Rihoult est utilisé dès le X<sup>e</sup> siècle comme résidence ponctuelle des comtes de Flandres car les bois offrent un immense domaine de chasse. Du X<sup>e</sup> siècle à la révolution française, Arques appartient à l'abbaye de St-Bertin. L'occupation repérée sur le diagnostic pourrait exister en même temps que le village principal d'Arques. Toutes les ressources naturelles nécessaires au développement d'un habitat sont disponibles à proximité, ainsi que toutes les ressources en matière première pour la production de céramique : le bois (forêt de Clairmarais), l'eau et l'argile, présente dans le sous-sol. Le milieu constitue ainsi un terroir attractif.

La structuration de l'occupation et les vestiges découverts incitent à classer ce site dans la catégorie des hameaux. Ces derniers sont peu connus au niveau régional où les communautés sont, relativement tôt, liées à des pouvoirs en place. En effet, de nombreuses découvertes attribuées du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle sont connues par l'archéologie (PEYTREMANN 2003). Elles sont généralement le fruit de la poussée démographique de cette époque qui mène à une politique de défrichement de grande envergure. D'après A. DERVILLE, c'est le cas du Nord où en 1300, le défrichement est « poussé aux limites extrêmes » (DERVILLE 1999). Ces petites occupations ne perdurent généralement pas, sans doute parce qu'elles sont rattachées rapidement à des autorités locales existantes (motte, seigneurie, église paroissiale ou abbaye, SIVÉRY 1990 : 54 ; DERVILLE 1996 : 260-261). Cette conclusion avait été proposée pour l'occupation d'Escaudain (LEROY-LANGELIN 2004). Les habitats sont alors regroupés de façon pérenne. Cette configuration a déjà été mise en évidence pour une série de sites du douaisis (WILLOT *et al.* 2013). Les sites archéologiques datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles sont généralement associés au cœur des villages médiévaux ou à des contextes clairement urbains.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le phénomène de défrichement décroît un peu partout. Le site d'Arques fait peut-être exception à cette constance. Le terroir audomarois montre en effet des particularités qui pourraient

expliquer la phase chronologique plus étendue de cette conquête de terres : il s'agit d'une zone boisée, marécageuse où il reste peut-être encore des parcelles à valoriser, plus ingrates à maîtriser. On peut citer pour rappel, l'opération de diagnostic menée par É. PANLOUPS en 2011, sur la commune de Saint-Martin-au-Laërt, où des vestiges datés du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle avaient été découverts. Ils posaient déjà la question de ce type d'installation hors des villes dans le terroir audomarois (PANLOUPS 2012).

La zone dense de vestiges s'étend sur une superficie d'environ 5 ha. Cette découverte met en évidence une catégorie de site rarement exploré par l'archéologie dans notre région. Une fouille permettrait de mieux caractériser les vestiges et d'affiner les datations. Au-delà du site même, les données acquises complèteraient sans aucun doute nos connaissances concernant un modèle d'installation rurale ex-nihilo devenu rare au XIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, quelques fosses d'époque moderne pourraient mettre en évidence une présence ponctuelle de l'homme aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Emmanuelle LEROY-LANGELIN

DELMAIRE B. 1995, « Note sur la dîme des jardins », dans MORNET (E.) (dir.), *Campagnes Médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert FOSSIER, Histoire Ancienne et Médiévale*, 31, 1995, Paris, pp. 231-246.

DERVILLE A. 1999, *L'agriculture du Nord au Moyen Âge : Artois, Cambrésis, Flandre Wallonne, Presses Universitaires du Septentrion*, Villeneuve d'Ascq, 1999.

PANLOUPS É. 2012, Saint-Martin-au-Laërt (62), Le Long Jardin : rapport final d'opération, diagnostic, Dainville : Centre Départemental d'Archéologie.

PEYTREMANN É. 2003, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Germain-en-Laye, 2003 – ISBN : 2-9505595-8-1 – 2 vol.*

WILLOT J. M. 2009, « Un hameau de forgeron du bas Moyen Âge dans le pale anglais » (Guînes, XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles), *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, t.27, pp. 23-57.

WILLOT J.M., BERNEZ S., SÉVERIN C. 2013, « Du domaine monastique carolingien au village du bas Moyen-Âge : approche archéologique d'une transformation du paysage rural en Ostrevant (Nord) », dans *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (V<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles)*, Actes de la table ronde du 22 au 24 novembre 2007, MAN, Saint-Germain-en-Laye, pp. 141-159.

NÉGATIF

**ARRAS**  
Avenue Kennedy

158070

Un projet de construction de logements à l'ouest d'Arras, a suscité la mise en place d'une opération de sondages archéologiques, afin de détecter une éventuelle présence de vestiges d'occupations

anciennes. La surface retenue pour ce projet est de 3384 m<sup>2</sup>. Le S.A.M d'Arras a été mandaté pour réaliser un diagnostic sur cette emprise reprenant la parcelle située au 135 de l'avenue Kennedy. Cette



zone d'intervention a pour géoréférencement les coordonnées Lambert I suivantes : X : 629 624.38 Y : 2876 86.65 La côte NGF de référence pour l'ensemble des relevés est de 70 m. Sur la surface initiale à diagnostiquer, des secteurs inaccessibles ont réduit la surface de recherche. Il s'agit d'une cellule commerciale en front de rue et de trois bâtiments disposés de part et d'autre d'une cour centrale. Ces différentes constructions représentent une surface de 2017 m<sup>2</sup> soit 59% de la surface totale, qui ont

été soustraits de notre aire d'investigation. Au terme du diagnostic, la surface explorée atteint 6% de la surface disponible pour cette intervention. L'ensemble des sondages réalisés au cours de l'opération de diagnostic archéologique n'a pas révélé de structure archéologique.

Alain JACQUES  
Vincent FAUTREZ

MOYEN-ÂGE

## ARRAS Quartier Morel

157881

Un projet de construction d'immeubles sur la ville d'Arras a suscité la mise en place d'une opération de sondages archéologiques, afin de détecter la présence de vestiges d'occupations anciennes. Le terrain de ce projet se situe à l'est de la gare d'Arras, entre la route de Cambrai, la rue Maréchal De Lattre De Tassigny, la rue Beaumarchais et la rue Gustave Colin, sur le « Quartier Morel ». Le S.A.M d'Arras a été mandaté pour réaliser un diagnostic sur cette emprise. Aujourd'hui occupée par un parking et un terrain vague cette dernière couvre une surface de 16 891 m<sup>2</sup>. La cote NGF de référence pour l'ensemble des relevés est de 76,97 m. Les plans et cartes des faubourgs Est d'Arras au XVII<sup>e</sup> siècle autorisent à identifier les vestiges mis au jour comme étant le couvent des Dominicaines, fondé par la comtesse Mahaut d'Artois en 1322/1324.

le bailli d'Arras, entre 1316 et 1324, dans laquelle ce dernier cite une « maison de la Thieuloye près des Cordeliers, fondée par des bourgeois pour 26 femmes ».



### **ARRAS Quartier Morel**

*Couvent de la Thieuloye : vue d'ensemble de la salle S.1 de l'aile nord en cours de fouille, XIV<sup>e</sup> siècle, cliché : Yann Henry - S.A.M d'Arras.*

Toutefois, la vue partielle donnée par le diagnostic et un plan atypique ne nous permettent ni de restituer ces bâtiments, ni de leur donner une fonction précise au sein du couvent.

Dans un ouvrage de B. DELMAIRE, intitulé « Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle », l'auteur évoque la présence d'un béguinage antérieur au couvent de 1324, à partir d'une enquête faite par



### **ARRAS Quartier Morel**

*Couvent de la Thieuloye : vue d'ensemble de l'aile nord, XIV<sup>e</sup> siècle, cliché : Yann Henry - SAM d'Arras.*

L'auteur de l'article précise « ... Or le couvent des Dominicaines de ce nom fût fondé par la Comtesse Mahaut en 1324 : on voit mal le bailli en attribuer la fondation à d'autres que sa maîtresse ! Je me demande donc s'il ne faut pas voir dans cette maison un couvent de béguines qui aurait précédé la fondation

comtale. » Cette hypothèse apporterait peut être un début d'explication à l'organisation de ces différents bâtiments autour d'une vaste cour et la découverte sur le site de céramique hautement décorée, de monnaies, ainsi que de terre cuite architecturale

antérieures au premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle.

Alain JACQUES  
Yann HENRY

PROTOHISTOIRE, GALLO-ROMAIN

## AVESNES-LÈS-BAPAUME

### Route d'Albert

158009

CONTEMPORAIN

La société Coopérative Unéal et le Groupe Advitam prévoient la construction d'une station de semences sur la commune d'Avesnes-lès-Bapaume, route d'Albert (RD 929). Ce projet d'aménagement a conduit le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire une opération de diagnostic. Elle a été menée par le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais, du 05 au 16 octobre 2015. Dix tranchées linéaires et neuf extensions ont été réalisées, représentant une surface totale d'ouverture de 9241 m<sup>2</sup> pour une superficie de 70510 m<sup>2</sup>, soit 13 % de la zone diagnostiquée.



**AVESNES-LÈS-BAPAUME** Route d'Albert  
Vue aérienne des fondations, des contreforts et de l'entrée du bâtiment UE 1002, L. Dalmau CDA CD62.

Un grand nombre de structures rencontrées sur ce site a permis, par datation de la céramique associée, d'identifier trois périodes chronologiques, réparties en six phases. Les indices d'occupations sont de nature assez variée que ce soit en terme de structures (fossés, fosses, bâtiment sur poteaux, chemin, bâtiment en craie, sépulture à crémation) ou par la diversité du mobilier rencontré (céramique, faune, verre, fibule, bague, monnaie).

Le secteur nord-nord-est correspond à la première période d'occupation rattachable à la Protohistoire. Elle est caractérisée par la présence d'un habitat ouvert puis d'un habitat fermé plus au nord. L'installation laténienne se traduit par des aménagements domestiques enclos. À l'intérieur, des structures simples, des fosses, des fossés et un bâtiment sur poteaux sont présents. Sondé, cet enclos révèle une conservation moyenne de 1,90 m de profondeur. Le mobilier associé se compose essentiellement de

tessons céramique et atteste de quelques formes produites et utilisées à La Tène finale. Ce mobilier abondant est caractéristique de la céramique à vocation domestique. La continuité du site ne peut être assurée, dans l'état actuel des données. Ces occupations couvrent une superficie d'environ 2,5 ha. La difficulté de lecture du terrain pour les phases les plus anciennes nous oblige à rester prudents, notamment pour les vestiges annoncés de l'âge du Bronze, où il s'agit généralement d'habitat assez étendu. Un décapage extensif, avec une fouille fine pourrait permettre de mieux appréhender le site à la Protohistoire.

La deuxième période est attribuée à l'Antiquité. Le Haut-Empire est représenté par un espace structuré par un réseau fossoyé mais surtout par un chemin orienté nord-ouest / sud-est, qui longe un bâtiment en craie damée, de grande taille, et qui semble déboucher sur l'emplacement supposé de la voie romaine Amiens-Cambrai. Des sépultures à crémation et trois dépôts de céramiques isolés ont été découvertes sur ce chemin qui semble présent sur le site dès La Tène finale. Cette longue utilisation est confirmée par la diversité des objets rencontrés le long de son trajet, céramique et fibule (second âge du Fer) ; céramique, verre, sesterces, faune (Haut-Empire) ; céramique, verre, antoniniens, faune (Bas-Empire). L'aménagement à l'intérieur de cet enclos est constitué d'un ensemble de fosses en amont du bâtiment pouvant s'apparenter à une zone de stockage. Dans le cadre du diagnostic, il n'a pas été vu de relation directe pouvant lier la zone de l'habitat et celle de stockage. Des niveaux en stabilisation datés du Bas-Empire et quelques fosses sont les témoins d'une continuité de l'occupation avant sa phase d'abandon. Il demeure délicat de juger, à ce jour, si nous sommes en présence d'un établissement rural qui précède la villa ou d'un état encore modeste de cette dernière.

La troisième et dernière période apparaît sur le site après un hiatus chronologique très important. Elle est caractéristique de l'époque contemporaine. Un chemin du XIX<sup>e</sup> siècle traverse la parcelle dans sa partie orientale, selon un axe nord-ouest / sud-est. Si ce n'est qu'il suit l'orientation du parcellaire préexistant, il n'a livré aucun mobilier. Le reste des vestiges est à attribuer à la Première Guerre mondiale. En effet la présence de nombreux impacts d'obus datant de ce conflit ont été découverts sur l'ensemble



de l'emprise. La partie occidentale présente, en plus, des constructions en dur et des aménagements secondaires (fosses dépotoirs). La conséquence de ces impacts est une destruction du sous-sol et des vestiges qu'il renfermait.

Cette opération a permis de prendre la mesure non seulement de l'état de conservation du site mais également de sa complexité. Il n'est pas possible de savoir, en l'état actuel des données, si le site a été occupé en continu depuis la Protohistoire ancienne jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Néanmoins, aucune rupture dans l'occupation n'a été observée lors de l'intervention. De plus, la répartition des vestiges par périodes est assez cohérente pour définir

une fréquence de l'occupation humaine sur plusieurs siècles à Avesnes-lès-Bapaume. Une vision plus large du site permettrait d'appréhender l'ampleur et la nature des différentes phases d'organisation de l'espace ainsi que le nombre et le type de bâtiment.

Ce projet de construction par la Société Unéal et le Groupe Advitam offre une opportunité d'approfondir et de compléter les données sur ce type d'établissement rural atrébate, en périphérie du territoire des Nerviens et plus largement de connaître les influences entre ces deux cités.

Lætitia DALMAU

NÉGATIF

## BEURAINVILLE ZAC du fond de Liane

158046

Le Service départemental d'incendie et de secours du Pas-de-Calais projette la construction d'un nouveau centre d'incendie et de secours à Beaurainville dans la ZAC du fond de Liane. Le projet qui impacte une surface au sol de 5 177 m<sup>2</sup>, dans un secteur archéologiquement peu connu de la commune, a motivé les services de l'État à prescrire une opération de diagnostic archéologique. Cette

opération a eu lieu le 14 décembre 2015, menée par la Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais sous la responsabilité de Jérôme MANIEZ. Hormis un petit tronçon de fossé récent, aucun vestige n'a été mis au jour.

Jérôme MANIEZ

MODERNE

## BÉTHUNE Rue Anatole France

157844

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, un diagnostic archéologique a été mené par la Direction de l'Archéologie d'Artois Comm. en amont du projet d'aménagement d'ADEF Résidences situé au « 83, rue Anatole France » à Béthune.



**BÉTHUNE** rue Anatole France

*Vestiges du rempart moderne (parement interne et contrefort).*

Cette opération a permis de révéler les vestiges d'un tronçon de l'ancienne enceinte moderne ainsi que des éléments de remblais en relation avec le démantèle-

ment des fortifications de Béthune au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les vestiges modernes, localisés dans un secteur exigu au sud-ouest de l'emprise accessible, se composent d'un contrefort interne arasé, de restes de parement intérieur du mur d'enceinte et de la semelle de fondation de ce dernier. Cet ensemble maçonné est constitué d'assises de blocs de grès équarris d'un format moyen de 0,30 x 0,15 m liés avec un mortier débordant.

Aucun fossile directs, et aucun documents d'archive ne vient ici confirmer une datation médiévale de l'ensemble. Les observations techniques ont permis d'envisager une structuration moderne (postérieure au XV<sup>e</sup> siècle) qu'il conviendra toutefois d'affirmer.

Les observations réalisées cette année viennent compléter les nombreuses données issues des fouilles anciennes et récentes sur les fortifications de Béthune. L'opération a ainsi permis d'observer des éléments inédits sur Béthune tels que la semelle de fondation du mur d'enceinte et un contrefort interne.

Certaines interrogations restent toujours d'actualité en ce qui concerne les connexions et corrélations entre les fortifications médiévales et modernes réalisées entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nicolas TACHET

Le diagnostic réalisé rue du Rabat fait suite au projet de construction d'un lotissement initié par l'établissement public SIA Habitat. Le projet couvre une surface de 66 788 m<sup>2</sup> à diagnostiquer en bordure de la Lawe. L'opération a livré au total 204 structures archéologiques réparties dans les 36 tranchées implantées lors de l'intervention. Il s'agit très majoritairement de fossés, d'une quinzaine de fosses dont la structure 156 avec des restes de bûcher, d'un paléo-chenal, et d'un reste de chemin. 17 extensions ont été pratiquées en complément afin de vérifier la nature et la densité des vestiges détectés. 19 sondages mécaniques et manuels ont été réalisés afin de déterminer leur niveau de conservation et de tenter d'apporter des renseignements chronologiques des comblements. Trois grandes phases d'occupation minimum ont été définies à l'issue de l'étude de la céramique, nous permettant de présenter par phases reconnues les occupations successives à ce stade de l'opération.

### **Un établissement rural de la La Tène D2/début du I<sup>er</sup> siècle**

Le site de la rue du Rabat durant l'Antiquité est localisé au nord du territoire des Atrébates dont la capitale de cité est Arras (*Nemetacum*), une ville où l'urbanisation se développe dès le début du I<sup>er</sup> siècle. Les tranchées de diagnostic ont permis de mettre au jour un réseau de fossés formant des espaces à enclos fossoyés dont trois plans ont été reconnus lors de l'intervention (E1 à E3). Le site s'implante entre la Lawe, à l'Est, et le paléo-chenal au nord-ouest. Il s'agit de petites unités quadrangulaires de 500 à 2 000 m<sup>2</sup> qui se forment le long d'un réseau de fossés orienté nord-sud et observé sur près de 200 m de long. L'étude du mobilier archéologique permet dans un premier temps de dater l'abandon du site au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. La céramique présente dans les structures témoigne d'une activité domestique et la proximité d'un habitat. Il s'agit d'une vaisselle à vocation de stockage (*dolium* ou pot à provision), ou d'un service de table (bols et assiettes) répertoire caractéristique des sites ruraux atrébates.

La vocation de l'occupation est à mettre en relation avec les sites domestiques ruraux présents sur le territoire atrébate au cours de La Tène D2 jusqu'au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ces établissements ruraux structurent les campagnes du nord de la Gaule par leur parcellaire, et leurs enclos fossoyés. Le plan du site découvert à Béthune peut se rattacher aux fermes indigènes découvertes depuis une vingtaine d'années sur le territoire atrébate. Notamment le site de la ZAC du Bord des Eaux situé à Hénin-Beaumont qui a permis de mettre au jour une ferme indigène aux abords de la voie romaine reliant Arras-Tournai dont quatre phases d'occupation ont été déterminées. Elle présente une succession d'enclos correspondant

à plusieurs états d'implantation. La chronologie de l'occupation occupe tout le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (états 1, 2, 3) jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle (état 4).

Le même type d'établissement rural a été observé sur la commune d'Haisnes-les-La Bassée sur le site de la Porte des Flandres, une ZAC diagnostiquée depuis 2005 qui a livré en 2006 et 2011 le plan d'un enclos quadrangulaire formé par trois fossés, identiques aux enclos 1 et 2 du site de la rue du Rabat, couvrant une surface de 7 400 m<sup>2</sup>. Le mobilier céramique situe l'occupation à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au début du I<sup>er</sup> siècle. Deux états d'occupation ont pu être identifiés.

Les restes de crémation placés dans la fosse 156, située entre l'enclos 1 et le chemin, étaient associés à un bol caréné, une forme produite dans la région d'Arras et daté de la période flavienne. Cette structure funéraire représente le dernier témoin de la présence humaine pour la période antique dans ce secteur.

### **Un domaine agricole du XIII<sup>e</sup> siècle**

La présence d'une activité humaine n'est attestée à l'issue du diagnostic qu'à partir de la fin de la période médiévale. Les sondages et l'étude du mobilier céramique ont permis de dégager les limites d'un vaste enclos couvrant une surface de 1,5 hectares. Il reprend globalement l'emplacement de la ferme antique. Cette seconde phase d'occupation s'apparente probablement comme pour la période gallo-romaine à un domaine agricole avec peu d'aménagements internes observés mis à part la présence d'un chemin. Les restes de fossés parcellaires à l'extérieur de l'enclos et en bordure du paléo-chenal laissent supposer que l'environnement proche faisait partie intégrante de l'exploitation du domaine. Le mobilier céramique présent dans les comblements de fossés a été daté de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le répertoire morphologique des céramiques identifiées lors de l'étude permet d'attribuer une vocation domestique du site de la rue du Rabat. Il se compose d'éléments de table (pichets), de cuisson (oules), de préparation et d'éléments de la vie quotidienne (tèle pour la transformation des produits laitiers).

Cette occupation domestique identifiée lors de notre intervention en bordure de la Lawe et du paléo-chenal, s'apparente à un domaine agricole qui exploite et draine des zones basses et humides aux abords de la ville du Béthune qui au XIII<sup>e</sup> siècle se développe et connaît un essor économique important (commerce du grain, draperies, laine...). C'est un type de domaine qui a été observé à Essars lors du diagnostic du Pont d'Essars. Le diagnostic avait permis de mettre au jour partiellement une ferme des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles en bordure des terres inondées et de la Lawe. Les mêmes aménagements, des fossés

de drainage le long la rivière ont pu être observés. Ces données confirment que ce quartier situé à moins d'un kilomètre au nord de la ville médiévale de Béthune était conquis et exploité intensivement. L'abandon probable et la mise en culture de la zone intervient après le XVII<sup>e</sup> siècle correspondant à une période pour la ville de Béthune aux sièges établis par les

Espagnols (1645), et les Autrichiens (1710). Le site est abandonné au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, où il ne reste plus qu'un chemin jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle qui devient une limite de parcelle présente sur le cadastre napoléonien de 1838

Benoit LERICHE

PROTOHISTOIRE, GALLO-ROMAIN

## BILLY-BERCLAU ZAC Pasteur

157998

MODERNE

Dans le cadre de l'implantation d'une zone de lotissements située ZAC Pasteur à Billy-Berclau, un diagnostic archéologique a été réalisé par la Direction de l'Archéologie (Artois Comm.). Cette opération a permis de relever vingt-six faits archéologiques datés entre La Tène ancienne et l'Époque contemporaine.

Le Néolithique est signalé par un corpus lithique résiduel au sein de fossés drainants des périodes modernes et contemporaines. L'usage de la percussion indirecte sur les lames et la présence de silex exogène correspondent vraisemblablement à un « bruit de fond » en lien avec un ou plusieurs sites situés à proximité de l'emprise. Une occupation, située à l'extrémité ouest de l'emprise, a mis en évidence quelques rares vestiges de la période protohistorique datés de La Tène ancienne.

On dénombre ainsi quatre structures dont un petit silo ayant livré la plus importante concentration de mobilier céramique de l'opération (tessons de jattes carénées et quelques bords de pots à haut col). Un petit grattoir en silex, quelques ossements de faune et des fragments de torchis complètent le mobilier mis au jour dans cette structure. Trois fosses mal conservées ont également livré sporadiquement un mobilier similaire au silo mais en bien moindre qualité

et quantité.

Malgré les fenêtres extensives réalisées sur ce secteur, il n'a pas été possible de caractériser plus précisément l'étendue de cette occupation, semble-t-il domestique, largement impactée par les vestiges modernes et contemporains du secteur.

La période gallo-romaine n'est également représentée que par un mobilier céramique résiduel de conservation médiocre. Le corpus reste toutefois assez homogène en terme de datation (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) et pourrait, comme pour le corpus lithique, permettre d'envisager la présence d'un ou plusieurs sites à proximité de l'emprise diagnostiquée.

Les vestiges modernes et contemporains sont disséminés sur l'ensemble de l'emprise sous la forme de fossés drainants et quelques anciens fossés parcellaires datés par le mobilier (tuiles plates, céramique, schiste des houillères, etc.). Ce secteur témoigne, comme en d'autres endroits du territoire, d'une volonté avérée de bonification des zones marécageuses essentiellement à la période moderne et contemporaine.

Nicolas TACHET

NÉGATIF

## BOULOGNE-SUR-MER Boulevard de Clocheville

157889

Le diagnostic réalisé au 62, Boulevard de Clocheville fait suite au projet de construction de logements collectifs initié par la SCCV Clocheville. Le projet qui couvre une surface de 2749 m<sup>2</sup> à diagnostiquer est situé dans le quart nord-ouest de Boulogne-sur-Mer, en ville basse, à 400 m environ de la ville Haute, emplacement du camp de la *Classis Britannica*. L'emprise se positionne sur un coteau ou un versant qui domine le vallon des Tintelleries. Le terrain est rectangulaire et mesure 100 m de longueur pour 27 m de largeur environ. Il présente un dénivelé de 10 m du nord au sud, soit une pente à l'origine de 20 % environ. La présence et la démolition d'un bâtiment couvrant une surface de 1500 m<sup>2</sup> environ

ont bouleversé profondément la nature originelle du versant, entaillant fortement le substrat sur plus de 2 mètres par endroit.

Les sondages réalisés sur l'ensemble de l'emprise du projet ont permis de déterminer topographiquement le niveau de conservation du versant exposé au sud. Les sondages profonds permettent de retracer dans un premier temps les séquences géologiques et géomorphologiques du secteur. Les rares vestiges archéologiques identifiés lors de l'opération sont situés au nord de l'emprise du diagnostic dans le sondage 1.

La réalisation des sondages de diagnostic permet de compléter les données topographiques et

géomorphologiques du vallon des Tintelleries. Les sondages profonds pratiqués lors de l'opération permettent d'observer dans les séquences stratigraphiques une activité liée directement avec le ruisseau des Tintelleries à près de 4 mètres de profondeur. Le mobilier archéologique antique (céramique, faune, *tegulae*) qui provient de ce niveau de rivière est émoussé et roulé. Il est mêlé aux graviers et aux galets témoignant d'un mouvement des eaux, d'un courant qui a charrié ces artefacts. Ainsi, ces observations permettent de restituer pour l'Antiquité les limites du rivage et l'emplacement du ruisseau comblé à partir

de la période médiévale.

Au nord de l'emprise, les sondages ont permis d'observer partiellement le versant sur une surface d'un peu plus de 500 m<sup>2</sup>. À cet endroit, le sondage 1 a révélé les restes d'une canalisation construite en pierre locale (grès et pierre de Marquise) qui pourrait être associée aux vestiges liés aux activités de teinturiers découverts en 1995 sur la parcelle voisine située à l'ouest, à une cinquantaine de mètres de notre ouvrage.

Benoit LERICHE

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## BOULOGNE-SUR-MER

### Enceinte urbaine

156810, 157851

L'opération menée en 2015 dans les « fausses-braies » du château comtal s'inscrit dans le cadre de la fouille triennale 2015/2017, du programme d'étude de l'enceinte urbaine médiévale et moderne de Boulogne-sur-Mer, débuté en 1996.

Érigées au XIII<sup>e</sup> siècle, l'enceinte urbaine médiévale et son château, tous deux assis sur les fondations de la courtine tardo-antique de la Ville, forment l'un des ensembles fortifiés les mieux conservés du Nord de la France, et ce, malgré les transformations et modernisations qu'il a connu au fil des siècles.

À la suite d'un premier sondage (en 2007), qui a permis de mettre au jour le parement interne de la courtine et le chemin de ronde médiévaux, en excellent état de conservation, le service archéologie de la Ville de Boulogne-sur-Mer a souhaité mettre en place ce programme pluriannuel d'étude afin de tenter de comprendre l'évolution de l'enceinte de sa construction par Philippe HUREPEL (au début du XIII<sup>e</sup> siècle) à l'arasement des ouvrages avancés sous le règne de Louis XIV.

Depuis, une quinzaine d'opérations ont été réalisées sur les différents fronts de l'enceinte ou à l'emplacement des ouvrages avancés, dont, notamment la fouille de l'une des tours de flanquement (tour du Conseil, 2009 à 2011) sur le front sud-ouest de la fortification urbaine.

Parmi les opérations réalisées au cours de ces huit années de recherches, celles des fausses-braies du château comtal, dans l'angle est des fortifications, en 2012-2013, ont montré le potentiel de ce secteur, mettant en évidence la conservation d'une partie des ouvrages défensifs de la barbacane orientale, dont la disposition originale demeure méconnue et les remaniements du secteur entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi, l'étude des fausses-braies et plus particulièrement celle des ouvrages défensifs, est au cœur du programme triennal qui s'est ouvert en 2015.

Le site fouillé en 2015, d'une cinquantaine de mètres carrés au total, est bordé à l'est par le mur d'enceinte qui clos les fausses-braies et à l'ouest par le blindage du château. La partie nord est occupée par

l'ouvrage d'entrée de la lice nord.

Le dispositif défensif des fausses-braies, lors de leur construction au XVI<sup>e</sup> siècle, n'est pas précisément connu. Seules les sources évoquant les préparatifs du siège ou l'entrée dans la ville des Anglais par les braies du château décrivent sommairement ces défenses. L'inventaire de l'armement de la ville (daté de 1543), évoque les fausses-braies qui entourent la ville<sup>1</sup>, mais pas précisément celles du château.

Suivant ces documents, il existe une braie entre la tour d'angle nord (Tour Notre-Dame) et la tour de la porte Flamengue (barbacane de la porte ouvrant sur le front nord-est), et il est alors probable qu'une braie similaire ait relié la porte aux ouvrages défensifs du château, en particulier à la barbacane du fer à cheval, rendant ainsi la lice nord des douves sèche du château, dans sa configuration actuelle, inopérante.

De plus, l'existence dès le XVI<sup>e</sup> siècle d'une lice dans le prolongement de la barbacane de l'entrée est du château est remise en question par la présence de deux canonnières : la première dont la chambre de tir est conservée dans le couloir qui permet de gagner les braies, la seconde, marquée par la présence dans le parement à l'intérieur de la caponnière du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une « bouche à feu » quadrangulaire. En effet, ces « bouches à feu » débouchaient dans la lice, de telle manière qu'il leur est impossible de tirer ailleurs que dans la braie elle-même.

L'intérêt de l'opération menée en 2015 était donc, principalement d'établir la chronologie des réaménagements successifs du secteur, afin de tenter de restituer l'aménagement initial de la barbacane protégeant l'entrée orientale du château. Pour cela, un sondage a été mené contre la façade sud, dans la partie aujourd'hui occupée par une plate-bande engazonnée.

Ce sondage a permis de mettre au jour une chambre de tir, totalement inédite ainsi que la façade, sans doute dans son état d'origine, de la barbacane dite « fer à cheval », à l'est du château. Les ouvrages mis au jour en 2015, sans remettre en cause la chronologie générale des aménagements des

fausses-braies établie lors des opérations de 2012 et 2013, permettent en revanche de proposer une nouvelle interprétation des sources et documents sur la mise en place de la barbacane par François I<sup>er</sup>.

Ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle, les fausses-braies ne devaient pas doubler le blindage, comme aujourd'hui mais devaient constituer une barbacane, prolongée par le fer à cheval et défendant l'entrée orientale du château. Les trois canonnières<sup>2</sup> mises en évidence, permettant de défendre les braies, alors située le long de l'actuel boulevard, et qui reliaient les ouvrages avancés du château et ceux de la porte de Calais.

La lice nord doit probablement être réattribuée à un remaniement postérieur, peut-être en lien avec la mise en place des caponnières au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Angélique DEMON

<sup>1</sup> « *Estat des vivres et artillerie et municions (...) M.V. C. XLIII* », Bibliothèque Nationale de France (cote : Français 5195), 134 feuillets (Consultation en ligne sur Gallica : ark:/12148/btv1b90604915).

<sup>2</sup> la voute maçonnée de briques de la chambre de tir mise au jour en 2015, semble attester sa restauration dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle

GALLO-ROMAIN

## BOULOGNE-SUR-MER

157077

### Projet collectif de recherche « Atlas topographique de Boulogne antique »

Le projet collectif de recherche « Atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer », qui a débuté ses travaux en janvier 2013, rassemble une trentaine de chercheurs issus de l'Université, des la Direction régionale des affaires culturelles, de l'Inrap et des services archéologiques de collectivités territoriales, de la région ou des pays limitrophes. Il se fixe comme objectif la réalisation d'un atlas topographique numérique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer.

Après deux années d'élaboration et d'expérimentation des outils (fiches de site, base de données intégrée des opérations et des entités archéologiques fonctionnelles, système d'information géographique, outils collaboratifs, etc.), les protocoles de réexamen de la documentation archéologique et la méthodologie d'enregistrement des informations sont aujourd'hui fixés. La documentation d'une douzaine d'opérations archéologiques réalisées avant les années 2000 et en cours de dépouillement et d'analyse, qui devrait permettre la finalisation, en 2016, d'une première synthèse sur les enceintes antiques de la ville-Haute.

L'alimentation du SIG s'est poursuivie, notamment par l'achèvement du géo référencement des cadastres napoléonien. Des études de mobilier inédit ont été réalisées, qui doivent permettre de préciser la

chronologie de l'évolution topographique de certains secteurs de la ville antique. Elles concernent en particulier les sites de la rue de Joinville (fouille 1991) et des sous-sols du château (1991-1996), avec une étude des lots monétaires, et le site de la rue Saint-Martin (1993) avec une étude du mobilier céramique et une étude des monnaies. De nouveaux lots de mobilier feront l'objet d'études spécialisées en 2016. Il s'agit du mobilier céramique issu de la tranchée de fondation de l'enceinte tardo-antique (fouille des sous-sols du château, 1994-1998) et du mobilier céramique du site du Boulevard Prince Albert, pour dater les deux états de voiries antiques mis au jour en 1997-1998.

Par ailleurs, l'année 2015 a été marquée par l'organisation de la première manifestation scientifique d'importance pour le PCR, avec la table ronde internationale des 24 et 25 septembre 2015 « Gesoriacum/Bononia, entre terre et mer : Rôle économique, politique et militaire du port antique de Boulogne-sur-Mer en Morinie ». La publication de la vingtaine de communications présentées à l'occasion de ces journées est prévue pour fin 2016.

Angélique DEMON  
Olivier BLAMANGIN

NÉGATIF

## BOULOGNE-SUR-MER

158023

### Rue Félix Adam

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais est intervenu à Boulogne-sur-Mer au coin de la rue Félix Adam et de la rue d'Artois pour un diagnostic sur une surface d'environ 2 500 m<sup>2</sup>. Huit tranchées ont été creusées. Dans la partie est de l'emprise, le niveau géologique

est apparu à environ 1,50 m de profondeur sous des niveaux de gravats et de terre végétale (entre 24,80 et 20 m NGF). En progressant vers l'ouest, la zone est complètement détruite, des remblais ont été observés sur une hauteur d'au moins 1,50 m. Les seuls éléments structurants se situent dans la partie ouest avec des restes de maçonneries construites



avec des matériaux différents. Le mur le plus ancien (n° 27) a été découvert à 1,70 m de profondeur sous le niveau actuel (20,38 m NGF). Le mobilier découvert à proximité ne permet pas de le dater avant la période moderne ; aucun mobilier, même résiduel, de la période romaine n'a été trouvé.

Ces observations vont dans le sens de celles effectuées par É. BELOT lors d'une intervention à l'angle des rues des Carreaux et Renard (BELOT

1996). Le quartier ne semble pas être occupé avant la période moderne.

---

BELOT É. 1996, « Boulogne-sur-Mer, rue des Carreaux et du Renard », *Bilan Scientifique de la région Nord- Pas-de-Calais* 1995, Service Régional de l'Archéologie, 1996, p. 72-73.

Armelle MASSE

NÉGATIF

## CALAIS EHPA-H. Coubertin

157809

Le dépôt d'un permis de construire par l'Office Public d'Habitat, en vue de l'aménagement d'un Établissement d'Hébergement pour Personnes Adultes Handicapées, sur le site Coubertin à Calais, a permis la notification d'une prescription de diagnostic du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais. L'opération a été réalisée par le service Archéologie de Cap Calais-Terre d'Opale. Elle avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique de ce projet d'une surface d'emprise de 6941 m<sup>2</sup> au sein d'une emprise globale de 69 839 m<sup>2</sup>. Elle se situe au sud de la rue Pierre de Coubertin et jouxte à l'ouest un ancien canal de déversoir vers la mer encore visible dans le paysage.

Selon la prescription du Service Régional de l'Archéologie, le diagnostic archéologique a consisté en la réalisation de 5 tranchées linéaires continues et systématiques, ayant pour objectif de définir la présence ou non de vestiges archéologiques, d'apprécier l'état de conservation des dépôts archéologiques, et également d'estimer l'intérêt et la complexité de la stratification. Les tranchées représentent une ouverture totale de 896 m<sup>2</sup> soit 13 % de la surface totale du terrain.

Le projet de l'EHPA-H s'inscrit dans une vaste parcelle vouée à un aménagement progressif. Celle-ci est ceinturée du sud à l'ouest par la voie d'accès au secteur de la plage de Calais et à Blériot-Plage, quartier de Sangatte limitrophe de Calais. Au nord, la rue Pierre de Coubertin, au-delà de laquelle se trouve le cimetière nord, est axée sur une ancienne digue et limite encore physiquement le quartier sud de Saint-Pierre et la partie nord, de garnison, de Calais. À l'est, un ancien canal servait d'exutoire et amenait les eaux douces de l'intérieur des terres vers un bassin de chasse, puis vers la mer. Ce canal aujourd'hui détourné suit le tracé d'une voie ferrée et dessine l'actuelle accès vers la plage. Initialement, ce secteur était inoccupé et ne comportait que des salines, partiellement barrées par des digues reliant les différents édifices militaires de Calais, en l'occurrence la citadelle au nord et le fort Nieulay à

l'ouest.

Très peu d'informations anciennes sont disponibles sur l'espace concerné par notre intervention. Quelques plans du XVII<sup>e</sup> siècle illustrent des chenaux de marais entre la citadelle et le fort Nieulay (« qui peuvent être recouvertes par les eaux de haute mer »), au XVIII<sup>e</sup> siècle, dès les digues aménagées, des zones de champs sont présentes mais il s'agit toujours « d'anciennes salines qui peuvent être inondés ». Au XIX<sup>e</sup> siècle (en 1867), le canal des Pierrettes (Rivière Neuve) existe partiellement. Il permet de réguler les eaux de l'arrière-pays et alimente les fossés en eau autour de la Citadelle avant qu'elles ne se jettent vers le port et la mer.

À l'issue de la guerre de 1870, une ceinture de douze bastions, courtines et fossés ceinturera Calais et Saint-Pierre, résultat de la loi d'avril 1879. Les anciennes fortifications de Calais sont alors déclassées et livrées pour démantèlement après adjudication à des sociétés privées. Ces travaux de déconstruction se firent à minima et il n'est pas rare de voir ça et là dans la ville les traces de ces anciennes fortifications.

Rapidement et à l'initiative du développement urbain de Calais et Saint-Pierre réunis en 1885, la ceinture conçue pourtant récente est également partiellement abandonnée. Seules des terrasses d'artillerie identiques à celle qui se trouvait sur le site objet du diagnostic existent encore à l'est de la ville (rue de Phalsbourg), le long du canal (watergang du sud).

L'opération de diagnostic n'a livré aucun vestige construit, la terrasse d'artillerie qui longeait le canal étant constituée d'une levée de terre, elle n'a laissé aucune trace matérielle sur l'emprise. Seuls des fosses de rejets, postérieures à la seconde Guerre Mondiale ont été mises au jour. Elles ont livré des pneus usagés et des lés de tulle mêlés à des résidus urbains.

Karl BOUCHE

Le déménagement de l'hôpital de Calais, initialement en centre-ville, à la périphérie, dans l'optique de création d'un pôle médical, laisse une friche moderne. La ville de Calais, assistée de l'Établissement Public Foncier, a dès lors le projet de revaloriser le quartier. Cette opération passera par la démolition de l'ensemble des bâtiments présents sur l'emprise en vue de libérer l'espace et envisager la perspective d'un nouveau quartier. Un secteur, à l'ouest de l'emprise est préservé. Les bâtiments de l'ancienne maternité sont destinés à recevoir l'école d'infirmière.



Calais-Nation (Pas-de-Calais)  
Emprise du diagnostic, phases, tranchées sur la photo aérienne avant démolition.

### **CALAIS Hôpital**

Plan actuel.

Situé le long d'un canal, à l'emplacement de la première église de Pétesse, quartier à l'origine de la paroisse de Saint-Pierre, l'hôpital de Calais est d'abord implanté dans les bâtiments de l'hospice, vite rendus exigus durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le diagnostic réalisé a été l'objet d'une saisine anticipée par la ville de Calais. L'opération a été

phasée en deux temps. À l'été 2015, plusieurs tranchées ont été réalisées sur les espaces et voiries extérieures, disponibles au nord de l'emprise. La seconde intervention, programmée pour l'été 2016, portera sur la partie sud.



Calais-Nation (Pas-de-Calais)  
Emprise du diagnostic, phases, tranchées sur le cadastre napoléonien.

### **CALAIS Hôpital**

Plan du XIX<sup>e</sup> siècle.

La première investigation a livré les vestiges de fondations du bâti présent sur le cadastre napoléonien. Hormis le tracé d'un fossé reconnu sur deux mètres de distance en limite d'emprise et ayant livré un seul tesson de céramique commune grise sombre difficile à dater, aucune structure ancienne n'a été mise au jour.

La seconde phase devrait être plus prometteuse puisque sur les plans anciens figurent l'église Saint-Pierre et son cimetière associé.

Karl BOUCHE

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais est intervenu le long de la RD 939 sur la commune de Capelle-Fermont au lieu dit « Le Château Fort » pour une fouille sur une surface d'un peu plus de 5000 m<sup>2</sup>. Au total, ce sont 64 structures qui ont été repérées dont 31 structures attribuées au second âge du Fer, 6 à la période contemporaine et 27 indéterminées dont 16 sont des chablis et 11 des faits anthropiques non datables. Comme dans une grande partie de l'ouest d'Arras, des vestiges de la Première Guerre mondiale sont visibles, notamment une tranchée qui parcourt l'emprise du nord au sud. Pour la phase protohistorique, la faible densité des vestiges n'a pas permis de comprendre

l'organisation du site. Lors du diagnostic réalisé en 2014, deux silos dont un avec une inhumation avaient été mis au jour, un troisième a été découvert durant la fouille. Il semble que les silos soient un élément important autour desquels gravite un certain nombre de structures, comme un potentiel petit grenier. Les silos ont livré du mobilier céramique important mais également quelques objets en alliage cuivreux et fer. Un fragment de fibule en fer de schéma laténien provient du comblement d'une petite fosse. L'étude de la terre cuite place l'occupation du site à La Tène moyenne soit entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les indices manquent pour faire le choix entre La Tène C1 ou C2.



**CAPELLE-FERMONT** *Le Château Fort*

*Silo en cours de fouille contenant la partie inférieure d'une meule rotative, Tène moyenne, cliché - D. Delobel - DA - CD62.*

Cette fouille donne pour la première fois la possibilité de s'approcher d'un site repéré en photographie aérienne dans les années 70 par R. AGACHE sur la commune de Capelle-Fermont au lieu-dit « Croix du Metz ». L'intervention de fouille se situe à quelques mètres et il est probable que les découvertes correspondent aux marges de l'occupation vue du ciel dont le relevé montre une densité importante de vestiges. Avec cette intervention, la carte archéologique de l'arrageois, pour la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C., se complète et confirme une densité d'occupation de la zone dans le courant du III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Armelle MASSE

GALLO-ROMAIN

## CARVIN

### Chemin des Écussons

157715

Un projet de lotissement est à l'origine du diagnostic réalisé sur la commune de Carvin en janvier-février 2015 sur un terrain d'une surface de 48 022 m<sup>2</sup> situé « Chemin des Écussons », au nord-est de l'agglomération de Carvin. L'opération a une nouvelle fois permis de mettre au jour une occupation anthropique sur cette commune déjà riche en découvertes archéologiques ; elle est constituée d'un ensemble de vestiges attribuables à l'Antiquité, plus précisément au Haut-Empire. L'opération, réalisée fin janvier, s'est trouvée confrontée à un souci majeur : l'omniprésence de l'eau sur le terrain. Les sols de surface sont aquifères dans leur ensemble et certaines zones saturées en eau. Dans ces circonstances, la réalisation du diagnostic n'a pas été simple et n'a pu être menée de manière tout à fait satisfaisante.

L'emprise est située sur un versant sablo-argileux. En partie ouest, une légère dépression naturelle semble se manifester par un changement de nature des sédiments rencontrés (présence d'un Bt jusque-là absent ou érodé) ; cela coïncide avec l'apparition de vestiges et, progressivement, on assiste à l'augmentation de leur profondeur d'enfouissement (entre 0,7 et 1 m). Un niveau de sédiment plastique, stérile, est alors observé au-dessus des structures, l'origine de ce niveau n'est pas déterminée mais il a pour effet de masquer les vestiges et en grande partie l'existence de la dépression.

109 structures ont été enregistrées au cours de l'opération, réparties sur un tiers ouest de l'emprise. Bien que rare, le mobilier récolté permet de distinguer au moins deux phases d'occupation : une première, la plus visible, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et une seconde, beaucoup plus discrète, (3 fossés datés)

attribuée à la seconde moitié du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Peu de vestiges (une vingtaine) sont datés et le mobilier récolté, peu abondant, incite à la prudence cependant, les structures attribuées au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère sont détectées sur toute l'emprise du site archéologique. La seconde phase (seconde moitié du I<sup>er</sup> ou début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère) est peu exploitable à ce jour.

Avec plus de 80 segments identifiés, les fossés constituent le type principal de vestiges ; aucun angle n'ayant été aperçu dans les tranchées, il est malheureusement impossible de savoir si des enclos existent. Une douzaine de fosses, quelques trous de poteau et une structure de combustion complètent l'inventaire des vestiges malheureusement, les problèmes techniques liés à la présence de l'eau n'ont pas permis d'explorer les zones où apparaissaient ces vestiges. La question de la fonction du ou des sites reste à ce jour en suspens ; aucune organisation précise ne se dégage du plan général. Si la grande quantité de fossés découverts permet d'envisager la présence d'enclos, elle laisse aussi supposer l'existence d'un système de parcellaire et/ou de drainage tout en gardant à l'esprit qu'un nombre très important de vestiges n'est pas daté et pourrait se rattacher à des réseaux plus récents.

Probablement érodé vers l'est, le site s'étend visiblement au sud et à l'ouest au-delà des limites de l'emprise, sous une zone déjà lotie. Il est donc probable que le site ne soit que partiellement conservé (les sondages réalisés dans les fossés montrent une profondeur conservée d'environ 0,5 m).

Jennifer LANTOINE

Le projet de construction d'un lotissement sur la commune de Carvin à proximité du secteur dit de « Willerval » a motivé une prescription du Service régional de l'archéologie. Située dans le nord-est du département du Pas-de-Calais, l'emprise des futurs travaux couvre une surface de 43 015 m<sup>2</sup> soit un peu plus de 4 ha localisée dans la géographie urbaine au bout des rues « des Frégates ; des Albatros ; des Oiseaux ». Le territoire communal de Carvin fait l'objet d'une surveillance archéologique continue depuis les années 90 et a révélé une occupation humaine allant du Néolithique à la période moderne. Cette opération n'a livré que quelques structures

de parcellaire implantées dans un substrat très argileux. Parmi ces fossés, certains, sur la base de la présence de fragments de tuiles gallo-romaines, seraient attribuables à la période antique. Il faut noter que le terrain est affecté par de nombreux trous de chablis dont certains sont recoupés par ces mêmes fossés. Ces nouvelles observations, intégrées aux données obtenues lors du diagnostic du secteur dit de « Willerval » (14 ha, PRAUD 2015), élargissent l'emprise de l'occupation antique.

Ivan PRAUD

Un projet d'extension de lotissement est à l'origine du diagnostic réalisé par l'Inrap sur la commune de Carvin en décembre 2015 sur un terrain d'une surface de 4 884 m<sup>2</sup> situé à l'extrémité de la rue des Colibris ; cette prescription vient en complément d'une intervention réalisée en septembre 2015 sur des parcelles contiguës au sud.

L'emprise concernée par l'intervention archéologique se situe au sud-est de l'agglomération de Carvin, au lieu-dit « Le Willerval » en bordure immédiate d'une zone de lotissement. Située au contact entre la Pèville, le Mélantois et la Gohelle, la zone sondée appartient au bassin de la Deûle. L'emprise diagnostiquée est installée en partie basse d'un versant au substrat sablo-argileux tertiaire à une altitude d'environ 26 m NGF, à l'amorce d'une

dépression qui s'étend au sud-est.

Cette petite intervention n'a pas mis au jour d'occupation archéologique à proprement parler. Seuls deux indices de la proximité d'occupations à l'époque antique et moderne sont à noter, occupations par ailleurs bien identifiées sur le diagnostic du « secteur dit de Willerval » adjacent. Doté d'un substrat argileux, temporairement humide, ce terrain ne semble pas avoir suscité le même attrait que les parcelles plus à l'ouest mais présente les mêmes caractéristiques que les parcelles situées directement au sud diagnostiquées en septembre (nombreux fossés de parcellaire et/ou de drainage sur un terrain marqué par de nombreux chablis).

Jennifer LANTOINE

Le projet de construction d'un lotissement sur la commune de Carvin secteur dit de « Willerval » a motivé une prescription du Service régional de l'archéologie. Située dans le nord-est du département du Pas-de-Calais, l'emprise des futurs travaux couvre une surface de 132 580 m<sup>2</sup> soit un peu plus de 13 ha. Le territoire communal de Carvin fait l'objet d'une surveillance archéologique depuis les années 90 et a révélé une occupation humaine continue du Néolithique à la période moderne (7 000 ans d'histoire humaine).

### ***L'occupation du secteur au Néolithique et à l'âge du Bronze***

Peu d'éléments tangibles ont été observés lors de cette opération pour les périodes du Néolithique

et de l'âge du Bronze. Pourtant l'environnement est particulièrement favorable, notamment en ce qui concerne le Néolithique avec l'existence d'une enceinte du groupe de Spiere et d'un site d'habitat du Néolithique final situés à moins d'1,5 km au sud de l'emprise.

Parmi les vestiges mobiliers de ce diagnostic, plusieurs artefacts lithiques sont rattachés indifféremment au Néolithique ou à l'âge du Bronze (*l.s.*) comme le fragment de hache en silex poli et les quelques outils sur éclat. Les structures livrant à la fois des éclats en silex (mais pas d'outil) et quelques tessons céramiques concernent les trois fosses attribuables à l'âge du Bronze. Pour le reste, le fragment de hache polie et le racloir sur éclat proviennent de lambeaux de sols plus ou moins bien conservés. D'autres objets en

silex ont été découverts en position remaniée au sein de structures plus récentes. Concernant la fréquentation de cette portion de territoire par les populations néolithiques on ne peut qu'être déçu par les données indigentes réunies ici.

Toutefois, nous attirons l'attention sur l'existence d'un horizon de sol holocène conservé sous 1 m de colluvion d'où est issu un lot céramique qui reste difficile à classer et un raclor sur éclat (st. 579). Il n'est, en effet, pas impossible que ce contexte stratigraphique se répète à d'autres endroits livrant des informations complémentaires et des précisions sur ces assemblages.

Quant aux sites domestiques de l'âge du Bronze, ils sont complexes à circonscrire lors des diagnostics sauf lorsqu'ils sont fossoyés et les décapages extensifs permettront sûrement de mieux documenter cette période.

### **L'époque antique**

La période antique est représentée sur le gisement par des vestiges permettant de proposer un continuum d'occupation depuis le début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. La cartographie dressée à partir des données céramiques dessine les contours de plusieurs ensembles structurels correspondant aux trois principales phases.

La phase ancienne (augusto-tibérienne) se développe d'une part dans la partie nord-occidentale de l'emprise avec un enclos quadrangulaire associé à quelques fosses gallo-romaines *l.s.* et d'autre part dans le secteur sud-est à proximité de la *villa*. Ces indices sont extrêmement intéressants car ils montrent une occupation du terroir peu de temps avant la conquête romaine. La structuration est principalement organisée autour de fossés dessinant un enclos quadrangulaire et/ou de parcellaire. La fouille devra notamment permettre d'affiner la datation de ces vestiges et l'organisation de cette implantation.

La seconde phase est centrée sur la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle avec l'implantation de la *villa* témoignant d'une installation durable qui se développe selon un schéma bien connu des domaines agricoles gallo-romains. La troisième phase couvre la période allant du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle de notre ère jusqu'à la transition vers l'époque mérovingienne. Les éléments céramiques proviennent du fossé longeant le sud-ouest de la *villa*, ainsi que du comblement terminal de la cave.

La construction de la *villa* se trouve ainsi encadrée chronologiquement par la présence d'un fossé appartenant à la phase ancienne passant sous le bâtiment principal et par la présence de tessons céramiques tardifs découverts dans le comblement terminal de la cave. Le scénario d'une implantation d'un domaine agricole au cours du second siècle de notre ère suivie d'un abandon probablement

progressif à la phase récente qui s'étend jusqu'au déclin de l'empire romain semble plausible. L'autre information archéologique fondamentale concerne l'existence antérieure d'un enclos et son réseau de parcellaire à la fin de La Tène. Cette observation n'est pas sans rappeler les résultats de la fouille du site de Carvin « Gare d'Eau » (LEFÈVRE 2012) où une continuité d'occupations de La Tène ancienne au III<sup>e</sup> siècle de notre ère a été mise en évidence à moins de 2 km au sud de notre emprise. Toutefois les types de vestiges et la structuration spatiale sont légèrement différents. En effet, l'implantation d'un établissement rural gaulois attestant de pratiques « ritualisées » cède la place au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère à un réseau parcellaire dense de facture gallo-romaine et à des espaces funéraires datés du Haut-Empire. La découverte de la *villa* de Carvin « Chemin de Willerval » constitue un axe majeur pour comprendre ces périodes de transition et de transformation d'un terroir occupé en continu sur près de 6-7 siècles.

La structuration et l'orientation de la propriété reste encore à préciser et seule une fouille intégrale de ce secteur apportera des réponses aux hypothèses posées.

Enfin, la partie centrale de l'emprise apparaît moins bien documentée pour l'antiquité. Malgré une forte densité des creusements plus récents à cet endroit, cinq structures sont attribuables à la période gallo-romaine. Les matériaux de construction rencontrés dans les comblements des structures gallo-romaines montrent une utilisation dans les maçonneries de grès du Pévèle et de craie. Deux matières premières représentées dans l'environnement local mais qu'il faut extraire en carrière. Plusieurs structures livrent des restes de faune bien conservés qui n'ont pas été étudiés. En revanche, les objets métalliques sont quasiment absents (à part quelques clous) des contextes antiques.

La découverte de cet établissement rural gallo-romain implantée au cœur d'un terroir à fortes potentialités agricoles comble un vide là où les occurrences sont nombreuses. Pour rester dans les contours de ce territoire, les sites datés de la période gallo-romaine ont livré jusqu'à maintenant des espaces funéraires et / ou cultuels du Haut-Empire comme à Carvin « Route de Carnin » (PANLOUPS 2014) ou à la « Gare d'Eau » (LEFÈVRE 2012). Tandis que plusieurs indices d'exploitations agricoles (établissements satellites de domaine) plus modestes étaient mis en évidence sous la forme de réseau parcellaire partiel le plus souvent mais répartis sur un large territoire. Une approche variée de l'occupation de ce territoire durant l'antiquité jusqu'à la période mérovingienne semble possible, intégrant à la fois des questions d'économie agraire et la gestion des espaces funéraires.





**CARVIN Secteur Willerval**

*Vue générale des fondations de la villa gallo-romaine (st. 80-65) dans son contexte. © Ivan Praud - Inrap.*





### **CARVIN Secteur Willerval**

Photographie redressée de la cave médiévale (st. 281). © Dominique Favier, Ivan Praud et Yves Créteur - Inrap.

### **La période médiévale<sup>1</sup>**

Nous diviserons l'occupation pour cette période en deux séquences correspondant à la distinction des sociétés médiévales entre le haut et le bas Moyen-Âge. Les vestiges liés à l'époque moderne seront intégrés au bas Moyen-Âge.

#### **Le haut Moyen-Âge**

Le premier constat montre qu'entre l'Antiquité et la période mérovingienne, il y a un déplacement spatial de l'occupation. Sans véritable rupture chronologique le passage tardo-antique (avec du mobilier tardif dans le comblement de la cave de la *villa*) au début du Moyen-Âge semble se faire dans la continuité de l'occupation de ce terroir.

Les structures alto-médiévales se concentrent dans la partie médiane de l'emprise autour de la nécropole, à l'intérieur d'espaces enclos par des fossés. Les fosses et trous de poteau se développent au sud de l'aire sépulcrale. Sur un axe est-ouest beaucoup plus lâche, on relève jusqu'à quatre fonds de cabane.

La fourchette des datations obtenue à partir de l'étude des données céramiques est comprise entre le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle et il est encore trop tôt pour attribuer certains ensembles de structures (notamment fosses, trous de poteau et fossés) à des phases d'occupations plus précises.

La nécropole livre les éléments de datation les plus anciens situant l'inhumation fouillée dans le premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle. L'aire funéraire compte en l'état du décapage 16 sépultures. Aucun chevauchement entre les creusements n'est perceptible. Les fosses sépulcrales connaissent deux orientations légèrement différentes et si le crâne de l'enfant inhumé de la sépulture 545 était orienté à l'ouest, plusieurs fragments crâniens d'un sujet recueillis en surface de sa tombe (sépulture 561) montrent une orientation tête à l'est. Ces pratiques et modes d'inhumation suggèrent une évolution chronologique dans l'utilisation du cimetière. La période carolingienne apparaît plus dense et étend ses marques sur la quasi-totalité de l'emprise. Plusieurs fonds de cabane, un puits confirment la permanence d'un village/hameau dont la structuration évoque le développement d'unités agricoles. Des tronçons de fossé dessinent les contours d'aires d'habitat. Soulignons enfin l'existence de mobilier céramique à la base du sol enfoui attribuable au moins pour ses fondations à la fin de la période alto-médiévale.

En résumé, plusieurs arguments permettent de poser comme hypothèse l'existence d'une occupation domestique rurale débutant au VI<sup>e</sup> siècle, dans la continuité de la période antique et dont la nécropole est l'élément le plus visible et serait associée à des structures d'habitat dans un environnement proche.

Les sépultures en contexte d'habitat ne sont pas rares au haut Moyen-Âge (Lesquin, DEFLORENNE dir. 2015). La continuité de l'occupation carolingienne témoigne de la perdurance d'une exploitation agricole sur ce terroir tout en accroissant son emprise. Le diagnostic de Carvin « Chemin dit de Willerval » s'intègre dans un contexte où de récentes opérations archéologiques ont été menées dans le pagus du Carembault comme celles conduites au centre du village de Camphin-en-Carembault, à proximité de l'église actuelle ou encore à l'est de la commune sur le hameau d'Ennecourt. Dans le premier cas, le diagnostic a mis en évidence l'existence de structures d'habitat attribuables à l'Antiquité et au Moyen-Âge (LANÇON 2012). Dans le second cas, plusieurs unités agro-pastorales datées du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle (DENIMAL 2011) ont été fouillées sur une surface d'1,5 ha. La découverte de cette nouvelle installation doit permettre de préciser l'étendue de ce pays et d'en comparer la structuration avec les entités proches.

### **Le bas Moyen-Âge – époque moderne**

L'étude de la culture matérielle propose un intervalle chronologique compris entre le XII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle pour les données relatives à la période du bas Moyen-Âge. La densité des structures datées témoigne à nouveau d'un déplacement de l'occupation vers la partie orientale de l'emprise.

Les mobiliers les plus anciens ont été découverts dans le comblement d'une cave. Il s'agit d'un mortier et d'un bloc sculpté d'un motif floral. Si la facture de ces deux objets évoque une réalisation exécutée durant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, leurs positions stratigraphiques les associent à des éléments céramiques des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La stratigraphie du comblement de la cave présente deux niveaux de sol en craie damée distincts et si le sol le plus récent a pu être daté, le plus ancien ne l'a pas été. Il faut retenir de

toute évidence une datation située autour des XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles pour la seconde phase de l'occupation et l'abandon de l'édifice, mais en ce qui concerne la fondation nous pourrions nous situer autour des XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles. Implanté sur une légère butte limoneuse, la cave est cernée par des tronçons de fossé (8 à 12 m de large pour 2 à 3 m de profondeur) formant le tracé d'un enclos ovalaire et qui pour la plupart ont livré un mobilier céramique daté des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles. Un tronçon sur ce tracé ovalaire livre une céramique plus ancienne (XIV<sup>e</sup> siècle) correspondant à un état de la cave.

Globalement il est difficile de préciser la phase de creusement de ces gros fossés, seuls les terminus *ante-quem* permettent de la situer avant l'époque moderne. Ce site fossoyé ceint une butte naturelle sur laquelle sont installés la cave et un probable bâtiment associé. Ces fossés sont tellement profonds que le paysage, malgré un nivellement lié à l'activité agricole, en a gardé la trace. Les sites fossoyés apparaissent dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle et à partir du XIII<sup>e</sup> siècle dans les régions voisines de Belgique (VERHAEGHE, 1986). La proximité de la motte castrale d'Épinoy constitue ici une opportunité d'appréhender le rôle et les relations entretenus entre ces édifices.

En guise de conclusion, le site de Carvin-Épinoy constitue pour toutes les périodes évoquées une occasion de comprendre comment ces différentes cultures en se développant au même endroit ont su tirer parti de ce territoire et d'aborder les contraintes qui ont présidé à la fondation de la ville actuelle de Carvin.

Ivan PRAUD  
Dominique FAVIER

<sup>1</sup> Toutes les références aux textes anciens et la consultation de ces documents d'archives l'ont été grâce à l'aide précieuse de Christine CERCY (Inrap) sans que rien n'aurait pu être exploité.

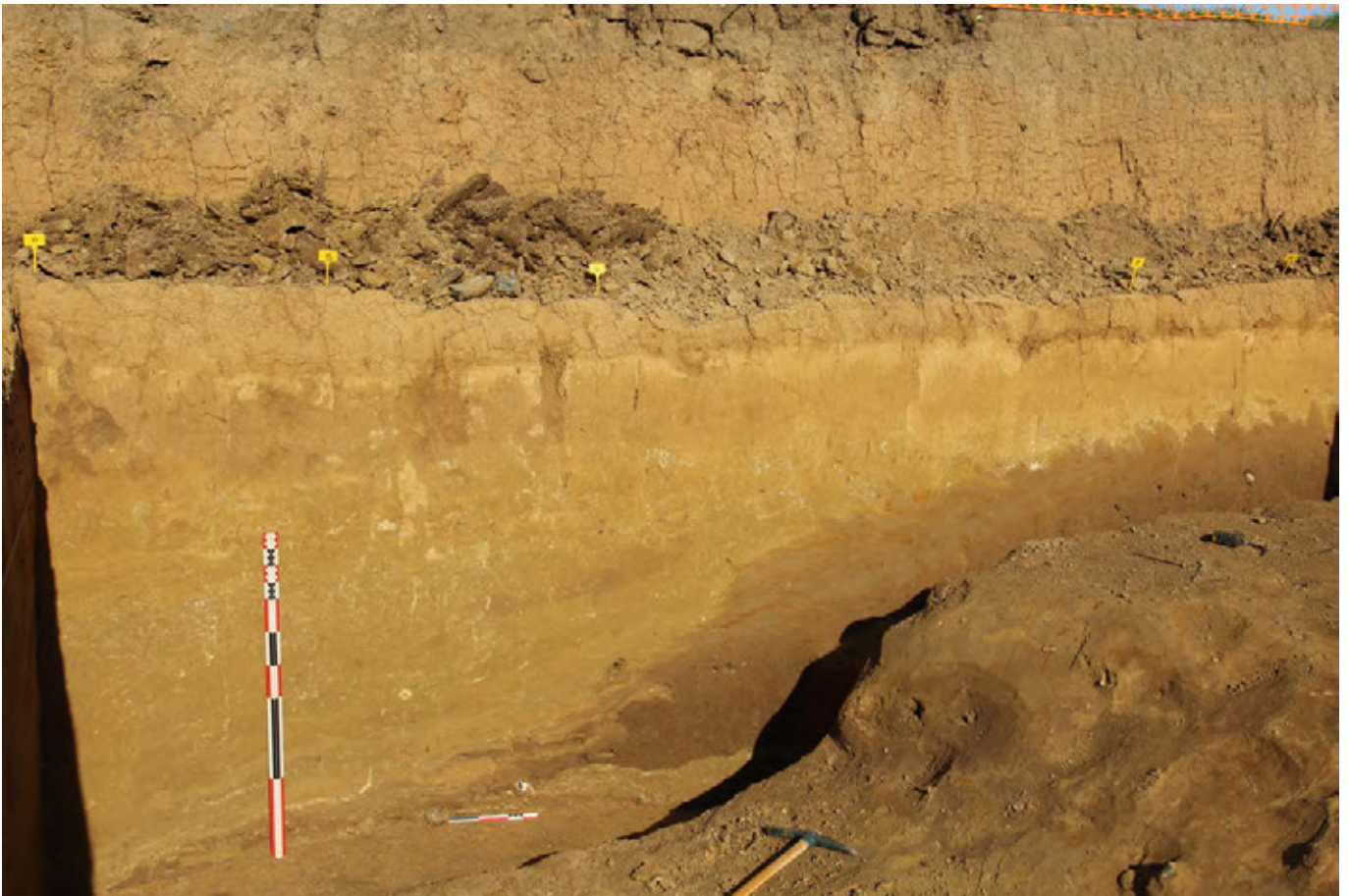
La troisième campagne de fouille programmée menée sur le site du Château d'eau à Corbehem a permis d'étendre d'une cinquantaine de m<sup>2</sup> la surface explorée depuis 2013. L'extension de la fouille vers le nord-ouest a mis en évidence une dépression, large d'au moins 2 mètres et longue d'au moins 6 mètres, qui s'amorce près de la limite de la zone fouillée en 2014. Cette dépression, qui érode un gley et un horizon humifère du Début Glaciaire weichsélien, entame un limon argileux légèrement hydromorphe qui correspond à l'horizon Bt du sol brun lessivé eemien. Profonde de près d'un mètre dans la partie la plus profonde explorée à ce jour, la dépression a été comblée rapidement aux dépens des sédiments environnants.



**CORBEHEM Le Château d'Eau**

Vue de détail de la coquille d'oeuf, noter la disposition des écailles, photo Luc Vallin.





**CORBEHEM Le Château d'Eau**

*Vue générale de la coupe D, montrant les horizons humifères entaillés par le thermokarst, photo Luc Vallin.*



**CORBEHEM Le Château d'Eau**

*Racloir sur éclat cortical strié, photo Luc Vallin.*

La morphologie du contact érosif à la bordure méridionale de ce chenal (la seule explorée), la nature du remplissage et l'existence d'une sape à la base du bord sont caractéristiques d'une structure thermokarstique, résultant de la fusion brutale de glace au sein d'un réseau de grandes fentes de gel. Cette structure permet d'expliquer à la fois la préservation de l'industrie lithique dans une séquence piégée localement et la redistribution horizontale et verticale des vestiges osseux et lithiques depuis un lieu d'origine situé à l'ouest de la zone explorée. Par ailleurs, la séquence pédo-sédimentaire au droit du chenal permet désormais d'intégrer les observations effectuées lors de la fouille de 1973.

Le niveau archéologique retrouvé à la base du remplissage se situe dans la continuité du niveau archéologique principal fouillé les années précédentes ; il forme une nappe assez dense de vestiges lithiques et, à un moindre degré, osseux dont la répartition est attribuable à différents processus pé- riglaciaires, ce qui limite les conclusions que l'on peut tirer de l'analyse spatiale quant aux activités conduites sur le site par les Moustériens. L'industrie lithique présente néanmoins un certain nombre de caractéristiques originales, à la fois dans le choix des matières premières utilisées (silex sénonien, silex des formations thanétiennes et silex « zoné » d'origine inconnue), dans la conduite des schémas opératoires de débitage (exploitation successive de deux surfaces Levallois opposées, passage d'un débitage linéal à un débitage centripète, changement de stratégie après

fracture, débitage sur éclat, etc.) et dans la transformation des produits (retouche de nucléus ou de débris, présence d'outils amincis ou retouchés sur la face ventrale).

La mise au jour de nouveaux artefacts portant, sur leur surface corticale, des stries d'étendue et d'intensité très variable, pose la question de leur signification ; si une origine anthropique semble la plus vraisemblable, aucune explication argumentée ne peut encore être proposée. Bien que la mise au jour du thermokarst ne fournisse pas directement de calage chronologique, la reconnaissance de phase d'érosion thermokarstique dans différentes

séquences, régionales ou non, confrontée à la séquence pédostratigraphique de Corbehem, permet de proposer une attribution du niveau archéologique principal au Pléniglaciaire moyen (65.000 à 70.000 ans). Cette hypothèse demande à être vérifiée par différentes méthodes de datation. Des fragments de la coquille d'œuf découverte à la partie supérieure du remplissage du thermokarst seront soumis à une datation radiocarbone par AMS afin de fournir un terminus *ante quem*.

LUC VALLIN

NÉGATIF

## CUCQ Impasse Duhamel

157985

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, l'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissement, à Cucq, municipalité du Pas-de-Calais située sur le sud de la côte d'Opale, à 5 km au sud d'Etaples et 25 km de Boulogne. La zone concernée par le futur aménagement est située au nord de la commune, sur la rive droite de la Canche et à 2 km de son embouchure. Cinq tranchées d'axe nord-ouest/sud-est ont été réalisées, représentant 10 % de la surface totale (3 300 m<sup>2</sup>). Le site est positionné au contact de dunes littorales très anciennes pouvant être remaniées dans sa partie sud et de sédiments de colmatage marin endigués ou déposés à l'abri des cordons littoraux et des dunes. La topographie du site est relativement plane, avec une altitude comprise entre 4,5 m et 5,63 m IGN.

Cette opération de diagnostic s'est révélée négative. Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour, à l'exception de quatre drains récents, une canalisation contemporaine et une fosse de plantation non datée. Trois logs ont été effectués, afin de caractériser le faciès stratigraphique. L'emprise se caractérise par l'apport d'un remblai de démolition contemporain, probablement lié au démantèlement de bâtiments contemporains, venant sceller un sable argileux jaune orangé. Les sables bleus marins ainsi que la nappe phréatique ont été atteints entre 0,80 m et 1,20 m de profondeur, interdisant la possibilité de réaliser un sondage profond permettant une meilleure reconnaissance géomorphologique dans ce secteur géographique.

Alexy DUVAUT

GALLO-ROMAIN

## DOURGES Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, lot 1

157972

Un diagnostic (de J. GEORGE) ayant porté sur les 100 hectares concernés par le projet d'agrandissement de la plate-forme Delta 3 a mis en évidence plusieurs concentrations d'occupation qui ont conduit à plusieurs prescriptions.

Le lot 1 est caractérisé par la présence de plusieurs bâtiments sur fondations en moellons calcaire, de très nombreux fossés et par une grande quantité de structures associées.

Ce lot couvre 11 hectares traversés par une route encore utilisée en 2015 et qui sera démontée en 2016.

La première partie, fouillée en 2015, représente un peu plus de la moitié avec approximativement 6 hectares. La seconde partie, en cours de fouille à l'heure actuelle (première moitié 2016), concerne les 5 hectares restants.

L'emprise de la première partie est subdivisée en deux zones séparées par une bande non prescrite.



**DOURGES** Extension de la  
plate-forme multimodale Delta 3, lot 1  
Vue d'un bâtiment sur fondation calcaire.



La zone orientale vient border la voie ferrée et a livré de très nombreux fossés et enclos enchevêtrés. Ces fossés sont accompagnés par quelques concentrations de trous de poteaux, par plusieurs mares et par quelques puits.



**DOURGES** Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, lot 1  
Vue d'un bâtiment sur fondation calcaire.

La zone occidentale est celle où se trouvent les bâtiments en dur, au nombre de trois. Seules les fondations sont conservées, avec une profondeur qui varie de quelques centimètres à 60 centimètres. Les bâtiments s'organisent en deux rangées dont les orientations divergent. Au centre de ces deux rangées se trouve une dépression naturelle dont les abords présentent des aménagements d'origine anthropique.

Plusieurs phases, confirmées par les nombreux réseaux fossoyés, se succèdent sur le site.

Le mobilier est remarquablement peu abondant malgré la fouille intégrale des ensembles (une poignée de caisses, tous matériaux confondus).

La fouille de 2016 ajoute trois bâtiments en dur à ceux déjà investigués l'année précédente. Ces bâtiments se trouvent dans l'alignement des autres et viennent poursuivre les deux axes.

Stéphane LEPLUS



**DOURGES** Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, lot 1  
Plan de la partie fouillée en 2015.

GALLO-ROMAIN  
MOYEN-ÂGE

## DOURGES

### Extension de la plate-forme multimodale Delta 3, secteur 10

157973

Dans le cadre de l'extension de la plate-forme multimodale Delta 3 à Dourges et à l'issue d'un vaste diagnostic de 100 hectares, plusieurs secteurs ont fait l'objet d'une prescription pour une fouille archéologique. L'opération menée par Archéopole sur le lot 2

s'est déroulée du 15 juillet au 18 septembre 2015 sur une surface approximative de 1,20 ha.

Au nord et à l'est, l'occupation est encadrée par un réseau de plusieurs fossés tandis qu'un puissant parcellaire ferme l'installation au sud. Une distinction

typologique est, dès à présent, décelable entre des tracés curvilignes et une structuration stricte de l'espace basée sur des enclos quadrangulaires. L'exploration complète de cette zone a donc permis de mettre au jour une succession d'enclos fossoyés à l'intérieur desquels différents bâtiments, principalement des greniers mais également une construction basée sur au moins 9 poteaux, ont été appréhendés.



**DOURGES** Extension de la  
plate-forme multimodale Delta 3, lot 2  
Vue en plan d'un grenier sur quatre poteaux.

De nombreuses fosses de nature diverse (fosses de rejets, silos,...) ont de même été observées à proximité des bâtiments et le long des fossés ainsi qu'au moins deux puits cuvelés en bois.

À l'ouest de l'emprise, ce qui en surface apparaissait être une sorte de mare s'est révélée être un niveau de scellement recouvrant un vaste ensemble de creusements juxtaposés dont la vocation reste à définir. Le mobilier recueilli, composé de tessons de céramique, de quelques monnaies et d'objets en métal, en verre, en terre cuite ou en matière dure animale, permet d'encadrer chronologiquement ces différents vestiges entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Après un hiatus de quelques siècles, un petit ensemble funéraire constitué de deux groupes restreints de sépultures à inhumations, en très mauvais état, marque le paysage à l'époque mérovingienne. Un premier groupe, comptant six

individus dépourvus de mobilier, est localisé au sud-est de l'emprise. La datation de ce dernier reste à confirmer. Par contre, trois autres tombes ont été relevées en bordure orientale de la zone de fouille. Elles ont livré un scramasaxe, un couteau, un probable collier de perles, une boucle de ceinture et deux plaque-boucles en fer. La fourchette de datation pour l'ensemble du mobilier est plutôt tardive et située entre 600 et 700 apr. J.-C. (MR1-MR3).



**DOURGES** Extension de la  
plate-forme multimodale Delta 3, lot 2  
Vue des sépultures 408 et 409.

L'époque moderne/contemporaine est de même documentée par la présence de petits fossés de drainage et de vestiges d'une clôture sur piquets de bois.

Le travail de post-fouille commence à peine et ne permet pas d'aller, pour le moment, plus avant dans le travail de phasage, de description et d'interprétation. Cependant, parmi les principales perspectives, la remise en contexte de ce gisement dans un vaste terroir déjà bien exploré et étudié (fouilles 1999-2002) et la mise en relation de ce site avec le secteur de la villa qui le jouxte (lot 1) comptent parmi les principaux objectifs. Il faut, pour finir, prendre en considération que le site a fait l'objet de plusieurs visites non autorisées de pilleurs munis de détecteur de métaux. Plus de 150 impacts ont été recensés (5 dépôts de plainte) sur l'ensemble de la surface.

Delphine CENSE-BACQUET

Suite à un diagnostic mené en 2013 sur la superficie de 100 ha concernée par la future extension de la plate forme Delta 3 de Dourges, 6 zones de fouilles ont été prescrites par le service régional de l'Archéologie.

Suite aux appels d'offres lancés par l'aménageur pour chacune de ces zones, deux d'entre elles,

contigües l'une de l'autre, ont été attribuées à l'Inrap. La fouille de ces dernières est intervenue, en une campagne unique, entre le 15 juillet et le 4 septembre 2015.

Au cours de cette intervention, les espaces décapés, concernant une superficie d'environ 4 ha,

ont révélé principalement des réseaux fossoyés ainsi qu'une trentaine de fosses quadrangulaires présentant un remplissage constitué d'une quantité importante de charbons de bois.

Concernant les fossés, le peu de mobilier recueilli lors des sondages d'observation ou lors du curage intégral final révèle cependant une datation majoritaire au cours des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère. Ces fossés, dans l'espace du décapage, présentent tous des parcours linéaires. Ces derniers peuvent d'ailleurs souvent être prolongés de façon importante grâce aux résultats du diagnostic archéologique préliminaire. Aucun de ces fossés datés de la période romaine ne forme donc d'enclos. Dans le contexte de vaste plaine marécageuse qui constitue le contexte géomorphologique du secteur, il semblerait donc que ces fossés constituent plus une volonté de drainage de la zone que de partitionnement de cette dernière. Par ailleurs, la présence d'une partie d'enclos daté de La Tène moyenne a été repérée au nord de l'emprise décapée.

Enfin, la superposition du plan de fouille avec le cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle du secteur atteste que certaines des sections fossoyées linéaires présentes sur le site participent au réseau drainant mis en place au cours des périodes modernes et contemporaines.

L'autre type principal de structures rencontrées consiste en une trentaine de fosses quadrangulaires. La superficie moyenne d'ouverture est d'1,80 m<sup>2</sup>. La moyenne des creusements observés se situe entre 0,10 et 0,15 mètre. Ces structures sont

comblées par un limon brun auquel sont mélangés énormément de rejets de charbons de bois. Elles portent quasiment toutes des traces de chauffe attestées par des marques ponctuelles de rubéfaction sur les parois. Ces attestations de chauffe, quand elles sont présentes, sont toujours portées sur les parois et jamais sur le fond de la structure.

Au sein de ces structures, aucun mobilier archéologique n'a été relevé. Le tamisage systématique d'au moins 50 % du sédiment extrait de chacune d'entre elles n'a révélé aucun reste d'ossement, calciné ou non, ni aucun macro-reste végétal autre que les fortes quantités de charbons de bois présentes.

En l'absence de tout élément, l'hypothèse d'une activité de création de charbons de bois reste la plus probable. Toutefois, afin de préciser cette activité, diverses études chimiques ou anthracologiques sont en cours au moment de la rédaction de ces lignes.

Malgré la pénurie notoire de mobilier datant extrait de ces structures, une périodisation de ces dernières peut cependant être donnée grâce à la datation <sup>14</sup>C de 5 échantillons répartis sur l'ensemble du site. La chronologie mise en avant couvre une période relativement courte couvrant la seconde partie du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ainsi que le II<sup>e</sup> siècle. Outre les vestiges cités précédemment, le décapage des deux zones de fouille n'a révélé aucune trace d'habitat de quelques époques que ce soit.

Thierry MARCY

Sur la commune de Dourges, au lieu-dit « Quai du Rivage », un nouveau projet de lotissement de zone à des fins de construction industrielle, porté par la communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin, a amené le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire une campagne de diagnostic sur une superficie d'un peu plus de 4,5 ha.

Dans cet espace, 26 tranchées ont été ouvertes par une équipe de l'Inrap, entre le 8 et le 16 avril 2015. Au terme de cette opération, les résultats obtenus permettent de compléter notre vision de l'occupation antique du territoire dans le secteur déjà relativement bien connu de Dourges et de ses environs.

Ainsi, il est clair qu'aucun habitat durable ne s'est implanté à cet endroit, du moins dans les limites d'intervention qui nous étaient fixées.

Cependant, une exploitation du terroir de type agricole ou agro-pastorale a été observée ponctuellement sous la forme d'un réseau fossoyé délimitant

au moins deux parcelles.

Le peu de matériel recueilli permet de placer l'utilisation de ce réseau au cours de La Tène finale au sens large avec une préférence pour la fin de cette période.

Une petite zone de concentration de trous de poteau permet d'envisager une zone de stockage des produits et/ou outils agricoles au plus près de leur lieu de production, de transformation ou d'utilisation dans de probables bâtiments à ossature légère.

Sur l'emprise livrée à nos investigations, les dernières traces d'occupations humaines sont attestées par la découverte ponctuelle dans 3 fosses disséminées de mobiliers céramiques qui couvre une période chronologique large allant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Thierry MARCY



L'opération de diagnostic « route de Lens - rue des Guérous » menée sur 7,4 ha à Douvrin n'a pas permis la mise en évidence d'occupations anciennes sur la zone. L'emprise est située sur des terrains qui ont été exploités par une briqueterie au début du XX<sup>e</sup> siècle et dont la majorité de la couverture limoneuse a disparu. Les vestiges mis au jour sont tous rattachés à la première Guerre Mondiale. En effet, ceux-ci témoignent d'une importante présence militaire allemande dans ce secteur situé au cœur de la ligne de front. Pour les opérations archéolo-

giques dans ce type de contexte, l'analyse des cartes des tranchées (*trenchmaps*) établies par l'armée britannique apporte de multiples renseignements, notamment sur l'emplacement des réseaux de tranchées, des infrastructures diverses mais également des postes d'artillerie. Dans l'absolu, elles permettent d'avoir une idée en amont du diagnostic, des zones « à risques » et donc de minimiser quelque peu les dangers liés aux munitions enfouies.

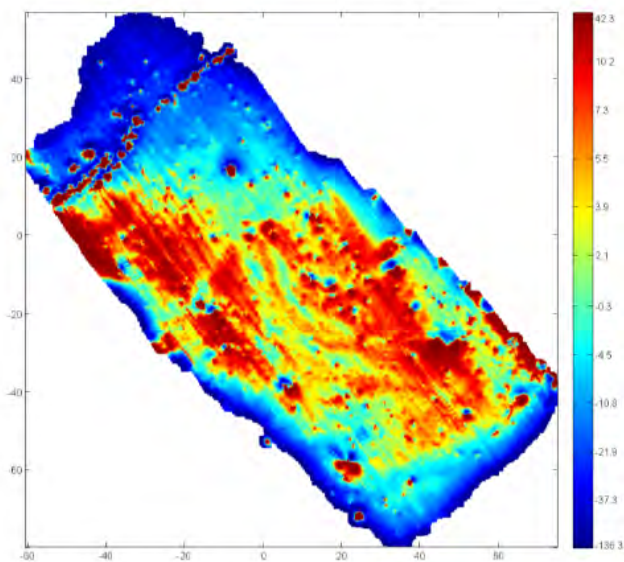
Stéphanie LEROY

ÉTAPLES  
Route de Fromessent

157835

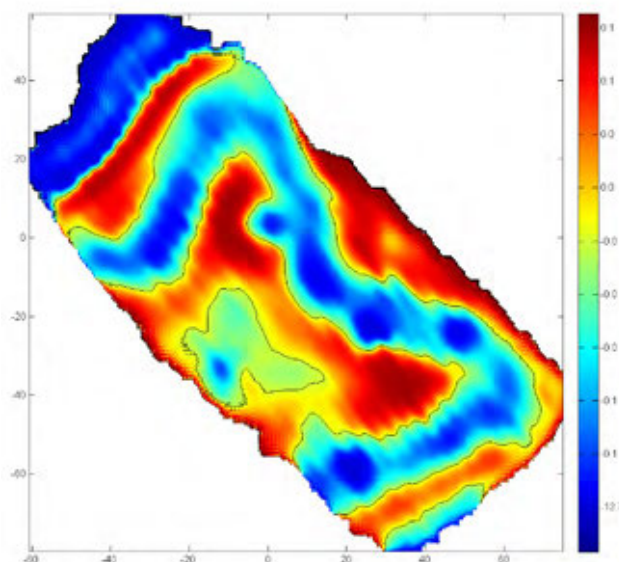
Un diagnostic magnétique a été effectué par l'École Observatoire des Sciences de la Terre de Strasbourg, les 11 et 12 mai 2015, sur la commune d'Étapes-sur-mer, au lieu-dit Le Puits d'Amour, sur une parcelle communale (AW 8) recelant les vestiges d'un ouvrage tenaillé de l'époque moderne, route de Fromessent (voir notice suivante).

Les mesures magnétiques ont été faites avec un système composé de six capteurs espacés de cinquante centimètres et un système de localisation de type GNSS (Global Navigation Satellite System) avec une correction différentielle qui ont permis d'obtenir des cartes topographique et magnétique de la parcelle AW 8. La carte magnétique met en évidence de nombreuses anomalies hautes fréquences liées à des objets métalliques en proche surface (éclats de munitions, piquets...) et une anomalie magnétique de plus grande longueur d'onde sûrement liée à la présence du fossé de l'ouvrage défensif.

**ÉTAPLES Route de Fromessent**

Carte de l'intensité de l'anomalie magnétique de la parcelle AW 8. Les axes des assises et des ordonnées sont exprimés en mètre.

La prospection magnétique est une méthode passive qui mesure les perturbations naturelles du champ magnétique liées aux propriétés du sous-sol. L'objectif était la cartographie d'un terrain de 1,22 ha, afin de détecter dans le sous-sol la présence ou l'absence de structures anthropiques avant sondage archéologique.

**ÉTAPLES Route de Fromessent**

Carte de la dérivée verticale de la topographie de la parcelle AW 8. Les axes des assises et des ordonnées sont exprimés en mètre.

Pauline LE MAIRE  
Jeanne MERCIER DE LÉPINAY

Du 11 au 29 mai 2015, une campagne de sondages archéologique programmés s'est déroulée sur la parcelle AW 8, route de Fromessent, au lieu-dit Le Puits d'Amour. Cette parcelle, aujourd'hui une prairie en herbe propriété de la municipalité d'Étapes, recèle les vestiges d'un élément défensif de l'époque moderne : un ouvrage tenaillé aménagé au nord-est de l'ancien château disparu. Cette opération avait plusieurs objectifs : estimer au mieux l'état de conservation de l'ouvrage tenaillé, évaluer la puissance stratigraphique des couches archéologiques en place, identifier les différentes composantes de l'ouvrage et comprendre leur articulation, préciser le plan et la chronologie de l'ouvrage (phases de construction, de remaniements et d'abandon), et, enfin, autant que possible déterminer l'existence d'occupations antérieures ou postérieures à son édification. L'organisation d'une prospection magnétique préalablement à l'opération avait déjà fourni quelques informations sur l'ouvrage tenaillé et sur son histoire récente (cf. notice précédente).



**ÉTAPLES** Route de Fromessent

Plan de l'ouvrage tenaillé du château d'Étapes en 1716  
(Nicolas et Jean Magin, *Plan d'Étapes*, © Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans).

La campagne de sondages a vu le creusement d'une tranchée linéaire sur une longueur de 55 m qui

a permis le recoupement de toutes les composantes de l'ouvrage tenaillé : glacis, fossé, rempart, banquette d'artillerie et plateforme. Une tranchée secondaire a été réalisée dans l'angle nord-est de la prairie afin de mettre au jour les fondations d'un petit bâtiment à poudres de l'époque napoléonienne, renseignant ainsi le passé récent de la parcelle AW 8.



**ÉTAPLES** Route de Fromessent

Vue aérienne de la parcelle AW 8

(Photographie : Joël Ramet, 2014).

### **La ville et le château d'Étapes aux époques moderne et contemporaine**

À la suite du siège et de la prise de la ville de Boulogne par les Anglais de juillet à septembre 1544, et des nombreux raids, particulièrement destructeurs, entrepris par les troupes du roi Henri VIII en 1545, la bourgade d'Étapes, située plus au sud, à 4 ou 5 lieues, devient l'une des villes frontières du royaume de France et, à ce titre, fait l'objet d'une campagne rapide mais intense de fortification décidée par François I<sup>er</sup> en 1545 et mise en œuvre au printemps 1546. Un puissant fossé, creusé sur le pourtour nord et ouest de la ville, isole Étapes de la campagne alentour. Surtout, le vieux château comtal, construit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle sur un petit éperon calcaire à l'est de la ville, est modernisé avec l'adjonction d'ouvrages avancés qui sont aujourd'hui les seuls témoins de la forteresse entièrement rasée au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces travaux sont dissuasifs, car les Anglais abandonnent toute velléité de siège et de prise de la ville. Néanmoins, après l'échec du traité d'Ardres (juin-juillet 1546), de nouvelles campagnes de fortification de la ville et de la forteresse interviennent à l'été 1546 puis, l'année suivante, au printemps 1547, à la demande de Henri II. Les succès obtenus par les troupes françaises sur le territoire boulonnais en 1549, puis l'évacuation de la ville de Boulogne par les Anglais en avril 1550, à la suite du traité d'Outreau (mars-mai 1550), éloignent Étapes du péril anglais. Ce que les troupes de Henri VIII ne parvinrent



à conquérir, les Ligueurs boulonnais réussirent à l'obtenir quelques décennies après, puisque la ville et le château d'Étaples tombèrent entre leurs mains en 1588. Le siège d'Étaples en 1591 par les troupes royalistes, puis celui en 1593 des troupes espagnoles laisseront une forteresse exsangue, malgré quelques travaux de restauration entrepris à la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Avec les guerres menées par Louis XIII et Louis XIV et l'agrandissement du royaume de France vers le nord-est, le château d'Étaples cesse d'être un élément primordial de défense du territoire. Ainsi, projette-t-on au début du XVII<sup>e</sup> siècle, puis au début du XVIII<sup>e</sup> siècle de raser cette forteresse coûteuse. Néanmoins le château subsiste et des projets de restauration sont même envisagés, mais celui-ci est finalement cédé en 1734 à un familier du roi Louis XV. À la Révolution, le château est vendu comme bien national : il est acheté par un entrepreneur afin d'en vendre les matériaux de construction. Vers 1805, une partie du château est transformée en cimetière, l'autre partie est acquise vers 1845 par la Compagnie des chemins de fer du Nord qui, par deux fois, y puisera les remblais nécessaires à l'établissement des nouvelles lignes ferroviaires qui traverseront Étaples. À l'occasion de ces travaux, le château et son éperon sont intégralement réduits à néant et seuls subsistent encore aujourd'hui les deux ouvrages de l'époque moderne.



### **ÉTAPLES** *Route de Fromessent*

*Vue du rempart et de la banquette d'artillerie en cours de dégagement (Photographie : Thomas Byhet, DRAC Nord-Pas-de-Calais Picardie, Pôle Patrimoines et Architecture, Service Archéologie, 2015).*

## **L'ouvrage tenaillé**

Préalablement à l'opération de sondages programmés, une compilation de l'ensemble des données issues des sources textuelles et iconographiques a permis de mieux cerner l'histoire de l'ouvrage tenaillé du château d'Étaples. Les cartes, plans et vues du territoire boulonnais, de la ville d'Étaples et de son château, ainsi que les textes citant l'ouvrage fortifié ont fourni des informations qui ont constitué la base sur laquelle l'opération archéologique s'est appuyée. La création de l'ouvrage tenaillé est à replacer dans le cadre de la Neuvième guerre d'Italie (1542-1546). La date d'aménage-

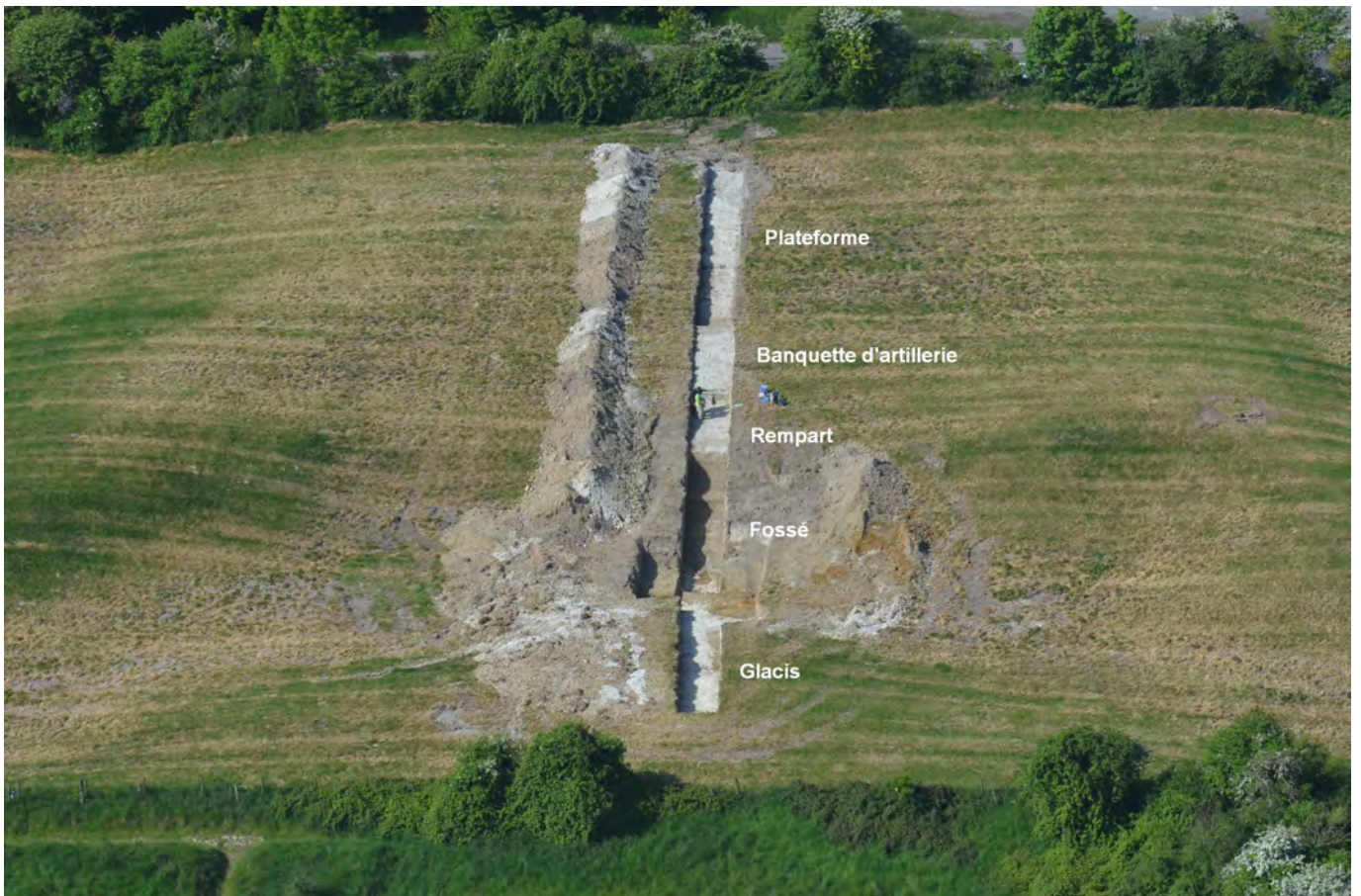
ment de l'ouvrage est connue : des textes anglais en mentionnent l'existence en mai 1546.

À cette date, celui-ci est désigné sous le terme de « bastion » et correspond à un large aménagement de terre et de gazon qui vient enserrer les flancs nord et est de la vieille forteresse au-devant de son fossé. La dénomination « ouvrage tenaillé » n'apparaît qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'un des nombreux plans du château établis en prévision de la restauration de la forteresse. On ne sait si à l'issue de la Neuvième guerre d'Italie, l'ouvrage tenaillé a été remanié ou s'il a servi dans le cadre des conflits qui ont succédé au traité d'Ardres en 1546. La ville et le château d'Étaples ont subi quatre sièges jusqu'en 1615, mais les textes demeurent silencieux sur la destinée de l'ouvrage tenaillé : des sources mentionnent les nombreux travaux effectués au château sans que le sort réservé aux ouvrages avancés ne soit évoqué. Par la suite, il est possible que le terrain sur lequel l'ouvrage tenaillé s'élevait ait été privatisé et transformé en pâture, progressivement clôturée de haies vives ou de barrières, fonction qui est encore la sienne de nos jours et qui a donc perduré plus de deux siècles et demi. Le modelé du terrain a cependant suffisamment subsisté pour qu'ingénieurs et topographes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles puissent retracer les contours de l'ouvrage tenaillé et en fournir des plans. En dehors de cet intérêt purement cartographique, la fortification de terre était rapidement tombée dans l'oubli et la compréhension de sa fonction première s'était perdue, à tel point que l'ouvrage était désormais confondu avec les fossés proprement dits du château. La modernisation de la ville d'Étaples dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, matérialisée par l'aménagement de la voie ferrée Saint-Pol-Étaples, porte un coup fatal à l'intégrité de l'ouvrage dont les deux tiers sud, utilisés comme remblais, disparaissent sous les coups de pioche et laissent place à la voie. La topographie particulière de la portion subsistante du terrain, formée de creux et de bosses, au nord, explique peut-être aussi que les troupes napoléoniennes en 1803, puis celles de l'empire britannique en 1915 aient soigneusement évité d'installer leurs cantonnements sur les vestiges de l'ouvrage, assurant ainsi, et malgré les bombardements de l'été 1944, sa conservation jusqu'à nos jours. Acquis par la commune d'Étaples, le terrain est aujourd'hui en attente de projets.

## **L'opération de sondages archéologiques programmés**

Le creusement de la tranchée a permis de mettre en évidence tous les éléments constitutifs de l'ouvrage tenaillé et a favorisé leur étude. À l'extrémité nord de cette tranchée, une séquence de remblais forme un monticule artificiel qui semble participer au glacis défensif de l'ouvrage tenaillé, dont il constituerait l'extrémité méridionale limitée par le fossé. L'existence de ce glacis avait été mise en évidence par Fr. LEMAIRE (Inrap), lors du diagnostic opéré en 2009 préalablement à l'aménagement de la ZAC du Domaine du Chemin des Près.





### **ÉTAPLES Route de Fromessent**

*Vue aérienne de la tranchée linéaire montrant les différentes composantes de l'ouvrage tenaillé (Photographie : Joël Ramet, 2015)*

Il forme un plan faiblement incliné qui vient raccorder le niveau non remanié du terrain environnant à la bordure extérieure du fossé. La question de l'existence d'un chemin couvert placé entre le glacis et le fossé peut se poser. Lors du creusement de la tranchée, sa présence n'a pu être clairement établie. Néanmoins, la restitution des profil et élévation de l'ouvrage permet peut-être d'en faire l'hypothèse : en effet, entre la bordure extérieure du fossé et le monticule subsiste un espace d'un peu plus d'1 m de large qui peut avoir joué ce rôle. Le fossé constitue l'élément de l'ouvrage tenaillé le plus clairement visible sur le terrain. Néanmoins, les dimensions et la constitution même de cet élément n'étaient pas établies. Le creusement s'est effectué directement dans le substrat crayeux. Les dimensions sont larges : le fond mesure 10 m de long et l'ouverture possède une envergure de 20 m. La profondeur du fossé atteint 1,60 m, au centre du fossé, et 2,10 m à l'escarpe et à la contrescarpe. Un remblai unique et homogène est venu combler tardivement cet espace, probablement pour égaliser le terrain. Le fossé vient mourir au pied du rempart de l'ouvrage tenaillé. Celui-ci a été directement taillé dans le substrat crayeux. Son sommet culmine à environ 2,10 m depuis la base du fossé. Après dégagement, la face externe offre un parement dégarni dont la déclivité en direction du fossé est d'environ 40°. Deux couches de texture argileuse formant une sorte de renflement devant le rempart posent question. Leur présence pourrait accréditer l'existence d'un parapet

coiffant le sommet de ce rempart. À l'arrière de ce parapet, se déployait une banquette d'artillerie qui courait le long de la bordure extérieure de l'ouvrage et qui était constituée de deux niveaux d'une hauteur cumulée de 70 cm environ : l'un d'argile et de calcaire formant radier, l'autre d'une sorte de *terrazzo* qui forme un niveau plan et large de 5,50 m, sur lequel il est aisé de stationner, de circuler ou de faire évoluer des pièces d'artillerie. Enfin, à l'extrémité sud de la tranchée, prend place la plateforme, espace plan qui courait depuis la banquette d'artillerie jusqu'au fossé nord du château. Les travaux ferroviaires et routiers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du siècle suivant ont largement amputé cette plateforme, dont il ne subsiste plus, aujourd'hui, que le tiers nord dans la parcelle AW 8. La jonction de cet espace avec la banquette d'artillerie pose problème : un épais remblai qui va en s'amenuisant jusqu'à la clôture sud de la prairie pourrait constituer une rampe d'accès à la banquette. Une telle rampe aurait facilité le transport des pièces d'artillerie jusqu'au sommet de cette banquette. De manière générale, l'opération de sondages programmés de la parcelle AW 8 a livré un mobilier peu abondant. Cette rareté s'explique, d'une part, par la faible superficie d'ouverture de la tranchée, mais également par l'histoire même de l'ouvrage tenaillé : en effet, cet élément de fortification n'était pas un lieu de vie, mais un espace de défense utilisé occasionnellement lors des sièges. Si quelques objets illustrent l'aspect militaire de l'ouvrage, ils sont bien peu nombreux en regard des artefacts que la fouille

du camp napoléonien à proximité de la parcelle AW 8 a livré en 2010. Surtout, ce mobilier n'apporte que des indications chronologiques relatives. Ce sont surtout les phases de construction et d'abandon de l'ouvrage qui sont les mieux renseignées. Aucune occupation

antérieure n'a été notée et seule la présence d'un petit bâtiment à poudres de l'époque napoléonienne offre des informations sur l'occupation postérieure du site.

Thomas BYHET

MOYEN-ÂGE

## ÉVIN-MALMAISON

### Rue du Paradis

158062

Un projet d'extension de lotissement est à l'origine du diagnostic réalisé à Évin-Malmaison en décembre 2015 sur un terrain d'une surface de 16 200 m<sup>2</sup> situé rue du Paradis. Commune de l'ancien bassin minier du Pas-de-Calais, Évin-Malmaison est située à environ 20 km à l'est de Lens et à une dizaine de kilomètres au nord de Douai. L'emprise se situe au sud-est de l'agglomération, au lieu-dit « Le Précart Sud », en bordure immédiate de la zone urbanisée. Elle est localisée dans la continuité directe d'une parcelle diagnostiquée en 2014 par B. LERICHE qui avait mis au jour une occupation antique et mérovingienne sur une partie du terrain. L'intervention archéologique s'est déroulée du 08 au 10 décembre 2015 ; la surface totale ouverte (tranchées et extensions) est de 1 981 m<sup>2</sup> soit 12% de la surface concernée.

Conformément à notre attente, le diagnostic a permis de mettre au jour la continuité de l'occupation mérovingienne détectée dans la parcelle mitoyenne en 2014. Il n'a pas ici livré d'éléments attestant d'une présence à l'époque antique, les seuls éléments de datation mis au jour sont relatifs au haut Moyen-Âge, plus précisément à l'époque mérovingienne et dans une moindre mesure (1 élément) au début de l'époque carolingienne. Topographiquement, le site conserve la même position que sur la partie orientale à savoir une très légère pente sur un versant sablo-argileux de la vallée de la Scarpe. La limite d'une zone basse identifiée sur le tiers septentrional de l'emprise mais

dont l'origine reste indéterminée pourrait marquer au nord une limite physique du site qui s'étendrait alors sur environ un hectare mais cette hypothèse demande à être vérifiée. À l'issue du diagnostic, une cinquantaine de structures a été identifiée comme faisant partie de l'occupation. Les éléments mis au jour confirment le caractère domestique du site avec le panel classique de vestiges : trous de poteau, fosses, fours, fonds de cabane (?) et fossés. Le mobilier, peu abondant comme toujours dans ces contextes, est composé d'éléments céramique associés à de la faune et très fréquemment, à des fragments de tuiles romaines récupérées parfois accompagnés de fragments de blocs de grès. Cette découverte s'ajoute aux sites du haut Moyen-Âge mis au jour dans les communes mitoyennes de Dourges et Ostricourt. Elle confirme également le potentiel médiéval d'Évin-Malmaison déjà entr'aperçu lors d'une intervention de 2007 et vient confirmer une présence de mieux perçue sur ce territoire à cette époque. Un décapage complet du site permettrait dans un premier temps d'en étudier l'organisation, (plans de bâtiments en bordure est et ouest, existence de zone artisanales au niveau des fours ?) et, ensuite, d'amender les comparaisons avec les sites alto-médiévaux fouillés de Dourges « Les Bas-Champs » et « Derrière les jardins ».

Jennifer LANTOINE

MOYEN-ÂGE

## FRESSIN

### Château des Créquy

157100

MODERNE

Bien connu depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le château de Fressin n'a fait l'objet que d'une unique campagne de fouilles archéologiques menée entre octobre 1923 et octobre 1924. Dirigée par des érudits et une équipe de mineurs professionnels à la recherche de cavités souterraines, cette campagne n'a apporté que peu de réponses sur l'organisation de ce monumental château du nord de la France.

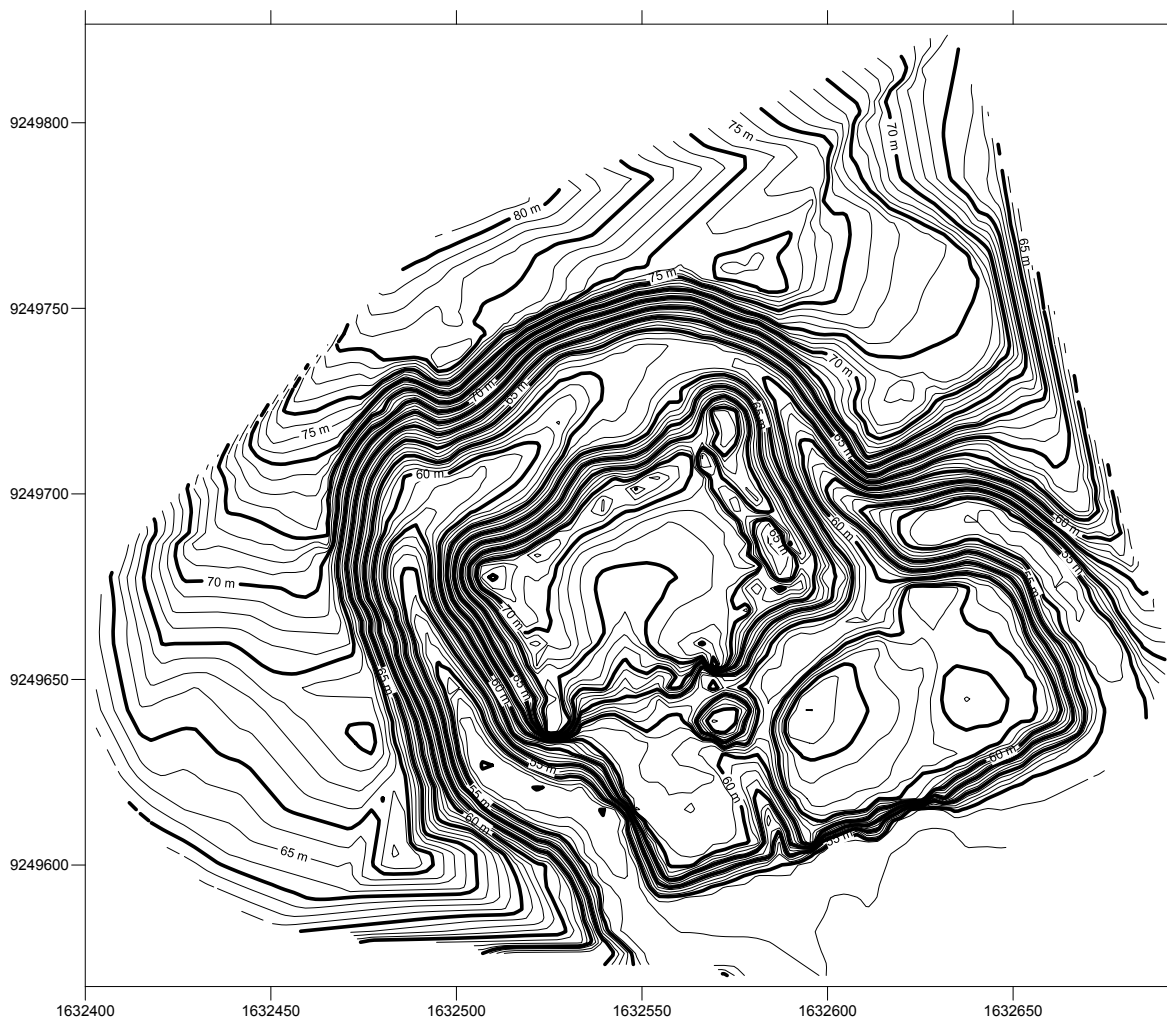
La première campagne archéologique menée en février 2015 avait donc deux objectifs :

- réaliser un relevé topographique précis du site ;
- dresser un premier inventaire des éléments bâtis et évaluer leur état de conservation.

### **Organisation générale du site**

Le relevé topographique montre un ensemble castral hors-norme pour la fin du Moyen Âge : les fossés (secs) entourant le château sont encore impressionnants avec leurs 14 m de profondeur pour une ouverture moyenne de 25 m. Incisés dans le flanc du coteau, les matériaux extraits ont servi à la surélévation de deux plate-formes. Deux espaces majeurs se distinguent :

- la basse-cour, au sud, tournée vers le fond de vallée, est asymétrique. Cette disposition, en forçant les perspectives depuis le village, permet de mettre en valeur le logis seigneurial ;



### **FRESSIN Château des Créquy**

*Plan topographique réalisé (le nord est en haut).*

— la haute-cour, au nord, a la forme d'un rectangle légèrement trapézoïdal, sans doute là encore dans le souci d'exploiter avantageusement les perspectives forcées. Les élévations, la présence de souterrains, ainsi que les anomalies topographiques, permettent de situer les corps de bâtiments, le long des courtine nord-est, sud-est et sud-ouest.

Outre les cinq tours de flanquement, toutes circulaires, encore plus ou moins bien conservées en élévation, le relevé topographique de 2015 a permis de mettre en évidence l'existence de deux autres tours aujourd'hui totalement arasées au nord et à l'ouest.

La basse-cour semble communiquer avec la seconde partie du site, la haute-cour, par l'intermédiaire d'un ouvrage avancé situé au niveau des deux tours de flanquement de la courtine sud-est. L'ensemble forme un châtelet d'entrée en partie conservé. Les accès au château depuis le village restent toutefois encore inconnus.

Plusieurs souterrains et caves ont également été

étudiés et relevés. Sous la tour nord-est se trouve une cave à cellules latérales présentant au moins deux phases de construction. Un second ensemble, jusqu'alors interprété comme une cave, est une galerie de 18 m de long pour 3,50 m de large. Ses dimensions importantes, ainsi que l'organisation de ses larges accès tournés vers les organes de défense du château, laissent penser qu'il s'agit d'une galerie de circulation à vocation militaire, utilisée, ou réutilisée ponctuellement, à des fins de stockage.

### **Matériaux et mise en œuvre**

La composition architecturale d'ensemble est marquée par l'emploi de matériaux locaux :

— les fondations sont constituées de blocs de craie de grand appareil, très bien assisés, avec de fins joints de mortier. Les fondations sont creusées, sur une profondeur de 2 m au moins, dans un sol marneux (Turonien moyen) constituant la couche géologique d'interface avant d'atteindre une craie plus dure (Turonien supérieur) ;





**FRESSIN Château des Créquy**

*Galerie de communication datant probablement du début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec départs de galeries secondaires (vue de l'ouest).*

- les élévations intérieures des logis et des tours, généralement en moyen appareil de craie, reposent directement sur ces fondations, sans interface (en brique ou en grès comme cela se rencontre parfois) sauf en ce qui concerne le mur intérieur du logis dont au moins le soubassement était en briques (reprise tardive ?) ;
- les élévations extérieures possèdent en revanche un soubassement en damier de blocs de grès et de moellons de silex taillés sur une seule face ;
- les vestiges des courtines sont en maçonnerie

fournée à parement de blocs de craie de petit ou moyen appareil.

**Fressin dans les textes**

Les mentions du château de Fressin dans les textes sont rares. L'une des premières est un acte qui indique clairement la présence d'un château à Fressin avant 1378, probablement dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, ce que confortent d'ailleurs certaines observations archéologiques.

Un certain nombre d'indices laisse supposer que le château de Fressin connaît une entière reconstruction à partir de la décennie 1440, à l'initiative de Jean V de Créquy, officier et diplomate de la cour du duc de Bourgogne Philippe Le Bon.

Les vertus militaires de l'édifice fressinois, même modestes, semblent avoir été mises à profit dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle : on mentionne une garnison de deux cents mercenaires, soit presque autant que la garnison de la puissante cité épiscopale de Thérouanne. Après plusieurs sièges, le château connaît une phase d'abandon au début du XVII<sup>e</sup> siècle avant d'être finalement détruit en 1658 par le mercenaire Balthazar de Fargues afin d'assurer la sûreté de la proche ville de Hesdin qu'il gouverne.

Victorien LEMAN

NÉGATIF

**GUÉMAPPE**  
Rue de Wancourt

157980

La société Perspectives et Horizon compte aménager un lotissement sur le territoire de la commune de Guémappe, dans le département du Pas-de-Calais à dix kilomètres à l'est d'Arras.

L'emprise du diagnostic, d'une surface de 10 342 m<sup>2</sup>, se situe sur le versant crayeux de la vallée du Cojeul.

Cinq tranchées d'une profondeur de 0,7 mètre au maximum qui couvrent 11 % de la surface prescrite ont seulement révélé les stigmates la première guerre mondiale.

David KIEFER

ÂGE DU FER

**GUÎNES**  
Avenue du Camp du Drap d'Or

157925

La commune de Guînes est située à une dizaine de kilomètres au sud de Calais, en bordure immédiate de la Plaine Maritime sur le rebord du plateau séparant le Calaisis et le Boulonnais. Le territoire de la commune est occupé au nord par Le Marais de Guînes, une zone basse géographique placée dans la Plaine du Calaisis. Cette zone est située à une altitude proche du niveau de la mer, et recouverte de petits étangs, drainée par de nombreux wateringues et traversée par le canal reliant Calais à Guînes. Au sud du territoire de Guînes, la ville se déploie sur les contreforts du plateau crayeux culminant à 147 m d'altitude.

L'emprise du diagnostic est située dans une

zone intermédiaire entre ces deux grandes entités géologiques, sur le bas du versant exposé au nord. À cet endroit, les formations superficielles sont constituées de limons de plateau argileux brun orange.

Quatre tranchées de sondages au total ont été réalisées et réparties sur l'emprise disponible lors de l'intervention. Outre les restes d'un réseau apparaissant dans les tranchées 1 et 3, les sondages ont permis d'observer peu de vestiges archéologiques. 5 structures (st 1 à 5) ont été constatées lors du diagnostic dans les tranchées 1 et 3.

La fosse 2 (Tr1) a livré en surface cinq tessons de céramique commune sombre et claire dont un bord de

tèle en pâte grise daté du XV<sup>e</sup> siècle.

Le fossé st 3 (Tr3) a livré en surface deux tessons de tradition gauloise. Il est orienté NNE-SSO et possède une largeur d'ouverture d'un mètre environ. Il a fait l'objet d'une extension et d'un sondage mécanique. Le profil du fossé en cuvette entaille le substrat argileux brun orange sur 0,25m de hauteur. Le remplissage est composé d'un limon sableux brun moyen avec quelques inclusions de charbon de bois. Aucun mobilier n'a été collecté lors de ce sondage. Les deux tessons présents en surface ne peuvent permettre de dater précisément le comblement il se

rattache pourtant à la période du second âge du Fer.

En conclusion, cette intervention confirme les observations qui avaient été faite en 2003 lors d'un diagnostic réalisé à une centaine de mètres à l'Est de notre intervention. Aucun vestige n'avait pu être détecté. Les sondages réalisés lors de la campagne 2015 ont révélé pourtant quelques témoins qui laissent présager une occupation du secteur vers l'ouest dès le second âge du Fer et au bas Moyen-Âge.

Benoit LERICHE

ÂGE DU FER

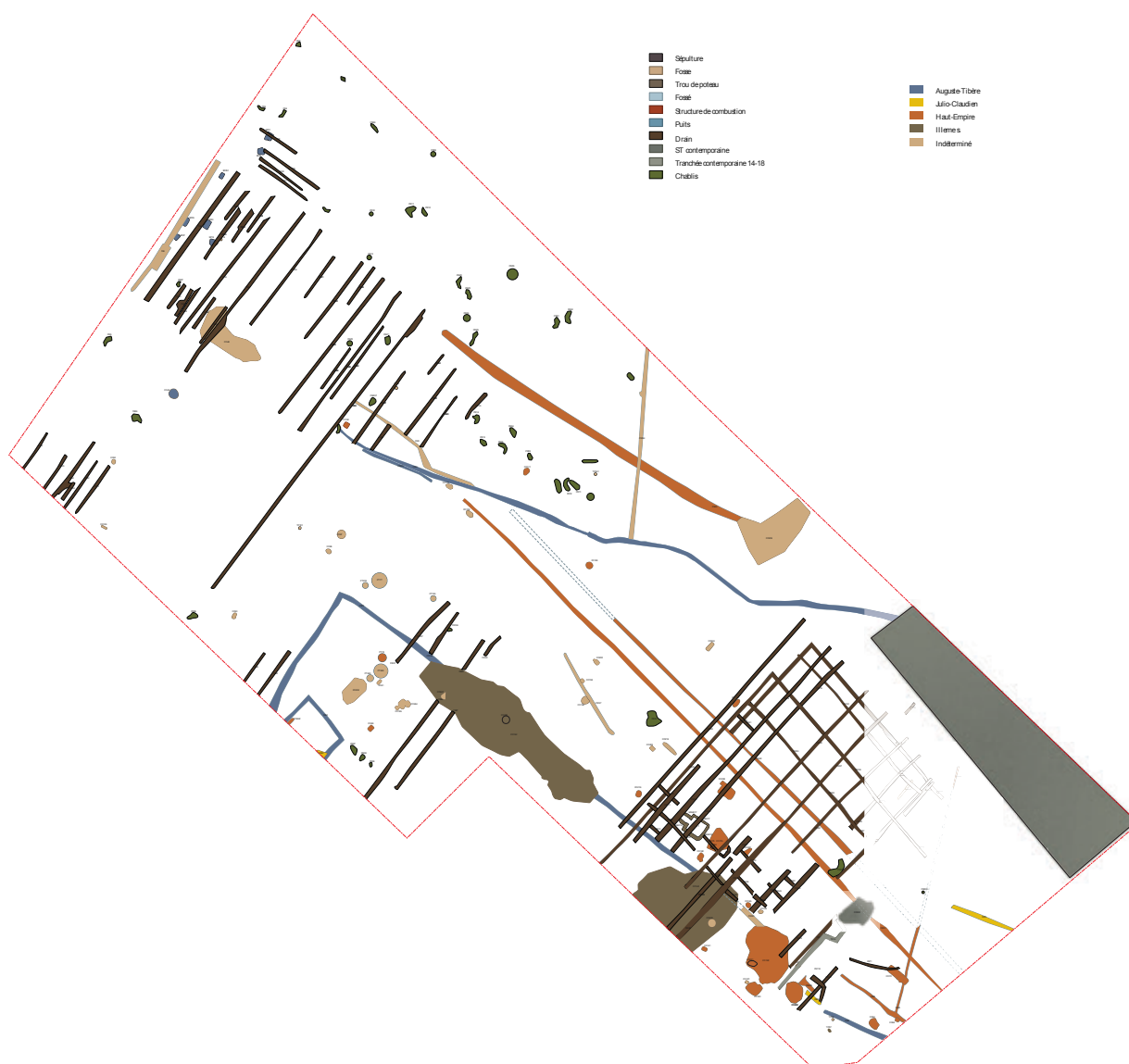
GALLO-ROMAIN

## HAILLICOURT Le Bois à Baudets

157927

L'opération de fouilles préventives réalisée entre juin et septembre 2015 à Haillicourt au lieu-dit « Le Bois à Baudets » a concerné une emprise de 20 000 m<sup>2</sup> recouvrant une partie de l'emprise d'un projet d'aménagement d'une zone pavillonnaire au centre du village.

L'opération a conduit à mettre au jour des vestiges de la période antique et contemporaine. L'occupation antique est documentée par une occupation de La Tène D2/gallo-romaine Auguste-Tibère jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.



### HAILLICOURT Le Bois à Baudets

Vue zénitale de la Cave (Bâtiment 1) (crédit photo Johanny Lamant, Archeodunum).



**HAILLICOURT Le Bois à Baudets**

Sépulture à incinération Augusto-tibérienne St 19  
(crédit photo Marie-José AnceI, Archeodunum).

La première trace d'occupation est identifiée sous la forme d'un établissement rural matérialisé par un enclos quadrangulaire autour duquel s'organisent une série de fossés de type domestique, une marre, un chemin rural, une cave, des puits d'extraction et une série de fossés détritiques venant marquer le niveau d'abandon du site. Cette première occupation nous témoigne d'une activité anthropique importante qui a perduré pendant environ trois siècles. La

fonction de cet établissement est probablement d'ordre domestique au vu des éléments archéologiques découverts, révélant l'activité humaine et domestique durant le 1<sup>er</sup> siècle. Cette phase d'occupation précoce est également représentée par un petit ensemble funéraire de sept sépultures à incinération venant s'implanter en marge du monde des vivants. Quelques fossés viennent structurer l'espace interne du site, montrant une gestion spécifique de l'espace, notamment entre le monde profane et sacré.

La phase d'occupation contemporaine est marquée par une multitude de fossés drainages ou des traces de sous-solage recoupant des structures antiques. Ils se répartissent sur toute l'emprise et sont à mettre en relation avec les pratiques agricoles modernes. De plus, de gros modules de fondations de briques, de béton, comblés par des gravats de briques et des éléments ferreux, viennent occuper l'espace de fouille au sud-est de l'emprise. Ce sont les vestiges d'anciennes installations domestiques construites au xx<sup>e</sup> siècle lors de l'exploitation de la fosse n°6 de Bruay. Enfin, les vestiges arasés d'une ancienne tranchée de la Grande Guerre ont été découverts au sud-ouest du site.

Johanny LAMANT

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

**HAUTE-AVESNES**  
**Les Tourtelottes**

157977

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, la Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenue le long de la RD 939 sur la commune de Haute-Avesnes au lieu dit « Les Tourtelottes » pour une fouille sur une surface d'un peu moins de 4 000 m<sup>2</sup>.



**HAUTE-AVESNES Les Tourtelottes**

fossé protohistorique subcirculaire,  
cliché - É. Leroy-Langelin – DA - CD62.

Au total, ce sont cent seize structures qui ont été repérées dont vingt-deux structures ont livré

du mobilier protohistorique et une de la céramique gallo-romaine. Comme dans une grande partie de l'ouest d'Arras, des vestiges de la Première Guerre mondiale sont présents, notamment deux tranchées qui traversent l'emprise d'est en ouest.

Pour la phase protohistorique, à l'ouest du chantier, un fossé subcirculaire interrompu est entouré de plusieurs fossés et de trois bâtiments sur quatre poteaux porteurs. Deux crémations s'ajoutent à celle découverte lors du diagnostic 2014 (BSR 2014 p. 184-189). À l'est, le décapage n'a pas révélé de structures suffisamment significatives améliorant la compréhension du bâtiment sur poteaux porteurs de forme circulaire, découvert au diagnostic. Le dépôt découvert dans l'un des poteaux reste un *unicum*.

L'occupation romaine est représentée par un fossé situé en limite nord de l'emprise et éventuellement un second qui traverse le site du nord au sud.

L'organisation du site protohistorique est difficile à définir en raison de l'étroitesse de l'emprise et de la faible densité des vestiges. Toutefois, la zone ouest pourrait être un espace réservé au funéraire et la zone est au domestique ou au cultuel en raison de la forme inhabituel du bâtiment et de la présence du dépôt. La céramique découverte présente un faciès relativement homogène qui renvoie au corpus du second âge du

Fer, plus particulièrement de La Tène moyenne pour la partie ouest et peut-être plus récent pour la partie est. Avec cette intervention, la carte archéologique de l'arrageois, pour la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C., se complète et confirme une

densité d'occupation du territoire dans le courant du III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Armelle MASSE

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## HÉNIN-BEAUMONT Rue du Docteur Laennec

15

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, et suite à un diagnostic archéologique réalisé en 2013 sous la responsabilité de Laetitia DALMAU, le Centre départemental d'archéologie a effectué une fouille sur l'emprise d'un projet d'aménagement d'un Centre d'Incendie et de Secours sur le territoire de la commune d'Hénin-Beaumont au nord de l'autoroute A21, non loin de la polyclinique, entre la rue du Docteur Laennec et la route de Courrières (RD 919) au lieu-dit les Seize. Le diagnostic a livré des vestiges qui sont à rattacher à la période protohistorique d'une part (La Tène moyenne et La Tène finale) et à la période gallo-romaine d'autre part (Haut-Empire). Le projet d'aménagement porte sur 20 000 m<sup>2</sup>, la prescription quant à elle concerne une surface de 14 000 m<sup>2</sup>. L'opération de fouilles archéologiques a eu lieu du 23 février au 30 avril 2015.

Six phases d'occupation allant de la Protohistoire

au Moyen-Âge et plus spécifiquement de l'âge du Bronze au haut Moyen-Âge ont été appréhendées. Les données de l'âge du Bronze et de La Tène sont peu nombreuses et c'est seulement à partir de La Tène finale que le site est pleinement occupé et ce durant tout le Haut-Empire. Un hiatus existe entre l'abandon de l'établissement rural antique et la période médiévale. Cette dernière n'est représentée que par une tombe isolée et ne peut donc être raccordée à aucune occupation précise ; elle peut tout aussi bien être isolée volontairement à l'époque médiévale. Les principaux vestiges mis au jour concernent ici un établissement rural implanté vraisemblablement à la fin de La Tène finale et qui perdure jusqu'à la fin du Haut-Empire. Cette occupation est installée dans un micro-territoire densément occupé par des établissements ruraux de toute taille et par de nombreuses *villæ*.



**HÉNIN-BEAUMONT Rue du Docteur Laennec**  
Plan général phasé au 1/1000<sup>e</sup>, C. Costeux - DA62.



## **Phase 1 : L'occupation protohistorique du site de l'âge du Bronze au début de La Tène finale**

La première phase d'occupation du site regroupe ici une période assez large allant de l'âge du Bronze au début de La Tène finale. Aucune organisation particulière ne se dessine faute de vestiges archéologiques suffisants et la structuration de l'espace durant cette phase ne peut être appréhendée de manière générale. Le cœur du site protohistorique semble se situer en dehors de l'emprise de la présente fouille. L'âge du Bronze n'est caractérisé que par une unique fosse ayant livré du mobilier lithique de cette période et par des charbons de bois dont la datation <sup>14</sup>C situe cet ensemble entre 858 et 795 av. J.-C.

Un monument circulaire, peut-être à caractère funéraire, semble se rattacher lui aussi à l'âge du Bronze mais l'état d'arasement des structures et l'indigence du mobilier ne permettent pas d'être affirmatif. Néanmoins, la stratigraphie et les données issues du comblement de ce fossé circulaire indiquent une pérennité de ce dernier dans le paysage au moins jusqu'à La Tène finale ; le comblement du fossé intervenant entre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Des éléments attribués à La Tène moyenne ont été révélés lors du diagnostic de 2013, en dehors de l'emprise prescrite pour la fouille (céramiques

et pesons en terre cuite). Aucun autre vestige de cette période n'a été mis au jour lors de la présente opération.

## **Phase 2 : L'occupation de La Tène finale**

Cette deuxième phase est caractérisée par un système d'enclos fossoyés et de structures concentrées en périphérie sud de l'emprise sur 1 600 m<sup>2</sup> environ. Le réseau de fossés mis en place contourne soigneusement le fossé circulaire de la phase précédente et intègre ce dernier au sein du système enclos, dans son angle le plus septentrional. La pérennité du monument circulaire indique au minimum une présence encore non négligeable dans le paysage de cet aménagement ancien, voire une continuité logique avec l'intégration de celui-ci dans la nouvelle installation de l'occupation. Cette dernière se développe ici clairement vers le sud, sous l'actuelle autoroute. L'organisation interne de l'enclos et la nature même de cette occupation restent inconnues mais une occupation rurale de type habitat ou petite exploitation est envisageable en raison de la présence d'au moins un grenier sur poteaux, de quelques fosses et d'un silo. L'occupation rurale se déplace ensuite vers le nord, visiblement sans hiatus chronologique, sous la forme de l'installation puis du développement d'une exploitation agricole romaine de type *villa*.



**HÉNIN-BEAUMONT Rue du Docteur Laennec**

*Vue aérienne d'une partie du site et du bâtiment à contreforts, cliché L. Pepek.*



### **Phase 3 : De La Tène finale à l'implantation de l'établissement rural romain durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.**

L'implantation d'un nouvel établissement agricole se fait entre la fin de La Tène finale et le début de l'époque romaine, plus au nord que l'occupation précédente et bien au delà des limites de l'emprise de fouille. De ce fait, une vision d'ensemble de cet établissement nous est impossible et ce jusqu'à son abandon. Néanmoins, l'organisation et la structuration des espaces indiquent une exploitation à minima de taille moyenne, de l'ordre d'au moins 1,5 à 2 hectares, de type *villa* dont seule une partie de la *pars rustica* a pu être appréhendée.

Cette première phase d'installation de l'établissement agricole se fait de manière orthogonale et, même si une grande partie des vestiges fossoyés ont disparu du fait de l'érosion, un parcellaire se dessine au sein duquel deux bâtiments ont été mis au jour. Ces derniers trouvent des éléments de comparaison d'un point de vue structurel mais également sur le développement et l'évolution d'une période chronologique à une autre au sein de la Gaule septentrionale et plus spécifiquement sur le territoire des Ménapiens et des Nerviens. Fonctionnant de manière conjointe, ces deux édifices en bois sont à rattacher au domaine de l'exploitation agricole et non de l'habitat et correspondent vraisemblablement à des espaces de stockage de denrées alimentaires et/ou d'étables. La taille de l'ensemble architectural 1 de type Alphen-Ekeren est à situer dans la moitié haute des bâtiments de ce type et rejoint l'estimation proposée d'un établissement de taille moyenne au minimum, si ce n'est par la surface, au moins par la capacité économique de stockage. Cet essor important de l'occupation va perdurer lors de la phase suivante par la pérennisation de l'édifice sous une autre forme.

### **Phase 4 : Le développement de l'établissement rural au Haut-Empire (fin du I<sup>er</sup> – deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)**

L'établissement agricole évolue de manière significative et, bien qu'il se développe au-delà des limites de fouille, un accroissement notable se dessine ne serait-ce que par l'agrandissement de l'enclos fossoyé principal et par l'édification en dur d'un nouveau bâtiment à l'emplacement de l'ensemble architectural 1 de type Alphen-Ekeren de la phase précédente. Ce nouvel édifice est bâti sur des fondations en craie damée dotées de contreforts extérieurs. La connaissance de ce type de bâtiment s'est développée ces dernières années par la mise au jour d'un certain nombre d'entre eux au sein de la Gaule Belgique en raison de l'accroissement des fouilles archéologiques préventives et par de nouvelles études menées notamment sur les bâtiments d'exploitation à l'instar des travaux de Diederick HABERMEHL dans son récent ouvrage *Settling in a Changing World*. Le bâtiment mis au jour à

Hénin-Beaumont est comparable à des édifices mis au jour entre autres à Poix-du-Nord, Seclin, Oudenaarde ou encore Cysoing. La chronologie de ces édifices est actuellement plutôt située à partir de la fin du I<sup>er</sup> – première moitié du II<sup>e</sup> siècle mais l'interprétation fonctionnelle de ces constructions est toujours en débat. Deux interprétations sont habituellement retenues : soit un édifice à vocation de stockage des récoltes (grenier à céréales), soit pour certains une fonction d'étable. Concernant l'édifice d'Hénin-Beaumont, la superficie de 180 m<sup>2</sup> au sol en fait un bâtiment de grande taille et l'entrée méridionale, de par sa taille, pourrait très bien correspondre à l'accès du bétail pour une étable. Une fonction double est également envisageable. L'organisation du réseau fossoyé, toujours orthogonale, est remaniée, plus profondément ancrée et les différents espaces enclos sont dévolus probablement en partie à des zones de pacage. Le traitement des céréales est appréhendé en limite septentrionale de l'emprise de fouille par une série de fosses, de séchoirs à grains ; céréales stockées ensuite sur site, notamment dans le bâtiment sur fondation de craie.

Cette phase chronologique correspond ici à la période d'apogée du site, à la phase d'acmé économique. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ou plus probablement au début du III<sup>e</sup> siècle, l'établissement agricole d'Hénin-Beaumont connaît une mutation avec le comblement de la majorité de ses fossés et le rétrécissement progressif de la surface d'occupation ; du moins au regard des vestiges qui nous sont parvenus.

### **Phase 5 : La fin du Haut-Empire (fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle)**

De profonds changements interviennent sur le site à la fin du II<sup>e</sup> siècle et dans le courant du III<sup>e</sup> siècle ; changements caractérisés par l'installation de plusieurs bâtiments excavés de taille moyenne. Le système fossoyé est visiblement abandonné et l'édifice bâti sur fondation de craie damée pourrait perdurer au début de cette phase mais finit par être démantelé dans le courant du III<sup>e</sup> siècle vraisemblablement. L'organisation spatiale de cette phase d'occupation nous échappe en grande partie du fait de l'arasement conséquent du terrain, sur sa moitié orientale notamment, mais on observe une nette concentration des édifices excavés dans le quart nord-est de l'emprise de fouille. Ces bâtiments excavés n'étant pas des lieux d'habitation, la présence d'éléments carpologiques découverts dans l'un d'entre eux pourrait signaler une fonction agricole. D'un point de vue chronologique, la majorité des bâtiments excavés mis au jour dans la région apparaissent généralement dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle et sont aussi répandus durant le III<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond au phasage des bâtiments d'Hénin-Beaumont. La continuité de l'occupation de cet établissement agricole au Bas-Empire n'est pas assurée. Aucun vestige archéologique ou mobilier ne vient étayer cette hypothèse et soit l'arasement du

site est trop important pour avoir pu conserver ces éléments, soit (plus vraisemblablement) le site est abandonné de manière brutale et ne connaîtra plus d'occupation avant la période contemporaine, si ce n'est une structure isolée du haut Moyen-Âge.

### **Phase 6 : La période médiévale**

Cette dernière phase est caractérisée par une inhumation isolée localisée au centre du cercle protohistorique et dans l'angle de l'enclos formé par les fossés romains 1058 et 1099. Cette coïncidence est probablement le fait d'une perdurance des fossés, du moins d'une partie du relief de ces derniers car l'analyse <sup>14</sup>C effectuée sur deux des dents du squelette a livré une datation située entre 799 et 971 cal AD. La sépulture 1064, du haut Moyen-Âge, n'a donc rien à voir avec les structures plus anciennes qui l'entourent.

### **Conclusion**

L'opération de fouilles archéologiques préventives au lieu-dit les Seize, rue du Docteur Laennec à Hénin-Beaumont a ainsi permis d'appréhender une partie d'une exploitation agricole gallo-romaine ; exploitation qui n'est vraisemblablement pas le fait d'une création *ex nihilo* mais issue d'un déplacement de l'occupation entre La Tène moyenne et la fin de La Tène finale et qui va perdurer jusque dans le courant du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Cette occupation que l'on pourrait qualifier de ferme est-elle pour autant une *villa* ? La littérature fait état de bon nombre de *villæ* romaines en Gaule septentrionale et notamment en Picardie-Nord-Pas-de-Calais. Terme latin d'usage courant chez les archéologues, il n'en est pas moins polysémique et introduit par la même la confusion dans l'interprétation des occupations, comme l'a bien montré Michel REDDÉ dans les derniers ateliers du programme Rurland. Ce terme recouvre également une définition floue pour les latins eux-mêmes à commencer par VARRON dans son *Res rusticae* au Livre I, 13. L'encre coulant encore sur ce sujet et n'ayant pas de vision complète de l'exploitation d'Hénin-Beaumont, nous la qualifierons donc de ferme.

Appréhendée sur plus d'un hectare, cette ferme se développe en dehors de l'emprise excavée vers le nord essentiellement, mais également vers l'est et l'ouest. L'exploitation agricole atteint donc au minimum une surface au sol (de bâtiments, de cour et d'enclos) comprise entre 1,5 et 2 hectares ce qui la place d'ores et déjà parmi les fermes de taille moyenne. Peut-on alors caractériser d'un point de vue économique et social le statut de cette exploitation ? La vision partielle de la ferme entrave ici une fois de plus notre réflexion et il en va de même pour le mobilier archéolo-

gique non caractéristique de la totalité de l'occupation. Néanmoins, la taille de certains bâtiments, et plus particulièrement l'ensemble architectural 1 de type Alphen-Ekeren et l'ensemble architectural 3 à contreforts externes, indiquent un certain degré de richesse de production au regard de la capacité de stockage potentielle. L'emprise fouillée de la ferme correspondant à une partie du secteur agricole et non à la zone d'habitat, il est ardu de caractériser la consommation des occupants de la ferme et dans une moindre mesure les importations et les échanges.

Cette ferme, de taille moyenne à minima, est ici localisée en territoire atrébate, non loin du chef-lieu de cité qu'est *Nemetacum* (Arras), à quelques kilomètres de la voie qui mène d'Arras à Cassel (*Castellum Menapiorum*) autre chef-lieu, non loin du *vicus* dit de Dourges et dans un secteur où de nombreux chemins et voies secondaires ont été repérés par l'archéologie et les prospections. Cette zone, située à la frontière du territoire des Nerviens et dans un contexte géographique particulier caractérisé par les vallées fluviales de la Deûle et de la Scarpe, est largement exploitée depuis la période gauloise jusqu'à la fin du Haut-Empire (voire pour certains sites jusqu'au Bas-Empire et au haut Moyen-Âge) avec parfois une continuité de l'occupation indéniable comme c'est le cas des sites de Dourges (Le Marais et la plateforme multimodale Delta 3) et d'Hénin-Beaumont (ZAC du Bord des Eaux notamment). Cette densité d'exploitations agricoles sur le territoire d'Hénin-Beaumont et des communes limitrophes, avec parfois une ferme tous les 1 ou 2 kilomètres, laisse entrevoir une gestion rigoureuse de l'espace agricole. Une hiérarchie existe peut-être entre tous ces établissements mais l'archéologie a malheureusement ses limites.

Le foisonnement d'opérations archéologiques sur le secteur d'Hénin-Beaumont / Dourges ces 30 dernières années a considérablement renouvelé la connaissance de ce secteur au second âge du Fer et à la période gallo-romaine. À l'instar de ce qui a pu être fait récemment dans la Plaine de France par Pierre OUZOULIAS, dans l'Est de la Gaule ou encore dans l'arrière-pays du limes rhénan, une approche synthétique de l'occupation du territoire et des exploitations agricoles en territoire atrébate entre Deûle et Scarpe reste à faire. Ce travail de recherche serait un point d'orgue pour les données accumulées par l'archéologie préventive ; il compléterait également utilement le programme Rurland en cours sur l'occupation et l'évolution du territoire rural dans le nord-est de la Gaule de la fin de La Tène à l'Antiquité tardive.

Vincent MERKENBREACK

## HESDIN L'ABBÉ

### Le Village

La commune de Hesdin l'Abbé prévoit la construction de 30 logements, dont des logements sociaux, rue du Mont de Thunes, au lieu dit « le village ». Ce projet a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique prescrite par le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais. Elle a été conduite par une équipe du Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais.

L'intervention s'est déroulée les 18 et 19 mai 2015 sur une emprise de 13 714 m<sup>2</sup>. Les contraintes

techniques, liées à l'inaccessibilité au terrain, dues en majeure partie à la présence de nombreuses haies ainsi qu'une ligne haute tension, ont conditionné l'opération sur une emprise réduite. L'investigation a donc porté sur une surface accessible de 9 999 m<sup>2</sup>. Au total 7 tranchées ont été réalisées. Le site ne présente aucun vestige archéologique.

Lætitia DALMAU

## HUCQUELIERS

### RD 343

Le Conseil départemental du Pas-de-Calais projette la mise en sécurité du collègue d'Hucqueliers. Les travaux sont planifiés sur deux zones distinctes ; la première, située au croisement des deux routes départementales 343 et 128, permettra la construction d'un parking afin de faciliter l'accès à l'établissement scolaire. Sur l'autre, localisée plus au nord, deux bassins doivent être creusés pour une meilleure

gestion des écoulements d'eaux de pluies. Le diagnostic a été mené par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais sous la responsabilité de Jean-Michel WILLOT, du 22 au 24 juin 2015. L'opération s'est révélée vierge de tout vestige archéologique.

Jean-Michel WILLOT

## LILLERS

### RD 916

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de création de voirie afin de contourner la commune de Busnes par l'ouest. La zone concernée par le futur aménagement est située sur les communes de Lillers et Busnes, dans la plaine de la Lys. Le projet s'étend sur 146 469 m<sup>2</sup>. 31 tranchées ont été réalisées, représentant 13 % de la surface prescrite.

Ce projet a permis la réalisation d'une intervention extensive sur plus de 3 km de long dans un secteur archéologiquement méconnu. Ainsi, 560 structures ont été identifiées, attestant d'une présence humaine au moins dès la période gallo-romaine. Cette occupation antique est diffuse et ténue. Seules 19 structures ont livré du mobilier céramique majoritairement daté du Haut-Empire. 13 d'entre elles sont des fossés, répartis de manière lâche sur tout le tracé de l'emprise. Une faible concentration de quelques fossés arasés non datés et cernés de fossés gallo-romains pourraient illustrer les vestiges faiblement conservés d'un éventuel établissement rural. Plus loin sur l'emprise, une, voire deux sépultures secondaires à incinération ont été

découvertes, en partie recoupées par l'installation de fossés postérieurs. La densité du système fossoyé n'a pas permis d'identifier d'autres structures funéraires dans ce secteur.

La période médiévale est illustrée de manière encore plus discrète par la présence d'un ensemble de trous de poteaux, dont l'un d'entre eux a livré de la céramique attribuée au bas Moyen-Âge. L'organisation des poteaux pourrait définir un bâtiment incomplet se développant hors emprise ou recoupé par un fossé postérieur. Sans pouvoir définir de zones de concentration, six fossés ont livré de la céramique médiévale, dans une fourchette assez large allant du XI<sup>e</sup> au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

D'une manière générale, l'ensemble de l'emprise est fortement impacté par le creusement de nombreux fossés, qui représentent 86 % des vestiges découverts, soit environ un segment tous les 6 m. Le mobilier issu des fossés est inexistant ou limité à quelques rares tessons. La vocation parcellaire et/ou drainante de ces fossés semble la plus probable au vu de l'absence d'autres types de structures. De plus, la présence importante de fossés de drainage toujours actifs illustre la pérennité et la nécessité de cet assainissement dans le secteur de Busnes. La

superposition des systèmes fossoyés retrouvés lors du diagnostic sur le cadastre napoléonien montre une relative concordance des vestiges avec les anciennes limites parcellaires. Les cartographies anciennes permettent également d'observer le découpage cadastral en 1950 et la prédominance de petites

parcelles organisées en lanières. Ainsi, il semble que certains tracés aient été comblés très récemment, probablement lors du remembrement des parcelles agricoles à la fin des années 1990.

Élisabeth PANLOUPS

NÉGATIF

## LUMBRES Les Rahauts

158058

Dans le cadre de la construction d'un lotissement par la Société HABITAT 62/59 PICARDIE sur la commune de Lumbres, ZA des Rahauts, une opération de diagnostic a été réalisée, du 17 au 20 novembre 2015, par l'Inrap sous le contrôle scientifique de l'état. L'emprise définie pour l'aménagement est de 25 432 m<sup>2</sup>. Sept tranchées de diagnostic ont été réalisées et réparties régulièrement sur la totalité de la surface ne laissant apparaître que de rares faits anthropiques de type fosses et fossés de drainage. L'essentiel date de l'ère industrielle avec des fosses d'extraction de craie, en puits, pour du marnage

ou de la chaux. Un chemin et des réseaux de fossés ont également été reconnus. Les différents artefacts sont assimilés à des vestiges de la Grande Guerre, ils pourraient être en lien avec le camp de réfugiés établi en 1918 et qui a accueilli plus de 15 000 civils (femmes, enfants, grabataires, malades).

Un sondage profond a été effectué pour mettre au jour des artefacts paléolithiques mais cette opération n'a pas donné les résultats escomptés.

Claire BARBET

NÉGATIF

## MAISNIL-LÈS-RUITZ Rue des Hêtres

157978

L'opération de diagnostic située « rue des Hêtres et rue de Nancy » sur la commune de Maisnil-lès-Ruitz, conduite sur 1,8 ha n'a pas permis la mise au jour de structures archéologiques sur la surface prescrite. Deux opérations se situant au sud de cette dernière ont révélé des vestiges de La Tène ancienne. Ces sites pourraient former une seule et même occupation se localisant en bas de pente au sud de notre emprise proche de l'emplacement actuel de la R. D. 301. Certains lieux-dits de l'autre côté de l'axe routier ont d'ailleurs un toponyme assez évocateur comme « le

Champ Potier ».

L'emprise prescrite est constituée de parcelles au substrat argileux peu apte à l'implantation humaine. Les seules traces d'activités anthropiques repérées sont des niveaux de remblais et une fosse datés de la période contemporaine. Les découvertes à proximité laissent toutefois penser que d'autres vestiges archéologiques pourraient être mis au jour à l'avenir sur les terrains voisins.

Frédéric SIMON

GALLO-ROMAIN

## MONCHY-LE-PREUX Diffuseur de Wancourt

158011

La Sanef prévoit l'aménagement d'un parking PL de 90 places et d'un parking de covoiturage de 50 places VL au niveau de la sortie 15 du diffuseur de Wancourt, sur la commune de Monchy-le-Preux, route départementale 939. Le diagnostic se situe sur la commune de Monchy-le-Preux, dans le bassin-versant de la Scarpe. L'opération de diagnostic, réalisée par la direction de l'archéologie du Pas-de-Calais sous la responsabilité de Emmanuelle Leroy-

Langelin, a eu lieu du lundi 5 octobre au mercredi 14 octobre 2015. Un total de 17 tranchées et 1 fenêtre élargie ont été réalisées sur l'emprise accessible du projet (48 014 m<sup>2</sup>). Des vestiges attribués à l'époque romaine ont été mis au jour lors de ce diagnostic. Ils correspondent à deux phases chronologiques distinctes du Haut-Empire. D'une part, une zone sépulcrale réunissant plusieurs tombes à crémation datées de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère,

et d'autre part, deux grandes fosses attribuées aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère. En 1992, la fouille d'une vaste exploitation agricole, située à environ 400 m au nord du site (GRICOURT, JACQUES 2007) a permis la mise en évidence d'une occupation évoluant entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. La nécropole

et les fosses découvertes sur ce diagnostic pourraient être en lien avec différentes phases de cette *villa*. Les vestiges, une fois remis dans un contexte plus large prennent ainsi tout leur sens.

Emmanuelle LEROY-LANGELIN

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## MONT-SAINT-ÉLOI Abbaye

157080

La dernière campagne de la fouille programmée du Mont-Saint-Éloi qui s'est déroulée du 15 juillet au 18 septembre s'est attachée à l'étude de la crypte de l'abbatiale médiévale et son environnement au nord-est. Des interrogations subsistaient à la fin de la fouille de 2014 relatives à la configuration de l'espace en sous-sol de l'édifice religieux et la structuration de l'enclos conventuel auxquelles nous avons tenté de répondre durant cette dernière année d'étude. Pour y répondre, 1 025 m<sup>2</sup> ont été ouverts en totalité, 682 m<sup>2</sup> à l'emplacement de l'église gothique et 343 m<sup>2</sup> au nord-est sous la forme de fenêtres. L'étude de la crypte a porté sur un état des maçonneries juste avant sa démolition au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces vestiges témoignent de cinq siècles d'usage et de transformations dont il a fallu retracer les étapes à partir d'éléments bouleversés à de nombreuses reprises.



**MONT-SAINT-ÉLOI** Abbaye

Vue verticale de la crypte gothique de  
l'église abbatiale du Mont-Saint-Éloi.

### **Les vestiges d'une crypte romane**

Le choix d'un dégagement général de l'espace en sous-sol de l'abbatiale a permis de caractériser les élévations relevant d'un état romane dans la partie occidentale de la crypte. Leur datation repose sur des critères architecturaux qui associent l'usage de

dosserets, de baies aveugles en plein cintre et d'un voûtement en berceau continu. La crypte qui était à l'origine de plan rectangulaire (large de 11 m) et divisée par trois vaisseaux, se poursuivait vers l'est. Les maçonneries dans ce secteur ont été totalement ruinées lors de restructuration gothique, il n'a donc pas été possible d'estimer ses dimensions précises ni la nature de son chevet. Le sol a disparu lors de ces travaux. L'édifice au-dessus de la crypte n'a également pas pu être retrouvé, car il a été totalement occulté par la restructuration gothique ainsi que les destructions modernes et contemporaines.

Le plan du sous-sol est caractéristique de celui des cryptes-halle qui se diffuse largement entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, ce qui n'est pas en adéquation avec les premières mentions de fondation d'une chapelle au Mont-Saint-Éloi. En effet, celle-ci intervient dans le courant de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle, sous l'égide de l'Évêque Fulbert. Elle est directement liée à l'élévation des reliques de Saint-Vindicien, pour lesquelles il fait construire un nouveau sanctuaire et des bâtiments, sous la garde d'une communauté de chanoines séculiers. La fouille a mis en évidence la présence de structures sous le niveau de circulation de la crypte. Il n'a pas été possible d'en déterminer la nature mais elles signalent des installations dont certaines étaient antérieures à la phase romane, pouvant relever d'un état préromain.

### **La restructuration gothique**

La chapelle semble presque totalement rasée lors de la construction entre 1210 et 1221 de la nouvelle abbatiale. Les éléments conservés de l'ancien édifice sont principalement ceux associés à la partie occidentale de la crypte-halle. Le sanctuaire gothique a d'ailleurs intégré ces maçonneries dans la nouvelle crypte qui occupe tout l'espace sous le chœur gothique. La crypte, longue de 24 m et large de 8 m à 11 m, se termine à l'est sur une abside et l'autel principal. Elle est accessible du transept de deux côtés, par des escaliers installés dans les angles occidentaux du mur romane. La salle principale dessert dans sa moitié occidentale deux chapelles symétriques qui disposent également d'un autel le long de leurs murs orientaux. Un pavage en terre cuite qui sera conservé jusqu'à la disparition de l'édifice religieux, a été posé probablement dès le XIII<sup>e</sup> siècle

Un tronçon de l'enceinte ainsi que sa tranchée de récupération ont également été dégagés qui valident les restitutions proposées de son parcours sur la base du plan terrier de 1743. Mais ce sont les résultats du sondage à l'emplacement du cloître médiéval qui demeurent les plus surprenant. Une galerie et un pan de mur, datés du XIII<sup>e</sup> siècle, appartiennent indubitablement au cloître. En revanche, aucune trace d'une installation antérieure n'a été découverte. Les

bâtiments conventuels associés à la chapelle du X<sup>e</sup> siècle sont probablement localisés plus proches de l'édifice religieux. Il sera sans doute difficile de les localiser car les secteurs autour de l'abbatiale gothique ont été profondément bouleversés à l'époque moderne et médiéval

Jean-Michel WILLOT

NÉGATIF

## NOYELLES-SOUS-BELLONNE

### Rue de Brebières

157926

Un projet de construction de lotissement par la société SOAMCO est à l'origine du diagnostic réalisé par l'Inrap sur la commune de Noyelles-sous-Bellone en juin 2015 sur un terrain d'une surface de 9 260 m<sup>2</sup> situé rue de Brebières. L'emprise destinée à être aménagée est localisée au nord du village actuel, juste en périphérie du village actuel. La zone sondée se situe en Ostrevant, sur le versant exposé au nord, en contrebas de l'interfluve caractérisé par des assises tertiaires sableuses et gréseuses.

Malgré un taux d'ouverture avoisinant les 12%, aucune occupation ni même indice d'occupation

archéologique (absence totale de mobilier dans la partie supérieure de la stratigraphie) n'a été mis au jour lors de cette intervention, que ce soit en tranchée de surface ou en sondage profond. Positionnée sur un versant exposé au nord, l'emprise, peut être peu attractive d'un point de vue topographique, subit clairement une érosion visible sur le terrain (loess subaffleurants sur les parties sommitales), peu propice à la conservation des vestiges éventuels.

Jennifer LANTOINE

NÉGATIF

## OYE-PLAGE

### Porte des Petits Moulins

157813

La société Nexity SNC Foncier Conseil prévoit la création d'un éco-quartier, Porte des Petits Moulins, rue des mimosas, sur la commune de Oye-Plage. Cet aménagement a donné lieu à une prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais qui a conduit à une opération de diagnostic archéologique. Elle a été réalisée par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais du 9 au 12 mars 2015.

Le site diagnostiqué se situe au sud du Platier

d'Oye. Il est traversé du nord au sud par un feuilletage géologique marin où s'interstratifie une zone sableuse, une zone intermédiaire et une vasière. Le seul niveau repère identifiable a été mis en évidence aux alentours de -1 m. Grâce à des sondages profonds, aucun vestige archéologique n'a été mis en évidence.

Lætitia DALMAU  
Murielle MEURISSE-FORT

MOYEN-ÂGE

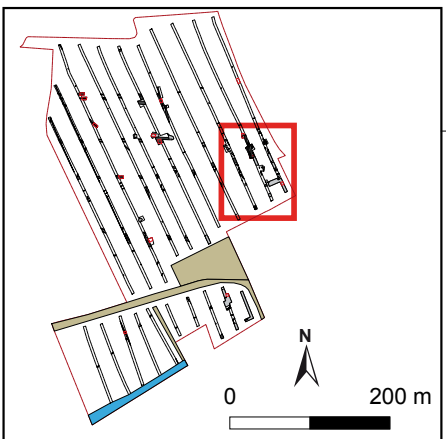
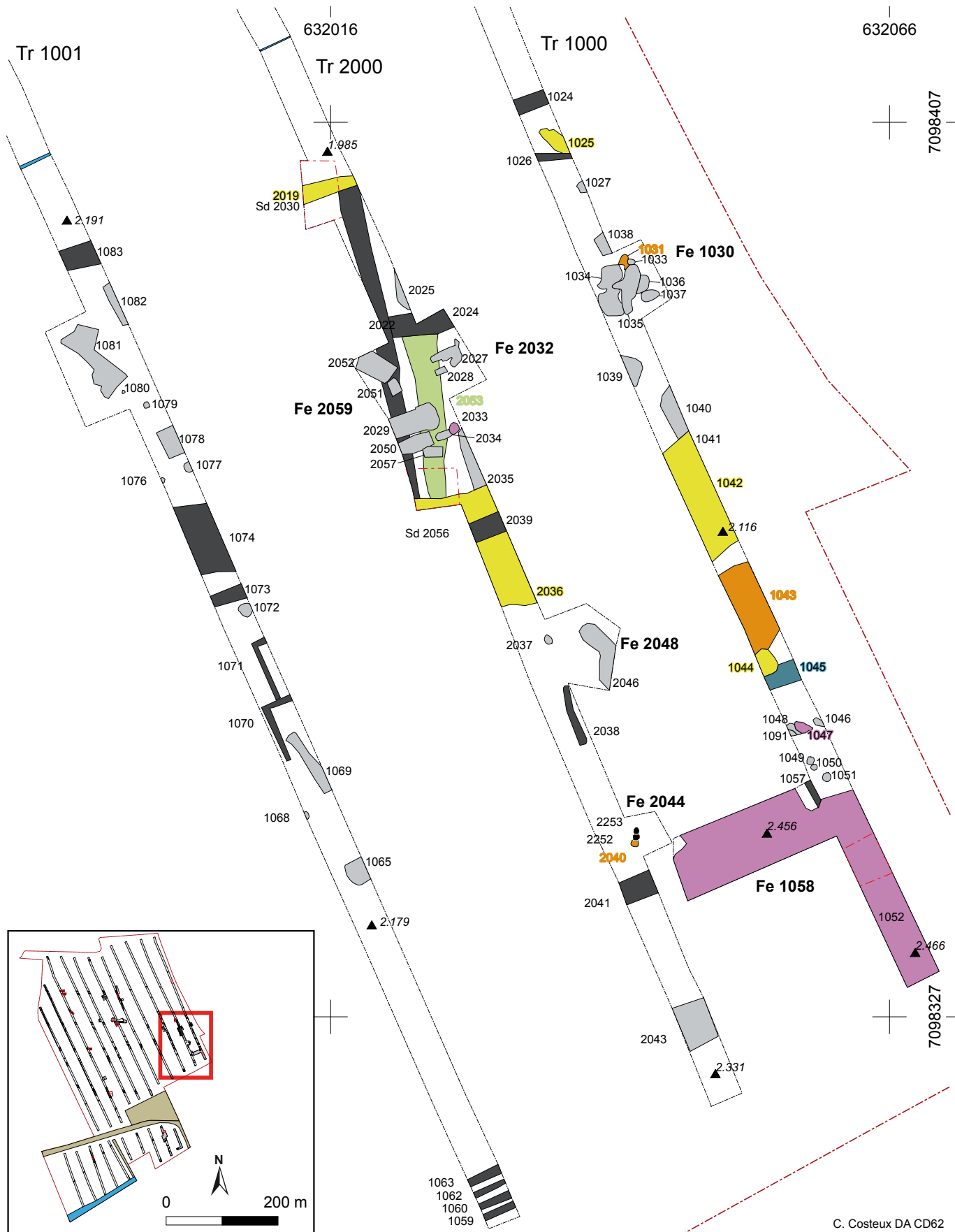
## OYE-PLAGE

### Porte des Petits Moulins, phase2

157813

Le projet d'« éco quartier » élaboré par la Société NEXITY sur la commune de Oye-Plage a fait l'objet d'une prescription du Service Régional de l'Archéologie. Cette intervention, menée par la Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, s'est déroulée en deux phases. Une première phase réalisée en mars 2015 (qui s'est avérée négative d'un point de vue archéologique) et une seconde qui s'est déroulée du 14 au 21 mars 2016. Le site diagnostiqué est situé au sud du Platier d'Oye. Il est traversé du nord au sud par un

feuilletage géologique marin où s'interstratifient une zone sableuse, une zone intermédiaire et une vasière, à laquelle se mêlent des vestiges archéologiques. Vingt et une tranchées linéaires et dix extensions ont été réalisées, représentant une surface d'ouverture de 11 670 m<sup>2</sup> pour une superficie totale de 99 670 m<sup>2</sup>, soit 12 % de la zone diagnostiquée. Le diagnostic a mis en évidence 440 unités d'enregistrements concentrées dans la partie nord-est et dans la partie nord-ouest du site.



- emprise
- tranchées
- sondages
- réseaux
- fosses
- fossés
- niveaux
- X-XIe
- XI-XIIe
- XIII-XIVe
- XIV-XVe
- XVI-XVIIe

**OYE-PLAGE Porte des Petits Moulins, phase 2**  
 Focus sur la zone 1 dite d'habitat, Chr. Costeux - DA CD62.



Un grand nombre de structures rencontrées sur ce site a permis, par datation de la céramique associée, d'identifier trois périodes chronologiques. Les indices d'occupations sont de nature assez variée que ce soit en terme de structures (fossés, fosses, remblais) ou par la diversité du mobilier rencontré (céramique, faune, TCA, mobilier métallique). Toutefois, même si toutes les structures n'ont pu être sondées, la totalité a néanmoins fait l'objet d'un ramassage de mobilier visible à la surface des comblements.

La première période d'occupation rattachable aux X<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles se caractérise par la présence de deux fossés. Bien que de dimensions et d'orientations différentes, ces structures évoquent les traces d'un réseau parcellaire.

La deuxième période, datée du Moyen-Âge, se définit par un réseau parcellaire présent dès le XIII<sup>e</sup> siècle avec quelques fosses et niveaux associés, qui attestent éventuellement d'un habitat. Cet aménagement se met en place de façon claire au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les fossés (UEs 3000, 4000 et 5000) et les celliers (UEs 1155, 1157, 2187) mis au jour. Il est difficile, en l'état actuel des données, de savoir s'il s'agit de celliers sur fond de jardin ou de celliers sous bâtiments. Le mobilier céramique découvert dans les comblements présente un échantillon de céramiques domestiques (comme des poêles / poêlons, couvre-feu, bassin...). Cet ensemble cellier / fossé paraît fonctionner ensemble. La présence de ces celliers, du mobilier associé (faune, céramique, métal ferreux, TCA, brique) laisse suggérer une zone de bâti très arasée. Cet ensemble est daté, d'après le mobilier céramique, de la fin du

XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. De ce fait, la continuité de l'occupation est envisageable, avec peut-être une implantation sur site qui remonterait au X<sup>e</sup> siècle.

Les fossés sont scellés, à l'époque moderne, par des niveaux très épais et très riches en mobiliers archéologiques. À ce jour, ces grands niveaux d'épandage (UEs 1042 et 1052) restent indéterminés. En effet, on ne peut dire, s'ils sont caractéristiques d'une occupation ou s'ils correspondent à de simples dépôts de terre.

L'intervention archéologique a permis de mettre en exergue une occupation dense et multiple de l'ensemble du site à la période médiévale. Le réseau parcellaire structuré du bas Moyen-Âge, associé aux celliers, est le témoin d'un probable habitat. Plusieurs hypothèses peuvent être abordées. La première permet de supposer que l'habitat autour du château (bien que non situé précisément) pouvait s'étendre aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, perdurer et se rétracter aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, à cause des périodes troubles par exemple. La seconde, que n'ayant aucune trace de l'habitat dans les récentes investigations menées sur la commune, on peut supposer que l'habitat se trouvait à cet emplacement. Les vestiges mis au jour lors de cette opération sont proches du schéma classique du développement des villages médiévaux (WILLOT, BERNEZ, SEVERIN 2013 ; JULIEN, WILLOT 2013). La poursuite de l'intervention permettrait sans nul doute d'approfondir nos connaissances sur ce type de bâti médiéval, peu connu sur le littoral.

Lætitia DALMAU

NÉGATIF

## PALLUEL La Marnière

158030

La société Foncialys compte viabiliser des terrains à Palluel sur une surface totale prescrite de 31 329 m<sup>2</sup>. Cette commune est située dans le Pas-de-Calais à environ seize kilomètres au nord-ouest de Cambrai. Les parcelles concernées, situées entre 39,9 et 44,3 m NGF, sont en bas d'un versant exposé au sud-ouest et en marge du fond de vallée de l'Agache, un affluent de la Sensée.

Le diagnostic aura permis de sonder 9% des

terrains, de révéler le contexte géologique, constitué d'une faible couverture sédimentaire composée de dépôts de pente mais surtout de confirmer l'absence de patrimoine archéologique. Seul un trou de poteau, en limite d'emprise, au nord-ouest, et non daté a été mis au jour.

David KIEFER

MOYEN-ÂGE

## RACQUINGHEM Rue Roquetoire

158061

Dans le cadre de la construction d'un lotissement, rue Roquetoire par la Société IMWO FRANCE sur la commune de Racquinghem, une opération de diagnostic a été réalisée, du 9 au 16 décembre 2015 inclus, par l'Inrap sous le contrôle scientifique de l'État. L'emprise définie pour l'aménagement est de

34 758 m<sup>2</sup> ; elle est adjacente à celle d'un diagnostic réalisé en 2003 (LEROY 2003).

L'essentiel des faits anthropiques est daté de l'ère industrielle, seules deux tranchées ont apporté des renseignements sur trois occupations anciennes. La première est protohistorique mais les rares



occurrences ne peuvent caractériser davantage cette occupation.

Il en est de même pour la période antique. Le diagnostic de Renaud LEROY laissait apparaître une occupation gallo-romaine, et le mortier rose trouvé dans notre emprise, appuie l'hypothèse de constructions aux abords. Enfin le principal intérêt de ce diagnostic concerne la période médiévale dont l'occupation est caractérisée par une zone de combustion associée à de larges et profondes fosses-dépotoirs laissant entrevoir une occupation domestique et/ou artisanale. L'étude céramique précise la datation et renseigne sur la provenance de ces occurrences. Ainsi la production de céramique médiévale grise commune plus ou moins sableuse est une constante sur les sites de Flandre et d'Artois. Bien que très présente en contexte de consommation, on ne sait en revanche que peu de chose sur les lieux de sa fabrication. Depuis peu, la petite officine potière de Bruay-La-Buissière, rue de Lawe (POURIEL, GILLES, ALONSO 2006), datée entre le dernier quart du X<sup>e</sup> siècle et le premier tiers XI<sup>e</sup> siècle, permet de faire un lien et d'attribuer peut-être une

origine au lot céramique de Racquinghem, malgré des différences morphologiques observables.

De plus, les types céramiques de Racquinghem sont aussi comparables au matériel des sites de Essars et Lestrem, près de Béthune, datés du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Ils sont aussi analogues aux lots céramiques de Pihem, près de Saint-Omer, bien attestés pour le X<sup>e</sup> siècle (ROUTIER 1998 et 2011). Enfin, rue de Cassel à Racquinghem, des traces d'un atelier céramique avec four avaient été décelées sur une petite installation rurale, datée plus précocement du IX<sup>e</sup> siècle (THUILLIER 2015).

Quoi qu'il en soit, en comparaison avec le matériel produit à Bruay-la-Buissière, la « décharge céramique de Racquinghem » pourrait être soit liée à des activités domestiques périphériques soit à un lieu de production de céramique et ce malgré l'absence de témoins matériels propres à cette activités (insuffisance de rebuts de cuisson ou de structure de cuisson).

Claire BARBET  
avec la collaboration de  
Jean-Claude ROUTIER

NÉGATIF

## RÉCOURT

### Rue de la Chapelle

158029

Dans le cadre de la construction d'un lotissement par la Société Nexity sur la commune de Récourt, rue de la Chapelle, une opération de diagnostic a été réalisée, du 21 au 23 octobre 2015, par l'Inrap sous le contrôle scientifique de l'état. L'emprise définie pour l'aménagement est de 18 600 m<sup>2</sup>. Huit tranchées

de diagnostic ont été réalisées et réparties régulièrement sur la totalité de la surface ne laissant apparaître que de rares faits anthropiques et principalement des vestiges de la Première Guerre mondiale.

Claire BARBET

NÉGATIF

## SAINTE-CATHERINE

### Chemin des Trois Fontaines

158022

Le projet de construction d'un bassin enterré couvert par la Communauté urbaine d'Arras a motivé la prescription d'un diagnostic à Sainte-Catherine, le long du chemin des Trois Fontaines. La zone concernée par le futur aménagement est située au sud de la commune, sur une parcelle agricole préservée à proximité de la route de Lens, en limite de la plaine alluviale de la Scarpe. Le projet s'étend sur 1 550 m<sup>2</sup>. Trois tranchées ont été réalisées, représentant 14,5 % de la surface accessible. Cette opération

de diagnostic a livré un réseau de structures linéaires particulièrement dense dont la fonction et la datation restent inconnues. Ces fossés s'ouvrent sous un épais remblai de cassons calcaires et de fragments de brique rouge. Aucune occupation antérieure n'a pu être mise en évidence dans les alluvions sous-jacentes, qui livrent des inclusions de brique et de terre cuite jusqu'à 2 m sous le niveau de circulation actuel.

Élisabeth PANLOUPS

GALLO-ROMAIN

## SAINT-ÉTIENNE-AU-MONT

### Rue du Dessous

158059

MOYEN-ÂGE

Dans le cadre de la construction d'un lotissement par la Société VILOGIA-LOGIS 62 sur la commune de Saint-Étienne-au-Mont (rue du Dessous), une opération de diagnostic a été réalisée, du 30 novembre

au 2 décembre 2015 inclus, par l'Inrap sous le contrôle scientifique de l'état. L'emprise de l'aménagement est de 12 116 m<sup>2</sup>. La zone sondée se situe au cœur du Boulonnais, sur une colline au lieu-dit « Écault », en

bordure d'un massif dunaire. L'emprise se développe en partie sur le talweg en amont d'un petit cours d'eau (ruisseau de la Warenne). La vallée est nettement encaissée et présente une pente forte. C'est sur le versant qu'ont été observés des faits anthropiques de type fosses, fossés et bâtiments sur poteaux. De plus, la mise au jour de blocs de limonite, hors de leur position géologique, constitue un fait archéologique intéressant l'histoire et le potentiel sidérurgique de la région ; cependant le diagnostic n'a pas livré d'indices tangibles d'une extraction et/ou d'une réduction de fer in situ.

Enfin, malgré l'exigüité de l'emprise, nous avons réussi à appréhender une occupation côtière antique,

semble-t-il, caractérisée par des bâtiments sur poteaux édifiés dans des espaces cloisonnés enclos. Les indices médiévaux laissent pressentir également un déplacement de la population vers le NE, comme le suggèrent les différentes opérations archéologiques environnantes réalisées antérieurement.

En tout cas, force est de constater que cette opération apporte de nouveaux renseignements sur les installations du littoral maritime du Boulonnais qui, à la fois, dominant la mer et sont ouvertes sur l'estuaire de la Liane et sur les terres.

Claire BARBET

MODERNE

## SAINT-OMER

### Rue Vendriesse

157799

CONTEMPORAIN

Des particuliers projettent la construction d'un bâtiment à usage d'habitation sans sous-sol rue Vendriesse à Saint-Omer. La future construction s'implantera en front de rue dans la partie la plus au nord de la parcelle. Si l'emprise du secteur totalise 491 m<sup>2</sup>, la partie accessible représente 360 m<sup>2</sup>, un hangar et une remise étant conservés dans le cadre du futur aménagement. L'ouverture réalisée, d'une

superficie de 65 m<sup>2</sup> totalise 13% de la surface à bâtir et 18% de la surface accessible. On y a découvert des remblais d'époque moderne (liés au rempart tout proche ou à une volonté d'exonder le secteur) et des maçonneries contemporaines (un puits et une fondation perpendiculaire à la rue Vendriesse).

Christine CERCY

MOYEN-ÂGE

## SANGATTE

### Saint-Martin de Sclices

157991

MODERNE



**SANGATTE Saint-Martin de Sclices**

*Vue générale des sépultures après le décapage mécanique.*

L'opération de diagnostic archéologique, réalisée sur la commune de Sangatte, fait suite à la saisine anticipée du projet de renouvellement des câbles terrestres de l'interconnexion France-Angleterre engagé par Réseau Transport d'Électricité (RTE). Implanté sur les hauteurs des Noires Mottes, dominant l'amorce de la Plaine Maritime flamande, le diagnostic a été réalisé par l'équipe du service archéologique de la Communauté d'Agglomération du Calaisis, Cap Calaisis – Terre d'Opale. L'opération avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique d'une partie du tracé de ce projet, à savoir 2 400 m<sup>2</sup> (1 200 m de long pour 2 m de large).

Le diagnostic d'IFA2000 a permis de redécouvrir l'église et le cimetière de Saint-Martin de Sclices, certes connus, mais tombés dans l'oubli. L'impact du diagnostic sur l'espace funéraire correspond à une tranchée d'une centaine de mètres de long sur deux mètres de large. Cette fenêtre a permis d'identifier environ 150 sépultures en surface, densité qui peut être facilement doublée au vu des différents sondages pratiqués.

À l'origine, la nécropole s'organise en rangées puis, peu à peu, elle se densifie aux abords de l'église paroissiale. Dans cette tranchée, l'extrémité occidentale (porche ou narthex ?) de cet édifice a pu

être mise en évidence. Deux états de constructions successifs ont pu être observés.



**SANGATTE Saint-Martin de Sclives**  
*Vue zénithale de la sépulture F45 fouillée.*

Les modes d'inhumation de cette nécropole s'avèrent assez variés. Des tombes en baignoire, anthropomorphes à logette céphalique, en fosse avec cercueil ou avec dalles de couverture, en sarcophages ou encore en pleine terre ont été répertoriées. Les corps des défunts sont systématiquement positionnés en décubitus dorsal. Globalement axées sud-ouest/nord-est, ces tombes montrent de légères divergences d'orientation, trahissant la présence d'ensembles sépulcraux distincts. Ces observations morphologiques couplées à une analyse détaillée des pratiques funéraires ont permis d'entrevoir trois phases d'occupation, s'échelonnant vraisemblablement entre le XI<sup>e</sup> siècle (première mention historique du site) et la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

En effet, l'église est mentionnée en ruine sur la cartographie ancienne au XVI<sup>e</sup> siècle.

La diversité des inhumés est à l'image d'un recrutement de cimetière paroissial. Des femmes, des hommes, du plus vieux aux plus jeunes, ont été exhumés. Ces individus présentent divers stigmates

osseux, résultant de maladies, de carences ou d'activités physiques particulières. Ont ainsi pu être mises en exergue la pratique d'activités maritimes et agricoles à travers les études mobilières et paléopathologiques.



**SANGATTE Saint-Martin de Sclives**  
*Vue zénithale de la sépulture F5 fouillée.*

Résultats d'un échantillonnage restreint, ces données doivent néanmoins être considérées avec la plus grande des précautions. Seule une fouille exhaustive permettrait d'appréhender toute l'étendue de ce cimetière et de sa population (conditions de vie, évolution des rites d'inhumation etc.). Bien que partielle, cette opération nous fournit néanmoins de nouveaux éléments d'informations, alimentant ainsi notre compréhension du territoire de Sangatte, des pratiques funéraires locales et plus largement des formes d'occupation du littoral à l'époque médiévale.

Tristan MORICEAU

NÉGATIF

## SAINT-MARTIN-BOULOGNE

### Rue de Marlborough

157922

Ce diagnostic archéologique a été réalisé suite à un dépôt de permis d'aménagement d'un centre pénitentiaire de semi-liberté sur la commune de Saint-Martin-Boulogne. Cette demande a été effectuée par Direction de l'Administration Pénitentiaire. Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, l'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une surface de 10 000 m<sup>2</sup>.

Cette opération s'inscrit dans un secteur où de nombreuses découvertes d'époque romaine et du haut-Moyen-Âge ont été recensées (DELMAIRE 1996). Lors du second conflit mondial, la commune de Saint-Martin-Boulogne représentait un enjeu stratégique

pour l'état-major Allemand dans la mesure où elle était le passage obligé pour la prise de la citadelle de Boulogne-sur-Mer en 1944. À cette époque un blockhaus encore visible de nos jours a été construit sur le terrain du futur projet de construction.

Cet ouvrage fortifié était associé à des infrastructures en béton, des fosses et des fossés que nous avons pu observer dans les sondages. En dehors de ces vestiges aucune occupation ancienne n'a été détectée.

Julien RAPPASSE

## Rue Maquétra

La société Logis 62 projette la construction de 54 logements en accession sociale à Saint-Martin-Boulogne, Rue Maquétra sur une surface 11 260 m<sup>2</sup>. L'opération se situe en contexte urbain et le terrain destiné à cette opération de construction est celui du site de l'ancien lycée Saint-Joseph. Le diagnostic

archéologique a été réalisé par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais sous la responsabilité de Jérôme MANIEZ, les 5 et 6 octobre 2015. Il n'a révélé aucun vestige antérieur à l'époque moderne.

Jérôme MANIEZ

## Route de la Calotterie

Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, l'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissement, à Sorrus, située sur le littoral, à 3,5 km à l'ouest de Montreuil-sur-Mer et sur un plateau se trouvant au sud de la vallée de la Canche. Notre intervention concerne 16 656 m<sup>2</sup>, bordée par la route de la Calotterie à l'ouest et dans la partie nord-ouest de la commune. Un total de onze tranchées d'axe nord-sud ont été réalisées, représentant 10% de la surface totale. D'un point de vue géologique, la zone concernée est marquée par des Argiles de Saint-Aubin et des sables de Saint-Josse.

Cette opération de diagnostic s'est révélée globalement négative. Un total de vingt-six vestiges ont été mis au jour au niveau de l'extrémité septentrio-

nale de l'emprise, sur une surface de 2 500 m<sup>2</sup> environ, caractérisés par un plan de bâtiment sur poteau associé à des fosses à vocation indéterminées. La fouille manuelle de six poteaux et de deux fosses n'a cependant livré aucun mobilier archéologique, ne permettant pas de proposer une fourchette chronologique à cet ensemble.

De manière plus large, cette intervention s'inscrit dans la suite des nombreuses opérations d'archéologie préventive déjà réalisées sur la commune de Sorrus depuis les années 70 (BILLAUDAZ, 1973 ; DESFOSSÉS, 1999 ; ROUTIER, 2008) et permet ainsi d'affiner notre connaissance de l'occupation du sol de ce secteur géographique.

Alexy DUVAUT

L'intervention archéologique réalisée en octobre 2015 par le Service archéologique d'Arras et l'Inrap a permis de localiser avec précision les lieux d'une scène de fraternisation entre soldats ennemis. Une poignée de mains, un sourire, un regard fraternel ne laissent pas de trace... mais grâce à des recherches en archives (cartes d'état-major, canevas de tirs, photographies et journaux de marche), les archéologues ont localisé au mètre près l'endroit où se tenait Barthas en décembre 1915 : « *notre compagnie alla occuper une tranchée de deuxième ligne appelée Tranchée du Moulin. Il y avait effectivement un moulin dans ces lieux mais je ne m'en aperçus que trois jours après par quelques débris de briques qui jonchaient le sol mêlés à de la boue. C'est le meunier qui fera une tête lorsqu'il reviendra !* »

La fouille a révélé les fondations du moulin et ses structures annexes (bassin, canalisation) ainsi que les restes de la maison du meunier. Elle a aussi permis de constater que le moulin avait été fortifié de l'intérieur par les Allemands en 1914, probablement pour y installer un poste de tir ou d'observation. Le boyau qui

permet l'accès à la tranchée du Moulin a également pu être observé, encore muni de son boisage.

Le 10 décembre 1915, Louis Barthas et son unité étaient affectés à maintenir en état la « Tranchée du Moulin », inondée par les fortes pluies. Alors que les hommes durent s'extraire des tranchées pour ne pas mourir noyés, Barthas assiste à cette scène où les deux armées ennemies baissent les armes, échangent des propos, se tendent des mains, et partagent tabac et alcool : « *Qui sait ! Peut-être un jour sur ce coin de l'Artois on élèvera un monument pour commémorer cet élan de fraternité entre des hommes qui avaient l'horreur de la guerre et qu'on obligeait à s'entretuer malgré leur volonté.* »

Ce vœu de Louis Barthas est à l'origine de la construction, à Neuville-Saint-Vaast, d'un monument dédié aux fraternisations, le premier de ce genre en France. Il a été inauguré le 17 décembre 2015 par le Président de la République.

Alain JACQUES  
Gilles PRILAUX



La fouille programmée de la parcelle AB25, rue Saint-Jean à Théroouanne, conduite par la Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais du 20 juillet au 28 août 2015, n'a concerné qu'une partie de la parcelle vouée à la construction d'une habitation. Les sondages réalisés ont été limités en profondeur en raison de l'aménagement. Ce dernier a d'ailleurs été modifié afin de ne pas détruire les vestiges existants.

L'opération est localisée en plein cœur de l'antique cité de *Tervanna* chef-lieu de la Cité des Morins, au sein de la Vieille Ville et le long de la rue Saint-Jean qui est l'axe principal de la ville médiévale, grand évêché. Cette rue mène directement de la porte sud de la ville à la cathédrale. La parcelle concernée se trouve à proximité de ladite cathédrale et du groupe épiscopal qui lui était associé. Même si la ville de Théroouanne fut rasée par Charles Quint en 1553, les vestiges du Moyen-Âge n'en demeurent pas moins importants et bien conservés en dehors de l'édifice religieux. De manière générale, ces derniers apparaissent directement sous la couche de terre végétale recouvrant les niveaux de destruction de la ville et, souvent, s'installent sur des fondations et niveaux de l'époque romaine.

La fouille a livré des vestiges d'une probable construction publique du Haut-Empire ainsi que de

nombreuses traces d'habitats successifs (et peut-être également d'artisanat ou de commerce) sous la forme de fondations plus ou moins puissantes prenant appui pour certaines sur le rempart du Bas-Empire mis au jour également lors de l'opération, associées à une succession de niveaux de sol et de destruction. Quatre à cinq phases différentes de constructions médiévales semblent se dessiner. L'essentiel des constructions correspond à des habitations civiles, assurément dotées de caves, installées en front de rue et ce probablement dès les XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles. Plusieurs structures ont également été mises au jour au centre et en fond de parcelle ; il s'agit là de celliers et de fosses dépotoirs illustrant les différentes phases d'occupation. Installées dans les remblais de comblement du fossé d'enceinte tardive de la ville romaine, les constructions ont, pour certaines, subies des dommages structurels en raison de la nature du substrat (fondations fissurées et affaissées). La présence d'au moins 8 structures en creux, de type puits ou cuve, installées de part et d'autre du rempart romain et le long de celui-ci, reste pour l'heure sans explications claires. L'agencement et l'organisation topographique des vestiges de la parcelle AB25 ne sont pour l'instant pas lisibles.



**THÉROUANNE** rue Saint-Jean

Vue en plan de l'enceinte tardive présumée, photogrammétrie G. Guidi-Rontani, J.-R. Morreale - DA62.



Il en va de même pour la caractérisation précise de la chronologie, les travaux de post-fouille n'en n'étant qu'à leurs débuts. Les résultats de cette fouille programmée vont pouvoir bénéficier des travaux en cours menés dans le cadre d'un projet collectif de recherche (2015-2017, directeur Fr. BLARY) ; ils

vont également agrémenter les données archéologiques sur la compréhension topographique de la ville antique et médiévale de Théroouanne qui pour l'heure demeurent lacunaires.

Vincent MERKENBREACK

GALLO-ROMAIN

## THÉROUANNE PCR

157850

MOYEN-ÂGE

À l'initiative du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais et du laboratoire d'archéologie de l'Université Jules Verne à Amiens, un projet collectif de recherche (PCR) a été lancé en 2014. Placé sous la direction de François BLARY, professeur en histoire de l'art et archéologie du Moyen-Âge, il rassemble une équipe de chercheurs pluridisciplinaires (archéologues, historiens, historiens de l'art) dont l'objectif est d'aboutir à une meilleure connaissance de la cité des Morins en mutualisant leurs savoirs et en menant des prospections archéologiques utilisant les techniques les plus modernes (résistivité électrique, magnétique, électromagnétique couplé de dernière génération, radar-sol. . .).

Parallèlement aux premières prospections, l'équipe s'est concentrée, dans un premier temps, sur le recensement de toutes les publications sur Théroouanne, sur l'étude de la centaine de rapports de fouilles produits depuis un siècle, et s'est mis en quête de l'ensemble de la documentation de fouilles dispersée (archives de fouilles, minutes de chantier, maquettes, mobilier entreposé ici ou là en dehors des lieux habituels de dépôt tels que le CCE, les réserves Inrap, le musée de Théroouanne). Les prospections microtopographiques et géophysiques réalisées en 2014 et 2015 ont donné de très bons résultats qui confirment la faisabilité de l'étude urbaine de la Ville de Théroouanne et l'apport indéniable des méthodes géophysiques. Hélas, la progression s'est heurtée à l'incompréhension d'un certain nombre de propriétaires qui ont bloqué la progression des engins laissant planer beaucoup d'incertitudes sur la partie nord de la ville.

L'enquête sur données archéologiques montre, quant à elle, l'importance du travail restant à accomplir

pour permettre l'étude des bâtis et des mobiliers issus des 111 opérations qui se sont succédé entre 1971 et 2014, sans compter les fouilles plus anciennes remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous la conduite de Camille ENLART et aux plus récentes conduites dans la vieille ville par Vincent MERKENBREACK.

L'année 2015, première année du programme de PCR prévu sur trois ans (2015--2017) a permis d'approcher et de réunir une grande partie des chercheurs susceptibles de conduire ou de participer aux différentes études qu'il est important de mettre en œuvre pour aboutir à une première synthèse. Il est apparu clairement que pour les deux prochaines années de l'exercice, le champ chronologique devait être restreint afin de concentrer notre attention sur les 35 opérations qui concernent l'époque médiévale (VII<sup>e</sup> mi XVI<sup>e</sup> siècle) et sur l'examen des sources écrites. Les techniques de prospections seront étendues progressivement à l'ensemble du périmètre de la ville médiévale encore accessible dans les parcelles agricoles. Les données plus anciennes seront observées dans un second temps avec des compétences renforcées sur ces périodes. L'équipe déjà constituée comporte une trentaine de chercheurs qui, répartis en petits groupes, travaillent d'ores et déjà sur les axes de recherches définis, la progression des différents champs d'investigation est assurée par des workshops réguliers qui seront suivis par des réunions plénières, ce sera l'occasion de confronter et valider collectivement les hypothèses et de présenter les premiers acquis à l'ensemble des participants à cette grande enquête urbaine.

François BLARY

ÂGE DU FER

## VIMY La Couture des religieuses

157921

GALLO-ROMAIN

La SARL La Couture des Religieuses (Newinvest) prévoit la construction de 41 lots libres de constructeurs et d'un îlot à destination de logements sociaux sur la commune de Vimy, au carrefour de la RN 17 et de la rue Victor Hugo, au lieu dit « La Couture des Religieuses ». Ce projet a conduit le service régional

de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire une opération de diagnostic archéologique. Cette opération a été menée par le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais, du 08 au 11 juin 2015.

Le site est localisé en bordure de la RN 17, il est adjacent à l'opération menée en 2013 qui avait mis

au jour une nécropole du Haut-Empire, en bordure de parcelle. Il est également placé non loin de la voie romaine qui reliait Arras à Cassel.

Le site est également positionné en contrebas de la crête de Vimy, victime du premier conflit mondial avec la Bataille de Vimy qui se déroula du 9 et 12 avril 1917. Compte tenu de ce passif historique chargé, l'opération de diagnostic a été interrompue après quatre jours d'ouverture. Des engins explosifs de la première guerre ont été découverts en grand nombre dans les premières tranchées, nécessitant une intervention quotidienne de la sécurité civile. De ce fait, les résultats et les conclusions porteront sur la partie ouverte.

Au cours de cette opération, 7 tranchées et une extension ont été ouvertes. Elles ont permis de mettre en évidence des traces d'une occupation protohistorique et d'époque contemporaine. Pour la période protohistorique, il faut signaler une nécropole comprenant une tombe à inhumation de La Tène ancienne (La Tène B1) et cinq tombes à crémation de La Tène moyenne. Les vestiges protohistoriques sont présents uniquement dans la tranchée 01, c'est-à-dire au nord-est de l'emprise, ce qui a donné lieu à une extension ponctuelle vers l'ouest (UE 38). Bien que très fortement arasées, ces sépultures

s'ouvrent à 0,30 m sous la terre végétale dans un comblement limono-sableux, homogène, relativement compact de couleur marron jaunâtre comprenant de rares micro-nodules de craie et quelques nodules de silex. Les substrats étant identiques, on pourrait voir, ici, un enfouissement rapide après la crémation. La tombe ancienne a livré des éléments de parure en alliage cuivreux composés de trois anneaux de tailles différentes dont un avec une perle visiblement en terre-cuite.

Malheureusement, le site est pollué par une forte concentration de munitions de guerre encore actives ou non actives et leurs observations dans des conditions adéquates de sécurité ne permettent pas la conservation des vestiges anciens. Toutefois, la zone nord-est de l'emprise du projet, donne un aperçu de la nécropole, qui semble s'être développée à l'époque protohistorique, et plus précisément de La Tène ancienne, pour se déplacer vers l'est jusqu'au Haut-Empire, le tout sur une superficie d'environ 4 000 m<sup>2</sup> (DALMAU 2013). L'hypothèse de deux sites est envisagée.

Lætitia DALMAU  
Armelle MASSE

La société Habitat du Nord prévoit la construction d'un EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) de 114 lits sur la commune de Vitry-en-Artois. Sur prescription du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, le Centre départemental d'archéologie a été désigné pour réaliser l'intervention. Cette dernière s'est déroulée du 16 au 18 février 2015 sous la responsabilité de Lætitia Dalmau. La parcelle est située rue de Quiéry. Dix tranchées linéaires et quatre extensions ont été réalisées, représentant une surface d'ouverture de 2 825 m<sup>2</sup> pour une superficie totale, avec contraintes, de 21 688 m<sup>2</sup>, soit 13 % de la zone diagnostiquée.

Le diagnostic a mis en évidence 88 unités d'enregistrements dont 52 structures. La répartition des vestiges est éparse et peu stratifiée. Les vestiges mis au jour sont à rattacher à la période protohistorique d'une part et à la période gallo-romaine d'autre part. Une occupation contemporaine liée au second conflit mondial est très présente sur le site. La superficie de cette zone d'habitat ou de stockage, observée dans le cadre du diagnostic, est de 2 500 m<sup>2</sup>. L'opération de diagnostic n'a pas permis de sonder tous les vestiges, cependant la totalité a fait l'objet d'un ramassage de mobilier visible en surface des comblements. La période protohistorique est principalement caractérisée par un fossé curviligne de type

enclos qui pourrait avoir les mêmes caractéristiques que ceux retrouvés sur les sites de « l'aérodrome et de la Route de Quiéry » situés de l'autre côté de la rue. Toutefois, il n'est pas possible de savoir si cet enclos servait à un aménagement de type habitat ou autre puisque l'on n'a aucune connaissance de sa surface. Il serait tout de même possible de le rattacher à la période laténienne (La Tène ancienne) tout en restant extrêmement prudent compte-tenu de la quasi absence de mobilier.

Les vestiges appartenant à la période gallo-romaine (Haut-Empire) sont présents sur la partie occidentale de la parcelle. Le diagnostic a révélé un ensemble de fosses et de fossés qui pourrait être lié au bâtiment sur fondation en craie. De plan plutôt rectangulaire, cette construction comprendrait une entrée au nord-est de son mur oriental. La vocation de cet édifice reste indéterminée. Seules les fondations en craie ont été retrouvées, il ne restait que des spots localisés d'un sol intérieur en *tegulæ* et *imbrex*. Les fondations se trouvent juste sous les labours récents. Toutefois, il trouve quelques comparaisons dans la région pour le Haut-Empire (LANGELIN 2004, « Cuincy : Chemin Notre Dame »). La superficie de cette zone d'habitat ou de stockage, observée dans le cadre du diagnostic, est de 2 500 m<sup>2</sup>. Cet ensemble est daté, d'après le mobilier céramique dégagé, du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Quelques structures ainsi que les sondages

ponctuels réalisés dans les fossés ont livré du mobilier céramique mettant en exergue une occupation du site de La Tène ancienne et du Haut-Empire. La configuration du terrain semble avoir joué un rôle prépondérant dans l'installation du bâtiment et des enclos du Haut-Empire qui suivent la dépression nord-ouest / sud-est. Le site reconnu sur 2 500 m<sup>2</sup> est en périphérie de

la *villa* (620 m) et s'oriente à l'identique de celle-ci. Il se pourrait que cet aménagement soit en lien avec l'installation déjà attestée. Son étude permettrait ainsi d'avoir l'opportunité de porter un regard sur les installations satellites des grandes *villæ*.

Lætitia DALMAU

NÉGATIF

**WISSANT**  
**Avenue Georges Clémenceau**

157976

Un projet de lotissement de 28 lots de terrain à bâtir est planifié avenue G. Clémenceau, à Wissant. L'emprise des constructions s'étend sur une surface de 11 058 m<sup>2</sup>. L'opération, réalisée par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais sous la

responsabilité de E. LEROY-LANGELIN, s'est déroulée les 15 et 16 juillet 2015. Aucun vestige archéologique n'a été découvert.

Emmanuelle LEROY-LANGELIN

Nord – Pas-de-Calais  
**PAS-DE-CALAIS, intercommunal**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées et réalisées

**2 0 1 5**

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque
<b>Nœux-les-Mines/Labourse</b> , Portes du Béthunois	12228	157696	Benoît LERICHE (INRAP)	FPREV	FER GAL
<b>PCR Quentovic</b> , Un port du haut Moyen-Âge entre Boulonnais et Ponthieu		157622	Laurent VERSLYPE (UNIVERSITÉ)	PCR	MA





# Nord – Pas-de-Calais Pas-de-Calais, intercommunal

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 5

ÂGE DU FER

### NŒUX-LES-MINES/LABOURSE Portes du Béthunois

157696

GALLO-ROMAIN

L'opération de fouille du futur parc logistique s'inscrit dans un vaste projet d'aménagement de ZAC d'une surface de 66 hectares. Elle est située sur les communes de Nœux-les-Mines et de Labourse (Pas-de-Calais), le long de l'autoroute A26 entre Béthune et Lens. Le diagnostic archéologique a révélé en 2011 la présence de deux sites domestiques datés du second Âge du Fer et de la période gallo-romaine. L'Inrap avec la collaboration de la direction de l'archéologie d'Artois Comm. a engagé une fouille sur les sites 1 et 2 d'une emprise totale de 3,4 hectares. La fouille s'est déroulée entre la fin août et début décembre 2015. Cette notice présente les premiers résultats et observations à l'issue du terrain.

Les vestiges découverts à cette occasion s'implantent dans le substrat crayeux et apparaissent sous une épaisseur de terre végétale d'une quarantaine de centimètres en moyenne. L'arasement du site est général.

#### **La fouille du site 1**

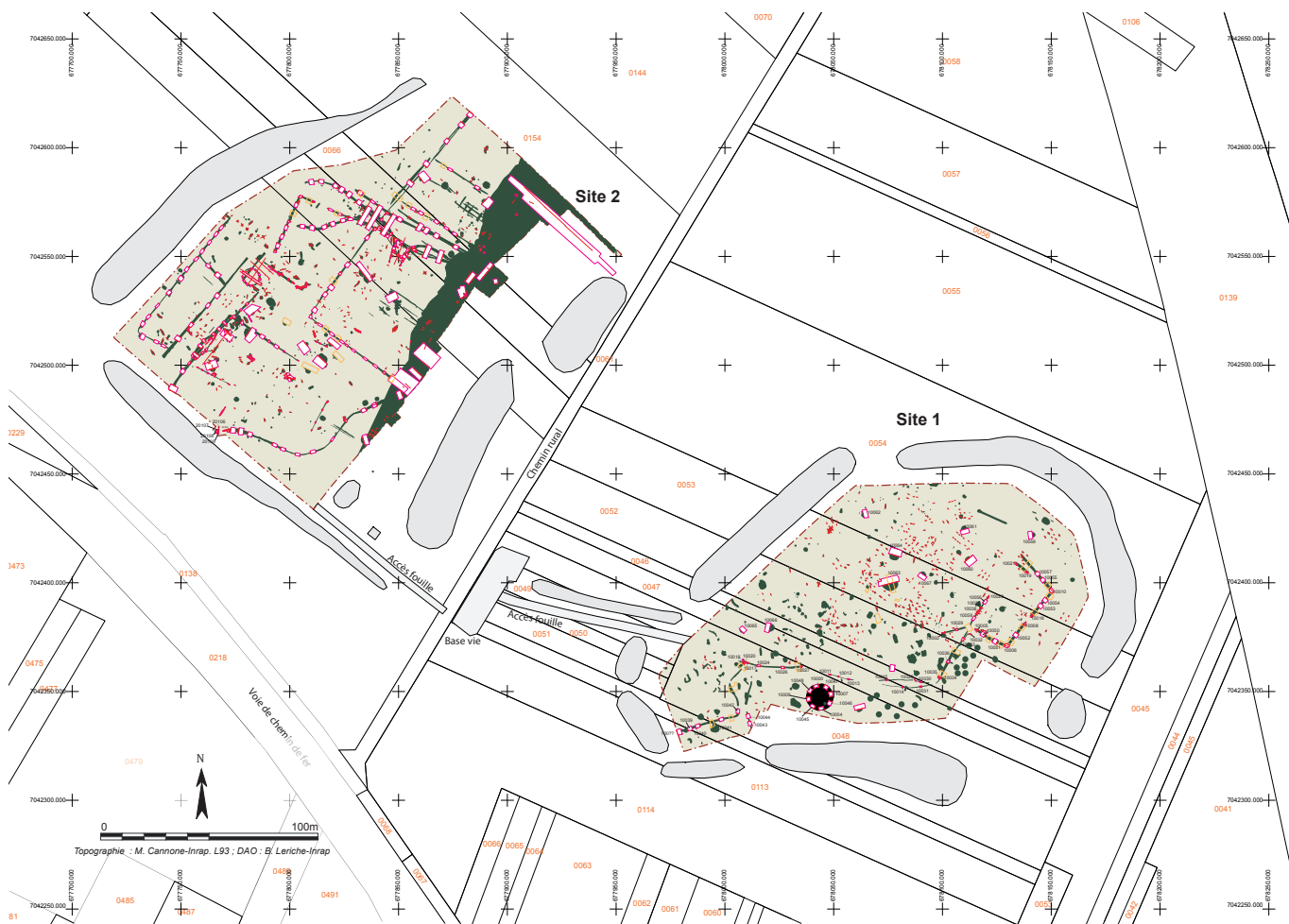
##### **Un enclos funéraire de l'Âge du Bronze**

Le décapage du site 1 a révélé au sud de son emprise (1,4 hectare) les restes d'un probable monument funéraire dont il ne reste plus que le fossé creusé dans le substrat calcaire formant un cercle d'un diamètre maximum de 12 mètres, et ceinturant un espace interne de 68 m<sup>2</sup>. Pour l'heure aucun indice

de tombe n'a pu être détecté à l'intérieur. Les enclos circulaires de ce type délimitent un espace funéraire qui enferme à l'origine une tombe (crémation ou inhumation) recouverte d'un tertre de terre (?). Ils apparaissent dans nos régions (Nord-Pas-de-Calais, Belgique et Pays-Bas) dès la fin du Néolithique, perdurent tout au long de l'âge du Bronze et sont parfois utilisés jusqu'au début du premier âge du Fer.

##### **Un habitat du second âge du fer**

Au début du second âge du Fer, la zone située au nord de l'enclos circulaire de l'âge du Bronze est occupée par un vaste ensemble constitué de petites unités domestiques dont il ne reste plus aujourd'hui que les empreintes au sol des poteaux formant des bâtiments. Un peu plus d'une trentaine de ces unités architecturales ont été reconnues au cours du décapage. Elles forment le plan de bâtiments construits sur poteaux dont le module le plus fréquent est formé par quatre poteaux. Ces unités sont probablement destinées au stockage des céréales ou autres denrées alimentaires. Elles sont associées à trois silos creusés dans le substrat calcaire. Le site de Nœux-les-Mines a livré également les vestiges d'un chemin situé au sud de l'emprise, longeant l'enclos circulaire peut être encore visible dans le paysage à cette période, et menant à un espace délimité par un fossé en forme d'agrafe (enclos 1).



### NŒUX-LES-MINES/LABOURSE Portes du Béthunois

Plan général des deux emprises de fouille (Topographie : M. Cannone-Inrap ; DAO : B. Leriche-Inrap).

La céramique provenant des vestiges du site 1 permet de situer l'utilisation et son abandon au cours de La Tène ancienne. L'étude exhaustive du mobilier en 2016 devrait permettre de préciser la chronologie et les différentes phases des occupations du site.

### La fouille du site 2

#### L'enclos circulaire et les inhumations campaniformes

La fouille du site 2 (1,9 hectare) a révélé dans sa partie ouest les traces d'occupations les plus anciennes de la zone. Il s'agit d'un enclos circulaire de huit mètres de diamètre ceinturant un espace interne de 39 m<sup>2</sup> ouvert sur son côté ouest (interruption du fossé). L'ensemble était recouvert de quelques grès retrouvés de manière éparse, les derniers vestiges de la couverture du monument funéraire.

Aucun indice de tombe n'a été observé à l'intérieur du fossé circulaire. Deux sépultures (5165 et 5185) ont été observées à 20 et 30 mètres à l'Est de l'enclos circulaire. Elles sont orientées ONO/ESE. Le squelette de la tombe 5165 est le mieux conservé, et a gardé sa position d'enfouissement, allongé sur dos, les avant-bras ramenés sur l'abdomen et les membres inférieurs fléchis vers la droite.



### NŒUX-LES-MINES/LABOURSE Portes du Béthunois

Vue d'ensemble de la sépulture Campaniforme 5165, et du reste de vase déposé dans la fosse sépulcrale (Cliché : S. Oudry-Inrap).

Le défunt est une femme de plus de 40 ans dont l'état sanitaire présente des pathologies (arthrose) et une lésion traumatique, une fracture au niveau de l'ulna gauche. Un dépôt de mobilier a été observé au nord-est de la fosse sépulcrale. L'étude de ce mobilier débutera au cours du second semestre de l'année 2016, mais les premières observations

<sup>1</sup> Dates AMS réalisées par le laboratoire Beta Analytic Inc. 4985 SW 74 Court-Miami, Floride 33155 USA.

permettent de situer l'enfouissement du dépôt à la fin du Néolithique et appartenant à la culture Campaniforme. Deux datations C14<sup>1</sup> ont été réalisées sur les échantillons des squelettes confirmant ainsi la chronologie proposée par le fond de vase de la sépulture 5165 (3770±30BP)<sup>2</sup>. La datation proposée pour la sépulture 5185 situe l'enfouissement au cours de la même période (3730±30BP)<sup>3</sup>. La présence de ces tombes ne permet pas de les rattacher directement au monument funéraire, mais elle laisse supposer qu'il s'agit probablement d'une consécration d'un monument à vocation funéraire autour duquel se sont probablement installées des sépultures en périphérie.



**NŒUX-LES-MINES/LABOURSE Portes du Béthunois**  
*Vue d'ensemble de la tombe à crémation et de son dépôt céramique recueillant les offrandes (Cliché : L. Gourio-Artoiscomm).*

### **L'occupation du Haut-Empire**

#### **Un établissement rural de La Tène D2/gallo-romain précoce ?**

Le décapage de cette seconde emprise a révélé l'existence d'un système fossoyé formant des espaces et des enclos dont l'évolution chronologique a pu être déterminée par les différents recoupements observés lors des sondages et lors des redécapages de certaines zones. Les premiers systèmes fossoyés forment un espace en bordure d'un vallon à l'ouest, colmaté partiellement et naturellement au moment où s'implante le premier enclos. L'espace qui couvre une surface approximative d'un hectare est distribué par trois entrées. L'une est située au nord, elle forme une entrée monumentale à couloir interne avec des aménagements pour une porte (présence d'une sablière). L'entrée ouest possède également des traces d'aménagements d'une entrée avec un système de porte. L'entrée sud est plus simple, elle se matérialise par une interruption de fossé. Les

sondages réalisés dans les fossés ont permis de reconnaître au moins deux états pour les entrées nord et ouest. Le phasage est en cours d'élaboration, mais il semble ce premier enclos connaît une phase d'évolution sur sa face nord à partir de la mise en place du second état de l'entrée. L'étude du mobilier permettra de préciser la chronologie et la datation de ces deux ou trois états.



**NŒUX-LES-MINES/LABOURSE Portes du Béthunois**  
*Vue d'ensemble de l'entrée nord, l'état monumental (Cliché : D. Favier-Inrap).*

Une petite zone funéraire attenante à ces installations est située au sud, en bordure d'emprise du décapage, du vallon et du fossé arciforme. Cet espace funéraire est composé de 12 tombes au minimum. Les contours des fosses sépulcrales ont rarement été observés. La délimitation est donnée très souvent par la disposition des vases et des amas osseux. Les gestes funéraires observés lors de la phase de fouille montrent la coexistence de dépôts des défunts en urne (4 cas) et en amas compact (8 cas). Hormis quelques objets métalliques (fibules, raclor), le dépôt de vases dans les tombes est le principal élément de datation (27 individus reconnus).



**NŒUX-LES-MINES/LABOURSE Portes du Béthunois**  
*Détail des pieds chaussés de sandales cloutées (Cliché : V. Marié-Inrap).*

Il se compose de vases non tournés de tradition gauloise (pot globulaire pour les urnes), des vases

<sup>2</sup> Calibrated Result (95 % Probability) : Cal BC 2285 to 2130 (Cal BP 4235 to 4080) Cal BC 2080 to 2060 (Cal BP 4030 to 4010).

<sup>3</sup> Calibrated Result (95 % Probability) : Cal BC 2205 to 2030 (Cal BP 4155 to 3980)



en Terra Nigra (assiette, bouteille, vase à piédestal), et des vases en Terra Rubra (tonnelet, pot à lèvre oblique).

Le site connaît au Haut-Empire une réorganisation des espaces. Les enclos et les systèmes d'entrées de la phase précédente sont abandonnés. Un vaste enclos rectangulaire orienté nord-est/sud-ouest s'implante dans le quart nord-est de l'emprise. Il occupe une surface de 6 500 m<sup>2</sup>, le long du vallon. Un deuxième enclos d'une surface de 720 m<sup>2</sup> et un réaménagement de l'entrée 2 est observé dans la partie ouest du site. Quelques bâtiments construits sur quatre poteaux font leur apparition dans cette zone. Ils sont associés à une douzaine de puits répartis sur l'ensemble des deux enclos.



#### **NŒUX-LES-MINES/LABOURSE** *Portes du Béthunois*

*Détail des restes du bûcher (bois calciné, céramique, argile rubéfiée) déposés dans la fosse 5217 (Cliché : V. Devred-Inrap).*

Une petite zone funéraire a été mise au jour au nord ouest de l'emprise. Elle est composée de 8 incinérations et de trois fosses à restes de bûcher. On observe l'utilisation de l'urne en céramique et le dépôt des restes incinérés déposés dans la fosse. L'étude anthropologique et des gestes funéraires devront déterminer, d'après les prélèvements réalisés dans

les fosses avec des restes de bûcher (bois calciné, céramique éclatée, clous, monnaie), la fonction de ces structures et leur place dans la chaîne opératoire de l'acte de la crémation. Le mobilier provenant des tombes (céramique, monnaies, fibule) permet de situer l'utilisation de l'aire funéraire à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Dans l'état actuel de nos recherches, le site ne semble plus être utilisé après le Haut-Empire. Un seul indice d'une présence humaine au-delà du II<sup>e</sup> siècle a pu être observé au nord de l'emprise. Il s'agit d'une sépulture orientée NNE/SSO dont la fosse sépulcrale (2,55x1,18 m) creusée dans le substrat crayeux atteint 1,38 m de profondeur. La présence de clous aux angles et contre les parois indique que le défunt adulte (sexe non déterminé) a été déposé dans un cercueil habillé, portant des chaussures cloutées au pied. Aucun dépôt funéraire n'a été retrouvé lors de la fouille, seule une monnaie (en cours d'étude) semble avoir été déposée sur le cercueil au niveau des membres inférieurs (fémur droit). Ces dernières années les opérations d'archéologie préventives réalisées par l'Inrap et le service archéologique d'Artois Comm. ont permis de détecter de nombreux sites sur le territoire de la communauté d'agglomération de Béthune. Les dernières découvertes réalisées sur la zone d'activités de la Porte sud du Béthunois et de Loisinor II (secteur de Noeux-les-Mines et Labourse) enrichissent nos connaissances et permettent de reconstituer l'occupation de ce territoire sur près de 3000 ans d'histoire. En témoignent la sépulture Campaniforme, les enclos funéraires de l'âge du Bronze, l'habitat et le parcellaire de l'âge du Fer et de l'Antiquité, enfin la nécropole mérovingienne découverte en 2008 sur le projet d'aménagement de Loisinor II.

Benoît LERICHE

### **Prolégomènes**

En 2006 (année probatoire) et de 2008 à 2010, un premier PCR consacré au récolement des données et à la mise sur pied d'un dialogue interdisciplinaire a été consacré au portus et emporium de Quentovic, en basse Canche. Plusieurs réunions scientifiques, notamment publiées en 2010 par le CEGES – Lille 3, et plusieurs opérations d'archéologie préventives alternativement conduites par l'Inrap et Archéopole, autour de Visemarest, mais également le long de la rive droite de la Canche à Attin et Beutin, ont simultanément jalonné ce programme d'études et d'activités.

### **L'équipe**

Après avoir marqué une pause de trois ans, la deuxième phase du PCR a été initiée sur base des avis motivés de la CIRA en 2012-2013, qui en a délivré l'autorisation de conduite en mai 2015 pour une durée de 3 ans. Dès l'issue de l'année probatoire en 2014, les membres du PCR ont exprimé le souhait unanime de viser une publication intégrant l'ensemble des résultats de toutes les opérations conduites à ce jour, de toute nature par tous opérateurs confondus, y compris les recherches anciennes et les prospections. L'objectif est de promouvoir une communication synthétique et exemplative des résultats acquis

jusqu'à présent sur le site et son contexte. Sans déflorer la publication des monographies assorties de leurs catalogues et corpus exhaustifs qui resteront du ressort de chacun des opérateurs concernés, l'effort d'intégration de ces données fixera un cadre propice à leurs interprétations et les structurera de manière harmonisée. Le projet est placé sous la coordination de Laurent VERSLYPE assisté par Inès LEROY (Univ. cath. Louvain, CRAN Louvain-la-Neuve, et PAI 06/07 de Belspo - Politique scientifique fédérale, BEL) avec la participation de Delphine Cense-Baquet et de Raphaël POURRIEL (Sté coop. Archéopole, Linselles, FR) et de ses collaborateurs pour ce qui concerne les fouilles conduites en 2009-2010, dont Tarek OUESLATI (archéozoologue, UMR8164 HALMA Lille 3, FR), de Jean-Claude ROUTIER et Alexy DUVAUT-SAUNIER pour les fouilles respectivement conduites en 2005-2007, et en 2014 (Inrap – Institut national de recherche archéologique préventive, FR) et des spécialistes associés parmi lesquels Jean-Hervé YVINEC (archéozoologue, CRAVO), de Murielle MEURISSE-FORT et de Sophie FRANÇOIS (Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais CDA62, FR), ainsi que de Dries TYS, de Pieterjan DECKERS et de Clémence MARCHAL (VUBrussel, BEL) pour les prospections géomagnétiques. Le financement 2015-2016 du projet est assuré par des subventions de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France du Ministère de la Culture et de l'Information, par les projets d'activités scientifiques PAS de l'Inrap et par le Centre de recherches d'archéologie nationale de l'Université catholique de Louvain dans le cadre du PAI 07/09 de la politique scientifique fédérale belge Belspo.

### **Le projet et avancement en 2015**

Il y a un an, nous avons rappelé en ces lignes (BSR 2015 – activités 2014) les 5 priorités que la CIRA avait invité à consolider, dont nous livrons le suivi. La première visait l'achèvement du traitement éditorial et la concrétisation de la publication des actes de la table ronde de Boulogne-sur-Mer, désormais éditée dans les Hors Série Archéologie de la Revue du Nord, grâce à la patience et à l'efficacité respectives de sa direction et de son secrétariat d'édition (VERSLYPE L. et LEROY I., éd., Les cultures des littoraux. Cadres et modes de vie dans l'espace maritime Manche-Mer du Nord du III<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Actes de la table ronde internationale de Boulogne-sur-Mer, 31 mars au 2 avril 2010, Villeneuve d'Ascq [2015] 2016 (Revue du Nord. Hors-série. Collection Art et Archéologie, 24). En second lieu, la CIRA souhaitait voir aboutir dans le cadre du PCR la compilation des rapports des opérations préventives conduites entre 2005 et 2007 par l'Inrap (Pierre BARBET). La démarche a effectivement abouti en décembre 2015 sous la direction de Jean-Claude ROUTIER, qui en a présenté plusieurs aspects lors des ateliers du projet au cours de l'année 2015 et en 2016. L'étude des résultats d'une opération préventive ultérieurement conduite en 2014 par l'Inrap, sous la direction de Alexy DUVAUT-SAUNIER, complète-

ra bientôt et pertinemment ces informations dans le cadre du PCR. Ensuite, la programmation de prospections géophysiques devait conduire à une approche globale du site, complémentaire de ces opérations préventives. Deux campagnes ont été conduites en juillet et en septembre 2015 avec la collaboration de la Vrije Universiteit Brussel. Elles ont été accompagnées de sondages de contrôle des premiers résultats obtenus en 2014. L'accompagnement de l'étude et de la publication des résultats des fouilles conduites en 2010 par Archéopole (Delphine CENSE-BAQUET) également recommandé par la CIRA, se poursuit. Il a d'ores et déjà permis de contextualiser, d'approfondir et de recouper plusieurs séries de données relatives au paléoenvironnement, aux structures, aux mobiliers, à l'occasion des réunions thématiques mises sur pied pour les confronter et en favoriser l'harmonisation. Dans le cadre des premiers mois de travaux en 2015, et de manière à répondre raisonnablement aux objectifs fixés, une approche croisée des stratigraphies et des structures archéologiques des parcelles AC3p et AC40 de La Caloterie a été entamée. Elle a permis d'aborder l'organisation spatiale, l'évolution et la variabilité du milieu d'accueil du *portus* sur des cycles courts – saisonniers – ou longs – pluriannuels –, et donc de leur viabilité (submersion, tempêtes, pluviométrie, influence tidale, marais et prés salés, eau douce et bassins versants, richesse et diversité piscicole et avicole, navigabilité, saisonnalité des occupations et des exploitations. . .).



**PCR QUENTOVIC Un port du  
haut Moyen-Âge entre Boulonnais et Ponthieu**  
*Prospections magnétiques.*

Évoquons à ces égards les études présentées lors des premiers ateliers (Atelier 1. Environnement et économie ; Atelier 2. Environnement et paysage) de décembre 2015, sur les bois par Didier POUSSET et Christine LOCATELLI (Laboratoire d'expertise du bois et de datation dendrochronologique, Besançon), sur la micro-faune en vue de jauger les variables d'influences estuariennes et des bassins versants par exemple (Éric ARMYNOT et Alain TRENTESSEAU, UMR CNRS 8187, Lille 1), sur la sédimentologie et les dynamiques fluviales et estuariennes (Muriel Meurisse, CG62), sur les profils d'approvisionnement alimentaires végétaux et carnés y compris



piscicoles (Sabrina SAVE, carpologie et palynologie, Amélie Études environnementales et archéologiques ; Muriel BOULEN, palynologie, Inrap ; Tarek OUESLATI, faune et malacologie, UMR 8164 Halma, Lille 3) dont les travaux sont notamment confrontés à ceux de Jean-Hervé YVINEC (Inrap - CRAVO) et de Fabienne PIGIÈRE (UCL et IRSNB). Sur recommandation du Service régional de l'archéologie et dans la foulée de nombreuses communications antérieures et programmées en 2016, nous avons par ailleurs à nouveau favorisé l'internationalisation de la présentation de nos travaux collectifs (Universiteit Gent et EAA 2015, Glasgow, Écosse).

### **Les prospections magnétiques**

En vue de dégager une vision générale de l'organisation du site et cerner son périmètre en complément des sondages antérieurs de l'Université de Manchester (David HILL †), et en intégrant au projet une des actrices de ces opérations (Margaret WORTHINGTON, Porth y Waen), une prospection géomagnétique globale du site a été entamée en 2014, avec la collaboration de la Vrije Universiteit Brussel (Clémence MARCHAL, Pieterjan DECKERS et Dries TYS), dans la mesure de l'accessibilité et de la praticabilité des terrains. Une couverture de 7,5 ha a été réalisée lors de la première campagne. La seconde campagne menée en 2015 complète la cartographie de 13 ha supplémentaires, portant la couverture à plus de 21 ha. Le gradiomètre est un Foerster Ferex Fluxgate Gradiomètre à trois sondes. Sur les sols alluviaux de La Calotterie, le relevé des déviations magnétiques locales et plus générales était de l'ordre de 1-2 nT (bien qu'une certaine prudence est nécessaire dans/durant l'interprétation à ce niveau de précision). Comme cela a déjà été démontré en 2014, et indépendamment des contraintes du milieu sur la lisibilité, cette précision est suffisante pour identifier des caractéristiques à l'échelle de poteaux. Reprenant ponctuellement des secteurs prospectés lors de la première campagne, elle a permis de contrôler les conditions d'acquisition des données, et a été accompagnée de deux sondages ciblés visant la vérification de leur interprétation. Les premières analyses permettent d'emblée de confirmer l'identification de plusieurs éléments structurant le site (espaces bordés de fossés, fosses, fossés récents recoupant les strates anciennes, ...) ce qui favorise désormais une approche de l'organisation spatiale à échelle locale. Ces images complètent par ailleurs la plus large vision dégagée lors des tests de conductivité électromagnétique réalisés à la périphérie du site sur environ 8 ha en 2008.

### **Les sondages**

Deux sondages archéologiques ont été réalisés dans la parcelle AC196 qui avaient livré deux types de signaux dont nous souhaitons vérifier la validité de l'interprétation. Ces contrôles ont été très positifs : les signaux enregistrés sont tout à fait confirmés et nous

serons capables à présent de livrer une lecture mieux assurée des images acquises.

Les stratigraphies enregistrées reflètent assez bien la situation observée sur les deux sites fouillés les plus proches, en AC40 d'une part et AC273-274. L'enregistrement d'éléments structurant le site (fossés, bordures de voies de circulation) permet d'opérer une discrimination des structures récentes sur base, par exemple, d'orientations clairement divergentes de la structure du site carolingien qui émerge petit à petit. En dépit des faibles surfaces et cubages concernés (5 x 3 m et 10 x 2 m, profondeurs variables selon les besoins et les conditions), le mobilier découvert est relativement abondant et varié. Dans le sondage le plus proche de l'AC273-274, deux sceattes ont à nouveau été découverts, dont un exemplaire de la E Series, type L, de type *plumed bird*, attestant la présence contiguë des niveaux mérovingiens d'occupation, associés à un niveau de sol recouvert de bois et d'un peu de céramique continentale régionale, rappelant par ailleurs les mobiliers décrits à Hamwic.



**PCR QUENTOVIC Un port du  
haut Moyen-Âge entre Boulonnais et Ponthieu**  
Sondage.

Le sondage le plus proche de l'AC40 a confirmé la présence de chapelets de fossés bordant un espace vierge identifié lors des fouilles, et confirmant l'existence d'espaces vides encadrés par de petits fossés et des fosses qui semblent traverser tout le secteur, vers le nord en direction du chemin de berge et probable chenal naguère recoupés par les équipes anglaises. Dans ce secteur d'habitat carolingien, d'abondants amas de torchis à enduit de chaux reflètent la désagrégation des édifices carolingiens, associés à une faune abondante. Les mobiliers les plus intéressants enregistrés durant l'été 2015 contiennent de la céramique continentale et certaines semblables aux fabriques insulaires documentées à Hamwic, un fragment de verre de transition mérovingien-carolingien, un fragment de mortier en pierre archéologiquement complet qui s'additionne aux exemplaires découverts à proximité immédiate en 2010, des fragments de peignes en os décorés qui rappellent également les types insulaires anglo-saxons et scandinaves, des chutes de travail du

bois de cerf, une grande quantité de faune compte tenu de la surface explorée, quelques scories et fragments témoignant d'une possible métallurgie du fer dans les parcelles contiguës. Consécutivement à ces interventions, plusieurs membres du PCR ont accepté de prendre en charge l'étude du mobilier selon leurs spécialités. L'étude des monnaies sera réalisée par Bruno FOUCRAY (BNF Cabinet des médailles, Paris) qui a étudié les autres exemplaires découvertes lors des fouilles antérieures, et la céramique par Jean-Claude ROUTIER de l'Inrap. L'étude des petits mobiliers par Jean SOULAT est complétée par celle des peignes par Nathalie PIL (Vrije Universiteit Brussel, Leiden University) tandis que le verre est étudié par Line VAN WERSCH (CRAN UCLouvain, FRS-FNRS).

Les sondages et prospections 2015 indiquent d'ores et déjà que la structure de lotissement du

site étudié par Archéopole se prolonge bien vers le nord (chemin, fosses, fossés), mais avec une stratification qui nous rapproche plus sensiblement des opérations conduites par l'Inrap au nord-ouest (traces d'occupation mérovingienne et carolingienne superposées). Les phases d'occupation du site se brouillent cependant souvent par effet de superposition... et aucune discrimination altimétrique des signaux enregistrés n'est possible pour l'instant, étant donné les superficies à couvrir. Cela pourrait être obtenu via profilage ARP ou GPR par exemple, outre la relation à une micro-topographie Lidar dont le projet n'a pas encore pu aboutir. Le périmètre et – surtout – l'organisation spatiale du site se précise peu à peu. . .

Laurent VERSLYPE



### Nordoc'Archeo, un réseau documentaire en archéologie septentrionale

2 0 1 5

Nordoc'Archéo est un réseau inter-institutionnel qui permet de mieux faire connaître les ressources documentaires en archéologie septentrionale, d'en faciliter la recherche et l'accès et de fournir un outil collaboratif aux archéologues, chercheurs, étudiants et amateurs du patrimoine. Il a un double objectif. D'une part, ce réseau permet de faire connaître l'archéologie septentrionale au plus grand nombre et, d'autre part, il vise à créer un espace de partage des expériences et des pratiques professionnelles à destination des acteurs de l'archéologie.

En 2016, Nordoc a accueilli la première institution du sud de la région, le musée archéologique de l'Oise, situé à Vendeuil-Caply. Il réunit à ce jour 14 membres des Hauts-de-France (voir liste ci-dessous). L'adhésion du Service départemental d'archéologie de l'Oise est en cours et de nouveaux membres, notamment du sud de la région, sont d'ores et déjà pressentis en 2017. Nordoc'Archéo fait partie des carnets de recherches d'hypotheses.org. et a été référencé en 2016 par la Bibliothèque Nationale de France (ISSN 2494-4343).

Il permet d'accéder, par un système d'onglets, à différents outils :

- **Wikinord'Archéo** est un outil bibliographique qui présente un état des collections des publications en série en archéologie septentrionale des membres du réseau ;
- **l'actualité de l'édition** fait état des dernières publications en archéologie septentrionale et des publications des membres du réseau ;
- **la bibliothèque numérique** propose des bibliographies thématiques et les bibliographies des bilans scientifiques publiés par le Service Régional de l'Archéologie Hauts-de-France.

L'année 2016 a été marquée par la création de deux nouveaux services : l'agenda et la galerie de portraits.

- **l'agenda** annonce, de manière non exhaustive, les différents événements portant sur l'archéolo-

gie septentrionale : colloques, journées d'études, séminaires, conférences, expositions... Plus de cent cinquante annonces ont été diffusées ;

- **la galerie de portraits** met en lumière des personnalités, des sites et des objets remarquables de l'archéologie septentrionale. Quinze articles ont ainsi pu être publiés et contribuer à valoriser le travail de recherche des archéologues.



Exemple de chronique.

Enfin, 2016 a également été l'occasion de ré-actualiser le vademecum du portail. Cette parution a été complétée par un poster et des marques-pages. En 2017, Nordoc'Archéo devrait continuer à se développer et de nombreux projets sont à l'étude.

Retrouvez nous sur <http://nordoc.hypotheses.org>

Liste des membres en 2016

- DRAC/Service régional de l'archéologie ;
- Université Lille SHS : l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion et Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité ;
- Service archéologique départemental du Nord ;

- Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais ;
- Forum antique de Bavay ;
- Direction de l'archéologie préventive de Douai ;
- Inrap Nord-Picardie ;
- Service archéologique de Boulogne-sur-Mer ;
- Centre archéologique de Seclin ;
- Service archéologique de Valenciennes ;
- Service archéologique de Tourcoing ;
- Musée archéologie de l'Oise.

Karine DELFOLIE  
Corinne HELIN  
Christophe HUGOT



# Nord – Pas-de-Calais Bibliographie régionale

## BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

### Avertissement

Cette bibliographie, concernant *l'archéologie préhistorique et historique de la région Nord-Pas-de-Calais, comprend les références des ouvrages ou articles publiés en 2015.*

Nous invitons les lecteurs à signaler au service de documentation du service régional de l'archéologie les omissions qu'ils pourraient constater :

Karine DELFOLIE au 03 28 36 78 66

ou

karine.delfolie@culture.gouv.fr

Nous remercions par avance tous les auteurs des publications archéologiques concernées par l'archéologie qui feront parvenir à la bibliothèque du Service régional un exemplaire de leur publication (ouvrage, tiré à part, etc.) ou de leur travail universitaire.

## Préhistoire

ANTOINE P., LOCHT J.-L., 2014. – Chronostratigraphie, paléoenvironnements et peuplements au Paléolithique moyen : les données du Nord de la France, in : *Mémoires de la société préhistorique française 59, les plaines du Nord-Ouest, carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen*, p.11 à 25.

BERNARD V., 2015 (a). – Étude archéodendrologique, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p.125 à 134.

BERNARD V., 2015 (b). – Apports de la carpologie à la caractérisation de l'environnement végétal local, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la*

*direction de I. Praud*, p.125 à 134.

BOULEN M., 2015. – Le milieu végétal et son évolution d'après l'analyse pollinique, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 39 à 50.

BOULEN M., COUBRAY S., DESCHODT L. *et al.*, 2015. – Synthèse sur l'environnement et son évolution, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p.68 à 72.

BRAGUIER S., 2015. – Étude archéozoologique, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p.286 à 300.

BROES F., 2015. – Environnement fonctionnel d'habitats anciens (néolithiques, protohistoriques, gallo-romains et médiévaux) du Nord de la France (Picardie, Nord-Pas-de-Calais). Approches par la cartographie du phosphore, in : *Annales de la société géologique du Nord*, t. 22, p. 71 à 72.

BUCHEZ N., TALON M., 2015. – Bilan des méthodes et approches des diagnostics archéologiques sur les grands tracés linéaires dans le Nord de la France, in : *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils 1987/2012, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Internéo, Marseille, mai 2012*, p.15 à 24.

COUBRAY S., 2015. – Apports de l'anthracologie à la connaissance des formations ligneuses, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll.*

*Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 58 à 60.*

COUTARD S., avec la coll. de ANTOINE P., GOVAL É., HÉRISSON D., et LOCHT J.-L., 2015. – L'apport des opérations archéologiques à la connaissance du Pléistocène régional : exemple de la couverture loessique du nord de la France, in : *Annales de la société géologique du Nord*, t. 22, p. 57 à 58.

DECKERS M., PETITE Y., 2015. – Les enceintes du Néolithique moyen II de la zone continentale du Nord-Pas-de-Calais : Morphologie, fonctionnalité et choix d'implantation, in : *31<sup>e</sup> colloque Internéo, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, octobre 2013, Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, t. 107, 2014, n° 4, p. 221 à 243.

DESCHODT L., 2015 (a). – L'apport des opérations archéologiques à la connaissance du Pléistocène régional : exemple des fonds de vallées du bassin français de l'Escaut, in : *Annales de la société géologique du Nord*, t. 22, p.41 à 56.

DESCHODT L., 2015 (b). – Paysage et climat, un méandre relique du pléniglaciaire supérieur et une crise érosive néolithique, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 15 à 32.*

DIETSCH-SELLAMI M.-F., 2015 (a). – Apports de la carpologie à la caractérisation de l'environnement végétal local, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 51 à 58.*

DIETSCH-SELLAMI M.-F., 2015 (c). – Des nouvelles attentions portées aux semences sur les sites néolithiques de la moitié nord de la France aux nouvelles problématiques qu'elles documentent, in : *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils 1987/2012, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Internéo, Marseille, mai 2012*, p. 135 à 143.

DIETSCH-SELLAMI M.-F., 2015 (c). – Étude carpologique des structures situées sur le versant, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 268 à 278.*

DIETSCH-SELLAMI M.-F., 2015 (d). – Étude carpologique du comblement du méandre de la Deûle, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 278 à 286.*

FECHNER K., 2015 (a). – Les sols conservés sur

le versant, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 33 à 38.*

FECHNER K., 2015 (b). – L'évolution différentielle des sols et de l'érosion depuis 6000 ans en Nord-Pas-de-Calais (France) et en moyenne Belgique : études archéopédologiques appliquées aux suivis de fouilles préventives sur limons de plateau, in : *Annales de la société géologique du Nord*, t. 22, p. 67 à 70.

FECHNER K., LEMAIRE P., BOSTYN F., BROES F., avec la collaboration de CLAVEL V. et al., 2015. – Au-delà du cas particulier : traits stratigraphiques et naturalistes récurrents et expérimentations des fosses « en fente » du Nord de la France, in : *31<sup>e</sup> colloque Internéo, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, octobre 2013, Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, t. 107, 2014, n° 4, p. 345 à 363.

HÉRISSON D., GOVAL É., LEFEVRE B., 2015. – Éléments de réflexion sur la place et le rôle de la France septentrionale en Europe du Nord-Ouest durant la phase ancienne du Paléolithique moyen, in : *Mémoires de la société préhistorique française 59, les plaines du Nord-Ouest, carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen*, p. 41 à 61.

HULIN G., 2015. – Évolution des méthodes géophysiques pour l'étude des sites du Néolithique, in : *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils 1987/2012, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Internéo, Marseille, mai 2012*, p. 115 à 125.

JOUANIN G., 2015. – Étude de l'avifaune, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 300 à 302.*

LOCHT J.-L., DEPAEPE P., 2015. – Le Paléolithique moyen récent en France septentrionale, in : *Mémoires de la société préhistorique française 59, les plaines du Nord-Ouest, carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen*, p. 61 à 75.

MAIGROT Y., 2015. – L'outillage sur matières dures animales, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud, p. 255 à 264.*

MARTIAL E., 2015. – Les ressources en silex et en grès dans le Nord de la France : exploitation au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, in : *Annales de la société géologique du Nord*, t. 22, p. 61 à 62.

MARTIAL E., AMPOSTA A., BROES F., KECHNER K. et al., 2015. – Approche disciplinaire (dosage du phosphore, géophysique, paléoenvironnement et architecture) appliquée aux sites d'habitat dans le Nord de la

- France : exemple à Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais), in : *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils 1987/2012, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Internéo*, Marseille, mai 2012, p. 355 à 361.
- MARTIAL E., CAYOL N., 2015. – L'industrie lithique : approche technique et fonctionnelle, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 163 à 228.
- MASSE A., PANLOUPS E., 2015. – Une fosse du premier âge du fer à Monchy-au-Bois « Le Chevalet ». Présentation générale et étude technologique de la céramique, in : *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, t. XXXII, p. 45 à 63.
- MASSE A., DELOBEL D., LACHAUD C., 2015. – Les monuments circulaires à vocation funéraire de l'âge du Bronze à Dainville « Le Champ Bel Air » in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97, n° 413, 2016, p. 51 à 111.
- MASSON B., VALLIN L., 2015. – Impact taphonomique des phénomènes périglaciaires : l'exemple des pipkrakes ou aiguilles de glace, in : *Annales de la société géologique du Nord*, t. 22, p.59 à 60.
- MONCHABLON C., 2015. – Étude de l'assemblage en grès, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 229 à 255.
- MONCHABLON C., BOSTYN F., PRAUD I., 2015. – Question de méthodes et problématique dans les fouilles des enceintes de Néolithique moyen II : exemples dans le Nord de la France, in : *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils 1987/2012, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Internéo*, Marseille, mai 2012, p. 203 à 217.
- PONEL PH., 2015. – Les assemblages d'insectes, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 61 à 68.
- PRAUD I., 2015 (a). – Introduction, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 6 à 14.
- PRAUD I., 2015 (b). – Les mesures radiocarbone, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 141 à 144.
- PRAUD I., 2015 (c). – Structurations et chronologie dans le méandre fossile, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 145 à 154.
- PRAUD I., 2015 (d). – La culture matérielle, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 155 à 163.
- PRAUD I., BERNARD V., avec la collaboration de MICHEL L. et PALAU R., 2015. – Structures et éléments de chronologie absolue sur le versant, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 73 à 124.
- PRAUD I., MARTIAL E., MAIGROT Y., MONCHABLON C., 2015. – Synthèse et discussion sur la culture matérielle, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 265 à 268.
- PRAUD I., DIETSCH-SELLAMI M.-F., BRAGUIER S., 2015. – Synthèse sur les données paléoéconomiques, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 302 à 303.
- PRAUD I., MARTIAL E., 2015. – Synthèse générale, in : *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle, le site d'Houplin-Ancoisne, le Marais de Santes, coll. Recherches archéologiques, Cnrs éditions, sous la direction de I. Praud*, p. 304 à 315.
- PRAUD I., PANLOUPS E., avec la collaboration de AUBRY L., BERNARD V. et al., 2015. – Escalles « Mont d'Hubert » (Pas-de-Calais) : premiers résultats de la fouille de l'enceinte du Néolithique moyen II implantée sur le littoral de la Mer du Nord, in : *31<sup>e</sup> colloque Internéo, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, octobre 2013, Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, t. 107, 2014, n° 4, p. 189 à 204.
- STYZA A., 2015. – Prospections préhistoriques sur le Mont de Boeschèpe, in : *Comité flamand de France*, bulletin n° 115, p.18 à 24.
- VALLIN L., 2015. – La place du Néolithique dans l'archéologie préventive depuis 1986 : évolutions et conséquences des politiques et des pratiques, in : *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils 1987/2012, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Internéo*, Marseille, mai 2012, p. 407 à 419.

AUDOLY M., BARRAGUE-ZOUIA L., DEBS L., VINCENT V., 2015. – Un diagnostic au cœur de la ville médiévale d'Orchies : découverte d'un ensemble statuaire remarquable, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97, n° 413, 2016, p. 281 à 305.

AUDOLY M., BARRAGUE-ZOUIA L., DEBS L., VINCENT V., 2016. – Quatre statues exceptionnelles entrent au Palais des Beaux-Arts de Lille, in : *Archeologia*, n° 546, septembre 2016, p. 24 à 32.

BARBET C., 2015. – Les sépultures de Marquion, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 47.

BARBET C., UNTEREINER B., 2015. – Des tombes monumentales enfouies en territoire nervien à Marquion/Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais), in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 170 à 180.

BLAMANGIN O., 2015. – Théroouanne, le Bois Robichet : un dépôt rituel des premières décennies du Ve s., in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 41 à 42.

BLAMANGIN O., DEMON A., 2015 (a). – Boulogne-sur-Mer, ville portuaire de l'Antiquité tardive, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 33 à 34.

BLAMANGIN O., DEMON A., 2015 (b). – Boulogne-sur-Mer au haut Moyen Âge, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p.56 à 57.

BLARY F., 2015. – Théroouanne, ville antique et médiévale, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p.266.

BOISSON J., OUESLATI T., RENARD S., 2016. – Le site de Marck-en-Calais « la Haute maison », : une occupation du second âge du Fer en bordure de la Mer du Nord, in : *Les gaulois au fil de l'eau, Actes du 37<sup>e</sup> colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Montpellier, 1<sup>er</sup> et 2 avril 2015*, p. 115 à 143.

BYHET TH., 2016. – Cambrai : le graffiti naval du château de Selles, in : *Jadis en Cambrésis*, p. 2 à 23.

CALLEWAERT M., 2015. – Les fibules émaillées : particularités régionales et témoins des échanges, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du*

*Département du Nord*, p. 128 à 131.

CENSE-BACQUET D., 2015. – Aubry, pôle culturel, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 267.

CENSIER D., BOUET C., LEROY R., PETITE Y., *et al.*, 2015. – La réoccupation de bâtiments d'une villa antique par un habitat rural mérovingien, l'exemple du site du « Clos de l'Abbaye » à Cysoing, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, tome 97, n° 413, 2016, p. 9 à 29.

CLOTUCHE R., 2015 (a). – Fanum Martis, de l'agglomération à la fortification, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 34-38.

CLOTUCHE R., 2015 (b). – Les agglomérations du territoire nervien : concentration de romanité, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 96 à 108.

CLOTUCHE R., 2016. – La céramique en usage dans les dépendances de l'abbaye de Ruisseauville au XV<sup>e</sup> siècle, in : *Bulletin historique du Haut-Pays*, n° 81, p. 12 à 23.

COMPAGNON É., SÉVERIN CH., 2015. – Deux fours de potiers du début du X<sup>e</sup> siècle et leur environnement à Oisy-le-Verger, in : *Turner autour du pot. . .les ateliers de potiers médiévaux du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle dans l'espace européen*, éd. Presses universitaires de Caen, p. 83 à 103.

CORBIAU M.-H., BAUSIER K., 2015. – Les voies de communication en pays nervien, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 87 à 96.

DALMAU L., 2015. – La cathédrale Notre-Dame de Théroouanne : le lapidaire inédit du portail sud, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97, n° 413, 2016, p. 253 à 281.

DE LANGHE K., DE MULDER G., DIMITRAKOPOULOU A. ET AL., 2015. – Nouvelles données concernant la céramique peinte dite du Mont Kemmel (Belgique) dans la vallée de l'Escaut : une analyse archéométrique, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97, n° 413, 2016, p. 111 à 123.

DECKERS P., 2015. – Occupation et territoires : le domaine côtier, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 92.

DEFLORENNE C., DERREUMAUX M., 2016. – Villeneuve d'Ascq, « La Haute Borne » : l'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut Empire..., in : *Revue archéologique de Picardie, Actes du 38<sup>e</sup>*

colloque international de l'AFEAF, Amiens, du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014, p. 281 à 287.

DELFOLE K., HUGOT CH., HÉLIN C., VERDAVEINE S., 2015 (a). – Nordoc'Archéo. Un réseau documentaire pour l'archéologie septentrionale, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 277 à 281.

DELFOLE K., HUGOT CH., HÉLIN C., VERDAVEINE S., 2015 (b). – À la confluence des sciences de l'information-documentation et de l'archéologie : Nordoc'Archeo, réseau documentaire en archéologie septentrionale, in : *Musées, centre de sciences et réseaux documentaires, s'organiser et produire*, p. 69 à 79.

DEMOLON P., 2015. – Arkéos, musée-parc archéologique, in : *Gauhéria*, n° 96, p. 4 à 11.

DEMOLON P., MARCY T., 2015. – Les campagnes du haut Moyen Âge, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 75 à 77.

DERAMAIX I., CLOTUCHE R., 2015. – La diversité de l'occupation des campagnes, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 56 à 69.

DESOUTTER S., 2015 (a). – De larges bâtiments sur poteaux datés du X<sup>e</sup> siècle dans la plaine maritime flamande : un type d'habitat récurrent, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 82 à 83.

DESOUTTER S., 2015 (b). – Craywick « rues de l'Église et de l'Aven » in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 95.

DEVRIENDT W., VATTEONI S., BERTRAND B., VENET S., 2015. – Témoins anthropologiques de dissections anatomiques : le cas des ossements exhumés de l'ancienne église Saint-Jacques de Douai (Nord, XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle), in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 117 à 131.

DONNADIEU J., WILLEMS S., 2015. – Faciès céramique en contexte d'ateliers de sauniers : comparaison du mobilier des sites ménapiens de Steene, Pitgam et Looberghe, in : *Sfecag, Actes du congrès de Nyon*, 14-17 mai 2015, p. 215 à 243.

DUVAUT A., 2015. – Les diagnostics archéologiques de la place d'armes et des abords de l'église Notre-Dame : nouveau regard sur la ville médiévale de Calais, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 175 à 195.

DUVIVIER H., 2015. – Bondues, avenue de Wambrechies, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 168 à 169.

DUVIVIER H., LEMEE E., FLORENT G., DELAX J. ET AL., 2015. – Les pratiques funéraires et leur évolution du 1<sup>er</sup> av. J.-C. Sur le site de Bierne Socx, « ZAC du Bierendyck et de la Croix Rouge », in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97, n° 413, 2016, p. 39 à 253.

DROIN L., 2015. – Condé-sur-Escaut, château de l'Arsenal, rue du munitionnaire, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 240.

GAILLARD D., 2015. – Le castellum de Hordain (Nord), in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 41 à 42.

GAILLARD D., GUSTIAUX M., 2015. – Le sanctuaire gallo-romain de Les Rues-des-Vignes, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 151 à 156.

GERMAIN M., 2015. – Une occupation du IV<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle à Avelin, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 42.

HANOUNE R., 2015. – Le forum, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 40 à 50.

HARNAY V., NOTTE L., 2015. – Le « temple de Dourges » (à Bourcheuil). Plateforme multi modale Delta3, site LA5, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 195 à 249.

HERBIN P., LOUVION C., 2015. – Bavay, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 30 à 32.

HERBIN P., SOUPART N., 2015. – Le monde des morts dans la partie méridionale de la cité des Nerviens, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 156 à 170.

HOËT-VAN CAUWENBERGHE C., 2015 (a). – La cité des Nerviens : institutions et vie politique sous le Haut-Empire romain, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 30 à 40.

HOËT-VAN CAUWENBERGHE C., 2015 (b). – Les Nerviens dans et hors de leur cité : une population active, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 108 à 115.

- JACQUES A., 2015. – Arras, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 27 à 29.
- JACQUES A., VERSLYPE L., 2015. – Arras, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 59.
- LACALMONTIE A., 2016. – L'occupation du second âge du Fer à Brébières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ? in : *Revue archéologique de Picardie, Actes du 38<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF*, Amiens, du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014, p. 133 à 147.
- LANÇON M., 2015. – Tétéghem, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 93 à 94.
- LANÇON M., TYS D., 2015. – L'occupation du littoral : un cas particulier, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 83 à 86.
- LANÇON M., TYS D., VERHAEGE F., 2015. – Les sites fortifiés, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 87 à 91.
- LASSAUNIÈRE G., 2015 (a). – Les « terres noires » urbaines, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 26.
- LASSAUNIÈRE G., 2015 (b). – Seclin : entre traditions et mutations, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 38 à 40.
- LASSAUNIÈRE G., 2015 (c). – Seclin, place Saint-Piat, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 192.
- LASSAUNIÈRE G., MERIAUX CH., 2015. – De l'Antiquité au Moyen Âge : deux siècles de transition dans le nord de la Gaule (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècle), in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 21 à 23.
- LASSAUNIÈRE G., PACTAT I., GRATUZE B., LOUIS É., 2016. – L'artisanat du verre au haut Moyen Âge dans le nord de la France (Nord et Pas-de-Calais), in : *Association Française pour l'archéologie du Verre (Afav), 30e rencontres, Berck-sur-Mer*, p. 76 à 83.
- LECLERCQ P., 2015. – À propos du monnayage de Quentovic, in : *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, t. XXXII, p. 89 à 93.
- LEMAN-DELERIVE G., 2015. – Introduction, les Nerviens avant la conquête, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 7 à 20.
- LEPLUS S., 2015. – Bondues, avenue du Général de Gaulle, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 168.
- LEPOT A., 2015. – Cuisine romaine en pays nervien, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 122 à 128.
- LEROY S., HERPOEL C., 2015. – Une sépulture à crémation gallo-romaine isolée à Ruitz, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 101 à 109.
- LEROY R., BOUET C., RORIVE S., 2015. – Un habitat rural du VI<sup>e</sup> siècle à Neuville-sur-Escout, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97, n° 413, 2016, p. 29 à 51.
- LOUIS É., 2015. (a)- L'archéologie et les origines de Douai, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p.60.
- LOUIS É., 2015. (b)- Ateliers céramiques du Douaisis au haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> s.) : un bilan, in : *Tourner autour du pot... les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen*, éd. Presses universitaires de Caen, p. 51 à 83.
- MARCY TH., 2015 (a). – L'habitat alto-médiéval de Bourlon (Pas-de-Calais), in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 108 à 109.
- MARCY TH., 2015 (b). – La diversité des formes de l'habitat, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 79 à 82.
- MASSE A., PRILAUX G., HOËT VAN CAUWENBERGHE CH., 2016. – Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale du fourneau à sel de Gouy-Saint-André, in : *Revue archéologique de Picardie, Actes du 38e colloque international de l'AFEAF*, Amiens, du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014, p. 709 à 712.
- MEURISSE L., avec la coll. PICAVET P., ALONSO L., OUESLATI T., 2015. – Brillion (Nord) Parc d'activités de Sars-et-Rosières : un établissement gallo-romain original dans la vallée de la Scarpe, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 109 à 155.



- MORICEAU T., 2015. – Marck-en-Calaisis, La Turquerie, zone 1, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 181.
- MORICEAU T., PASTOR L., 2015. – Marck-en-Calaisis, La Turquerie, zone 2-3, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 181 à 182.
- MOTTE V., BYHET TH., MÉLARD N. ET AL., 2015. – Des graffitis de moulins au château de Selles à Cambrai, Département du Nord, France, in : *Moulins de France*, n° 105, p. 13-19.
- MOTTE V., MÉLARD N. , BYHET TH., 2015. – Actualités de l'inventaire et des études des manifestations graphiques du château de Selles à Cambrai (France), in : *Actes du XIXe colloque international de glyptographie (Colmar, 28 juillet – 1<sup>er</sup> août 2014)*, CIRG, Colmar, p. 221-242.
- NEAUD P., 2015 (a). – Le système hydraulique gallo-romain de Préseau, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 155 à 175.
- NEAUD P., 2015 (b). – Le « grand » sanctuaire de Sains-du-Nord, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 138 à 144.
- PALAUDE S., 2016. – Les verreries en bouteilles d'Hardinghen et de Réty (Pas-de-Calais). Une production au XVIII<sup>e</sup> siècle au long cours, in : *Association Française pour l'archéologie du Verre (Afav), 30<sup>e</sup> rencontres, Berck-sur-Mer*, p. 104 à 108.
- PALAUDE S., LEMAIRE FR., 2016. – Le mobilier en verre d'un camp de l'armée d'invasion de Napoléon 1<sup>er</sup> in : *Association Française pour l'archéologie du Verre (Afav), 30<sup>e</sup> rencontres, Berck-sur-Mer*, p. 108 à 112.
- PÂQUES G., 2015. – Prospection archéologique : bilan de la saison 201/2015, in : *Bulletin historique du Haut-Pays*, n° 81, p. 5 à 11.
- PERRIER B., 2015. – Marcq-en-Baroeul, rue du pavé stratégique - rue Ducroquet, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 82 à 183.
- PIGIÈRE F., 2015 (a). – L'élevage en pays nervien, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 79 à 83.
- PIGIÈRE F., 2015 (b). – Boucheries bovines professionnelles et artisanats associés, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 131 à 135.
- PIGIÈRE F., OUESLATI T., 2015. – L'alimentation des élites dans le monde rural nervien à la période romaine, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 83 à 87.
- RAEPSAET G., RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2015. – La vie municipale et religieuse dans les cités du Nord de la Gaule, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 20 à 30.
- ROGER F., 2015 (a). – Le cimetière mérovingien de Liévin III, soixante ans de passion, La nécropole mérovingienne découverte en 1905 in : *Gauhéria*, n° 92, p. 3 à 17.
- ROGER F., 2015 (b). – Le cimetière mérovingien de Liévin (VI), in : *Gauhéria*, n° 95, p. 3 à 15.
- ROGER F., 2015 (c). – Le cimetière mérovingien de Liévin (VII), in : *Gauhéria*, n° 96, p. 11 à 21.
- ROUTIER J.-C., 2015 (a). – Une occupation du IV<sup>e</sup> siècle à Attin, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 41 à 42.
- ROUTIER J.-C., 2015 (b). – Une occupation intra-muros du Bas Empire à Cambrai (Nord), in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 44 à 46.
- ROUTIER J.-C., 2015 (c). – Une présence militaire au IV<sup>e</sup> siècle à Zouafques (Pas-de-Calais) in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 48 à 49.
- ROUTIER J.-C., 2015 (d). – Découvertes gallo-romaines et mérovingiennes dans le Pas-de-Calais à Beaurainville, Beutin, Conteville-en-Ternois, Bloville, Ouve-Wirquin et Cormettes, in : *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, t. XXXII, p. 63 à 89.
- SOUPART N., LE GOFF I., CLOTUCHE R. et al., 2015. – La nécropole antique de Cassel et son aire de crémation inédite au nord de la Gaule, in : *Revue du Nord-archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 408, 2014, p. 53 à 101.
- THUILLIER F., 2015. – L'atelier de potiers carolingien rue de Cassel à Racquinghem, in : *Tourner autour du pot... les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XII<sup>e</sup> siècle dans l'espace européen*, éd. Presses universitaires de Caen, p. 123 à 139.
- THUILLIER F., LOUIS É., 2015. – Tourner autour du pot... les ateliers de potiers médiévaux du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle dans l'espace européen, éd. Presses universitaires de Caen, 769 p.
- THUILLIER F., ROUTIER J.-C., BOCQUET-LIENARD A., HARNAY V., 2015. – L'atelier de potiers carolingiens de la « Fontaine aux Linottes » à La Calotterie, in : *Tourner autour du pot... les ateliers de potiers médiévaux du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle dans l'espace européen*,

éd. Presses universitaires de Caen, p. 103 à 123.

VAN ANDRINGA W., 2015 (a). – Les Nerviens dans l'empire, la religion et l'autonomie municipale, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 50 à 56.

VAN ANDRINGA W., 2015 (b). – Dans les maisons, religion et vie domestique, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p. 135 à 138.

VANWALSCAPPEL B. ET BARBET C., 2015. – L'évolution de deux propriétés gallo-romaines en territoire atrébateo-nervien, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p.69 à 79.

VERSLYPE L., 2015 (a). – La ville, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 53-55.

VERSLYPE L., 2015 (b). – Cambrai, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 60.

VERSLYPE L., 2015 (c). – Valenciennes, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux*

*premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 60.

WILLEMS S., 2015. – Terre de potiers, in : *Rome en Pays Nervien, retour sur notre passé antique, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord*, p.115 à 122.

WILLOT J.-M., 2015 (a). – La villa de Brébrières (Pas-de-Calais) entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, in : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France, Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, éd. Arkéos, p. 43.

WILLOT J.-M., 2015 (b). – Mont-Saint-Éloi, rue du général Barbot, in : *Archéologie médiévale*, n° 45, p. 219.



## Plaquettes

---

PASTOR L., MORICEAU T., 2015. – Calais-Marck-en-Calais-ZAC de la Turquerie, occupations anciennes aux abords du cordon dunaire, *Archéologie en Nord-Pas-de-Calais*, n° 36, 12 p.

POURIEL R., 2015. – Nempont-Saint-Firmin, rue du Warnier, une occupation militaire sur l'Authie de la fin de l'Antiquité, *Archéologie en Nord-Pas-de-Calais*, n°37, 12 p.

# Nord – Pas-de-Calais

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 1 5

Nom	Titre	Attribution
Stéphane RÉVILLION stephane.revillion@culture.gouv.fr	Conservateur en chef du Patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Chef de service. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
LUC VALLIN luc.vallin@culture.gouv.fr	Conservateur en chef du patrimoine Spécialité : Préhistoire	Archéologie préventive et programmée de l'arrondissement d'Arras (Pas-de-Calais). Opération du Canal Seine - Nord Europe. Recherche programmée Préhistoire, Quaternaire. Expert CIRA Grand Ouest.
Marion AUDOLY marion.audoly@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine Spécialité : Antiquité	Archéologie préventive et programmée pour les arrondissements de Douai (Nord), et Lens (Pas-de-Calais). Gestion des mobiliers archéologiques. Recherche programmée.
Laëtitia MAGGIO <sup>1</sup> laetitia.maggio@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine Spécialité : Antiquité	Archéologie préventive et programmée pour l'arrondissement de Dunkerque (Nord), de Béthune (Pas-de-Calais) et de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Gestion du site archéologique de Théroouanne. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
Philippe HANNOIS philippe.hannois@culture.gouv.fr	Ingénieur Spécialité : Protohistoire	Archéologie préventive et programmée pour l'arrondissement de Calais (Pas-de-Calais), Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais) et à partir du 1er août, arrondissement de Lille (Nord). Zones de présomption de prescription archéologique. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
Gilles LEROY gilles.leroy@culture.gouv.fr	Ingénieur Spécialité : Préhistoire	Archéologie préventive et programmée pour l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe (Nord), Cambrai (Nord), Valenciennes (Nord). Carte archéologique nationale. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC)

1 – Arrivée le 1<sup>er</sup> juillet 2015

Nom	Titre	Attribution
Virginie MOTTE <sup>2</sup> virginie.motte@culture.gouv.fr	Ingénieur Spécialité : Moyen Âge	Archéologie préventive et programmée de l'arrondissement de Lille (Nord). Opérations archéologiques dans le cadre des Monuments historiques – CST STAP / CRMH. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
Karine DELFOLIE karine.delfolie@culture.gouv.fr	Chargée d'études documentaires Chargé de préservation et de mise en valeur de fonds patrimonial et de collections.	Responsable du centre de ressources documentaires. Chargée de la communication du SRA. Chargée des journées régionales de l'archéologie. Responsable des publications du service régional de l'archéologie. Animation et développement du réseau Nordoc'Archéo.
Thomas BYHET thomas.byhet@culture.gouv.fr	Technicien Carte archéologique nationale. Spécialité : Époque moderne (fortifications)	Enrichissement de la carte archéologique nationale. Gestion des consultations de la carte archéologique. Gestion et archivage des sources documentaires (rapports et fichiers communaux). Recherche programmée. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC) (permanent). UMR 8529 (CNRS, Lille 3) (associé).
Bertrand MASSON bertrand.masson@culture.gouv.fr	Technicien Spécialité : Préhistoire	Statistiques et archives numériques. Enrichissement de la carte archéologique nationale. Carte archéologique nationale SIG. Recherche programmée, enseignement supérieur.
Isabelle POIRIER isabelle.poirier@culture.gouv.fr	Technicienne Spécialité : Gallo-romain Carte archéologique nationale	Enrichissement de la carte archéologique nationale. Gestion des consultations de la carte archéologique. Gestion et archivage des sources documentaires (rapports et fichiers communaux). Recherche programmée.
Mathieu ROTTELEUR mathieu.rotteleur@culture.gouv.fr	Assistant administratif Secrétariat	Secrétariat de l'archéologie préventive du département du Nord. Secrétariat CIRA. Archivage.
Frédérique LEFEVRE frederic.lefevre@culture.gouv.fr	Assistante administratif Secrétariat	Secrétariat du SRA. Secrétariat de l'archéologie préventive du département du Pas-de-Calais. Secrétariat archéologie programmée. Archivage.

2 – Mutation à la DAC Océan Indien, le 1<sup>er</sup> octobre 2015

## Stagiaires

- Doriane GOUPIL, DEUST métier des bibliothèques et de la documentation en 2<sup>ème</sup> année à Lille 3 a été accueillie au centre de documentation du service régional de l'archéologie, du 27 avril au 08 juin 2015 . Tuteur : Karine DELFOLIE.

# Nord – Pas-de-Calais

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Organismes de rattachement des responsables d'opération

2 0 1 5

- **DRAC/Service Régional de l'Archéologie**

3 rue du Lombard  
59000 Lille  
Tél : 03 28 36 78 50  
[www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/Drac-Hauts-de-France](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/Drac-Hauts-de-France)

- **Inrap, Direction interrégionale Nord Picardie**

32 avenue de l'Étoile du Sud  
80440 Glisy  
Tél : 03 22 33 50 30  
[nord-picardie@inrap.fr](mailto:nord-picardie@inrap.fr)  
[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)

- **Inrap, Antenne régionale**

11 rue des Champs  
ZI La Pilaterie  
59650 Villeneuve d'Ascq  
Tél : 03 28 36 81 80

- **Inrap, Centre de recherches archéologiques d'Achicourt**

7 rue Pascal  
62217 Achicourt  
Tél : 03 21 60 99 77

### **Services de collectivités territoriales**

- **Service archéologique municipal d'Arras**

Alain JACQUES, directeur.  
77, rue Baudimont  
62000 Arras  
Tél : 03 21 71 42 62  
[archeologie@ville-arras.fr](mailto:archeologie@ville-arras.fr)

- **Service archéologique d'Artois Comm**

Chistopher MANCEAU, directeur.  
Communauté d'agglomération de Béthune, Bruay, Noeux et Environs  
Direction de l'Archéologie  
Hôtel communautaire  
100 avenue de Londres  
CS 40548  
62411 Béthune cedex.  
Tel : 03 21 61 50 00  
[archeologie@artoiscomm.fr](mailto:archeologie@artoiscomm.fr)

- **Service archéologique municipal de Boulogne-sur-Mer**

Angélique DEMON, directrice.  
115, boulevard Eurvin  
62200 Boulogne-sur-Mer  
Tel : 03.21.80.06.21  
[archeologie@ville-boulogne-sur-mer.fr](mailto:archeologie@ville-boulogne-sur-mer.fr)

- **Service archéologique de la communauté d'agglomération Cap Calaisis - Terre d'Opale**

Karl BOUCHE, directeur  
BC 3 Rue des Oyats  
ZI des Dunes  
62100 Calais  
Tel : 03 21 19 54 24  
[www.agglo-calaisis.fr](http://www.agglo-calaisis.fr)

- **Direction départementale de l'archéologie du Pas-de-Calais**

Sophie FRANÇOIS, directrice.  
Rue Ferdinand Buisson  
62 018 Arras cedex9  
Tél : 03 21 21 69 31  
[Sophie.Francois@pasdecalais.fr](mailto:Sophie.Francois@pasdecalais.fr)

- **Direction de l'archéologie préventive de la communauté d'agglomération du Douaisis**

LUC BERNARD, directeur.  
227 Rue Jean Perrin  
Z.I. de Dorignies  
59 500 Douai  
Tél 03 27 08 88 50  
[lbernard@douaisis-agglo.com](mailto:lbernard@douaisis-agglo.com)



● **Service archéologique municipal de Lille**

Nicolas DESSAUX, archéologue municipal.

30, rue des Archives

59000 Lille

Tél : 03 20 74 08 06

● **Service archéologique municipal de Seclin**

Guillaume LASSAUNIÈRE, directeur.

17, rue des Martyrs

59113 Seclin

Tél : 03 20 32 22 17

archeologie@ville-seclin.fr

● **Service archéologique municipal de Valenciennes**

Vincent HADOT, directeur, Arnaud TIXADOR, directeur scientifique.

5 rue des Archers

59300 Valenciennes

Tél : 03 27 22 43 63

vhadot@ville-valenciennes.fr

atixador@ville-valenciennes.fr

● **Service départemental d'archéologie du Nord**

Patrice HERBIN, directeur.

382, rue de Bondues

Parc d'activités du Moulin

59111 Wambrechies

Tel : 03 59 73 81 65

patrice.herbin@cg59.fr

● **Service archéologique municipal de Tourcoing**

José BARBIEUX, archéologue municipal.

Beffroi, 11 bis, place Charles Roussel

59200 Tourcoing

Tél : 03 20 27 55 24

jbarbieux@ville-tourcoing.fr

***Opérateurs du secteur de droit privé***

● **Archéopole**

SCOP- SARL

Anabelle COQUILLARD, Laurent GUBELLINI, Raphael

POURRIEL, Guillaume DELEPIERRE, cogérants.

ZA des Wattines

Rue du pavé d'Halluin

59126 Linselles

Tel /Fax : 03 20 39 51 96

contact@archeopole.com

www.archeopole.fr

● **Evehéa (SA)**

Julien DENIS, directeur.

Synergie parc

4 avenue Pierre et Marie Curie

59260 Lezennes

tel : 07 62 54 22 33

tel : 05 19 87 99 03

agence-lille@eveha.fr

---

**Index chronologique**

**2 0 1 5**

PALÉOLITHIQUE 54, 57, 65, 89, 120

NÉOLITHIQUE 30, 54, 70, 74, 77, 78, 87

PROTOHISTOIRE 50, 78, 83, 107, 110, 116, 151

ÂGE DU BRONZE 53, 77

ÂGE DU FER 27, 30, 53, 74, 75, 77, 85, 87, 109, 114,  
125, 134, 150

GALLO-ROMAIN 27, 33, 34, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 56,  
57, 59, 60, 66, 68, 74, 75, 78, 79, 86, 89, 107, 109,

110, 112, 115, 116, 122, 123, 124, 125, 134, 139,  
140, 145, 149, 150, 151

MOYEN-ÂGE 29, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 50, 54, 60, 67,  
71, 76, 83, 84, 85, 89, 95, 103, 104, 109, 111, 116,  
123, 130, 139, 141, 142, 144, 145, 146, 158

MODERNE 37, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 60, 64, 66, 67,  
75, 76, 77, 78, 79, 83, 89, 108, 110, 111, 116, 127,  
130, 141, 146

CONTEMPORAIN 37, 43, 45, 47, 77, 78, 95, 107, 148



**Index des auteurs**

**2 0 1 5**

- AUDOLY Marion **59**  
 BAK Virginie **70**  
 BARBET Claire **44, 140, 145, 146**  
 BARBIEUX José **83**  
 BARDEL David **32**  
 BLAMANGIN Olivier **112**  
 BLARY François **150**  
 BLONDIAU Lydie **29**  
 BOUCHE Karl **113, 114**  
 BYHET Thomas **40, 130**  
 CARPENTIER Faustine **78**  
 CENSE-BACQUET Delphine **124**  
 CENSIER Damien **74, 86**  
 CERCY Christine **63, 146**  
 CLOTUCHE Raphaël **47**  
 DALMAU Lætitia **104, 108, 139, 142, 144, 151, 152**  
 DECOUPIGNY Virginie **43**  
 DEFLORENNE Carole **48, 86**  
 DELASSUS David **84, 85**  
 DELFOLIE Karine **164**  
 DEMON Angélique **112**  
 DESCHODT Laurent **32, 59, 65**  
 DONNADIEU Julie **68**  
 DOYEN Jean-Marc **82**  
 DROIN Lionel **42**  
 DUVAUT Alexy **48, 63, 103, 122, 148**  
 DUVIVIER Hélène **86**  
 ELLEBOODE Emmanuel **95**  
 FAUTREZ Vincent **106**  
 FAVIER Dominique **120**  
 FERAY Philippe **30, 48, 49, 59, 74, 76, 87**  
 GEOFFROY Jean-François **82**  
 GILLET Évelyne **32, 59, 65, 78, 82**  
 GROCH Pierre-Yves **57, 68, 87**  
 HANNOIS Philippe **20**  
 HELIN Corinne **164**  
 HENRY Yann **107**  
 HERBIN Patrice **34**  
 HÉRISSON David **92**  
 HUGOT Christophe **164**  
 JACQUES Alain **106, 107, 148**  
 KIEFER David **132, 144**  
 KORPIUN Patrice **84**  
 LABARRE David **35**  
 LALOUX François **78**  
 LAMANT Johanny **134**  
 LANÇON Mathieu **37, 83**  
 LANTOINE Jennifer **46, 66, 74, 88, 89, 115, 116, 130, 142**  
 LASCOUR Vincent **60**  
 LASSAUNIÈRE Guillaume **77**  
 LE MAIRE Pauline **126**  
 LEMAN Victorien **132**  
 LEPLUS Stéphane **123**  
 LERICHE Benoit **66, 71, 110, 111, 133, 158**  
 LEROY Gilles **20, 36**  
 LEROY Renaud **29, 40**  
 LEROY Stéphanie **126**  
 LEROY-LANGELIN Emmanuelle **105, 141, 152**  
 LOUIS Étienne **45, 46, 73**  
 MAGGIO Laëtitia **20**  
 MANIEZ Jérôme **108, 148**  
 MARCY Thierry **37, 49, 88, 103, 125**  
 MARTIAL Emmanuelle **32**  
 MASSE Armelle **113, 115, 135, 151**  
 MÉLARD Nicolas **40**  
 MERCIER DE LÉPINAY Jeanne **126**  
 MERKENBREACK Vincent **138, 150**  
 MEURISSE Laetitia **34**  
 MEURISSE-FORT Murielle **142**  
 MORICEAU Tristan **147**  
 MOTTE Virginie **40**  
 NEAUD Pascal **50, 59, 79**  
 NOTTE Ludovic **41, 65, 68, 69, 82, 83**  
 OUDRY Sophie **63, 82**  
 PANLOUPS Élisabeth **56, 140, 145**  
 PERNIN Géraldine **53**  
 PERRIER Bertrand **29**  
 POIRIER Isabelle **59**  
 PRAUD Ivan **32, 116, 120**  
 PRILAUX Gilles **148**  
 RAPPASSE Julien **34, 50, 147**  
 RÉVILLION Stéphane **12**  
 ROUSSEAUX Marie-Hélène **53**

ROUTIER Jean-Claude **145**  
SERGENT Angélique **53, 54**  
SEVERIN Christian **53**  
SÉVERIN Christian **54, 78**  
SIMON Frédéric **140**  
TACHET Nicolas **108, 110**  
TELLIER Jérôme **77**

VALLIN Luc **122**  
VANWALSCAPPEL Bruno **64**  
VENET Stéphane **48**  
VERSLYPE Laurent **161**  
VINCENT Vaiana **66**  
WILLOT Jean-Michel **139, 142**

---

## Instructions aux auteurs

**2 0 1 5**

### Important

Comme il est précisé dans l'article 4 et dans l'article 9 de l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu des rapports d'opérations, j'attire votre attention sur le fait qu'il est nécessaire de faire figurer dans les rapports, la notice scientifique de l'opération pour l'édition du BSR, sous format numérique.

Pour ce qui concerne les opérations ne pouvant pas faire l'objet d'un rapport dans l'année civile, le service régional de l'archéologie du Nord – Pas-de-Calais demande l'envoi de la notice BSR par mail à Karine Delfolie, pour le 15 avril de l'année qui suit. Afin d'éviter un retard d'édition préjudiciable à tous, ce délai de rigueur sera identique chaque année.

### Textes

Chaque notice doit préciser la localisation de l'opération, en présenter le déroulement et exposer les résultats obtenus de manière synthétique.

Les textes seront fournis sous format .txt ou .rtf.

Leur taille ne doit pas dépasser 20.000 signes, espaces inclus (2 pages de BSR maximum) Les textes doivent être saisis au kilomètre.

Les références bibliographiques seront limitées au rappel des publications antérieures sur le site concerné ; elles seront obligatoirement appelées dans le texte.

### Illustrations

Le nombre des illustrations est limité à 4. Il sera adapté à la longueur du texte. Sont acceptés les dessins au trait, plans et photos numériques en noir et blanc ou en couleurs.

Les plans devront impérativement inclure une échelle graphique.

Chaque illustration fera l'objet d'un fichier séparé, nommé sous la forme suivante : nom du dossier\_fig1.extension, nom du dossier\_fig2.extension, etc. Les illustrations seront fournies sous la forme suivante :

- les photos sous format PNG ou JPEG ;
- les plans et dessins au trait au format vectoriel (PDF ou SVG), à l'exclusion du format AI ;
- les plans devront être « nettoyés » au préalable de toute couche et de tout objet inutile, même masqué et de tout logo, cartouche ou signature ; l'attention des auteurs est attirée sur le choix de la police, qui devra être d'un usage répandu (Times, Arial,...) et supporter la réduction ;
- les planches éventuelles devront être fournies avec leur mise en forme, au format PDF, avec une résolution de 300 dpi minimum pour les photos.

### Légendes



Les illustrations et les tableaux seront légendés dans un fichier à part, qui comprendra pour chaque illustration : le nom du site, la légende, le nom de l'auteur et le cas échéant son rattachement, et pour chaque tableau le nom du site et la légende.

### ***Normes de rédaction***

Les noms de personnes et noms de lieux sont écrits en minuscules et débutent par une majuscule.



## LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS DE LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET  
SOUS MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE  
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE